



**HAL**  
open science

## Spes Augusta dans la propagande monétaire flavienne

Melina Iliopoulou

► **To cite this version:**

Melina Iliopoulou. Spes Augusta dans la propagande monétaire flavienne. Littératures. 2020. dumas-03159592

**HAL Id: dumas-03159592**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03159592>**

Submitted on 4 Mar 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ PAUL VALÉRY MONTPELLIER III

FACULTÉ DES LETTRES, ARTS, PHILOSOPHIE PSYCHANALYSE

***SPES AUGUSTA* DANS LA PROPAGANDE MONÉTAIRE  
FLAVIENNE**

MÉMOIRE DE MASTER 2 LETTRES PCS LETTRES ET HUMANI-  
TÉS

PAR Melina ILIOPOULOU

SOUS LA DIRECTION DU

PROFESSEUR M. Jean-François THOMAS

Montpellier 2020

## Résumé

La présente étude est fondée sur le mélange du domaine sémantique et du domaine numismatique et s'intéresse à l'analyse du symbolisme et de la fonction de la valeur romaine *Spes* dans la propagande monétaire de la dynastie flavienne. En premier lieu, une étude linguistique du lexème *spes* est livrée afin que son sens soit éclairé. En deuxième lieu, la fonction de *Spes* divinisé est examinée dans le contexte religieux et politique dès son apparition dans le culte romain jusqu'à la fin de la dynastie julio-claudienne. Le rôle de *Spes* au cours de la propagande des Julio-claudiens et son association avec les motifs essentiels, qui apparaissent sur leurs monnaies sont analysés. En troisième lieu les événements des quatre empereurs, qui ont conduit à l'avènement de Vespasien et leur production monétaire sont examinés. Enfin, l'association de *Spes* avec les Flaviens est analysée non seulement dans le contexte littéraire, mais surtout dans le cadre monétaire, qui est au cœur de cette étude.

Mots-clés : *spes*, espoir, dynastie flavienne, numismatique, sémantique, propagande monétaire

## Abstract

The present study is based on the alloy of the semantic and the numismatic field of study and is concerned with the examination of the symbolism and the function of the Roman value *Spes* in the context of the monetary propaganda of the Flavian dynasty. In the first place, a linguistic study of the lexeme *spes* is carried out so that its meaning can be clarified. In the second place, the function of divinized *Spes* is examined in the religious and political context from its appearance in the Roman cult until the end of the Julian-Claudian dynasty. The role of *Spes* during the propaganda of the Julio-Claudians and its association with the essential motifs, which appear on their coins, are analyzed. In the third place, the events of the four emperors, which led to the ascension of Vespasian and their monetary production are examined. Finally, the association of *Spes* with the Flavians is analyzed not only in the literary framework, but especially in the monetary context, which is placed in the center of this study.

Key-words: *spes*, hope, Flavian dynasty, numismatics, semantics monetary propaganda

## Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier mon directeur de mémoire, Professeur Jean - François Thomas pour ses excellents conseils, sa disponibilité, son intérêt constant qu'il a porté à mon travail et la confiance qu'il m'a accordée tout au long de l'élaboration de cette recherche.

Je souhaite adresser mes sincères remerciements à la Professeure Marie-Françoise Delpeyroux pour tout son encouragement et d'avoir accepté de participer au jury de ce mémoire.

Je voudrais également témoigner ma gratitude à ma Professeure du latin en Grèce, Madame Sophia Georgacopoulou, qui éveilla chez moi la passion pour la langue et la littérature latine.

D'un point de vue personnel, je voudrais remercier mon amie Anna Plyta de m'avoir aidé à la traduction des ouvrages allemands utilisés dans ce travail. Finalement, je tiens à remercier du fond du cœur mes parents pour leur soutien et leur foi indéfectible en moi.

*The essence of all politics is conflict, the recruitment through advertisement of allies and voluntary following*

Max Weber, *Political Writings*, 173.

## Abréviations

<i>ANRW</i>	<i>Aufstieg und Niedergang der römischen Welt</i> , éd. H. Temporini. Berlin, 1972-
<i>BMCRE II</i>	<i>Coins of the Empire in the British Museum</i> , vol. 2, éd. H. Mattingly. London, 1966.
<i>BNCMER III</i>	<i>Bibliothèque Nationale. Catalogue des Monnaies de L'Empire Romain</i> , vol. 3, éd. B. Giard. Paris- Strasbourg, 1998.
<i>CIL</i>	<i>Corpus Inscriptiorum Latinarum</i>
<i>LIMC</i>	<i>Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae</i> , vol. 5, Zürich-München, 1990.
<i>OLD</i>	<i>Oxford Latin Dictionary</i> , éd. P.G.W. Glare. Oxford, 1968.
<i>RIC I</i>	<i>Roman Imperial Coinage</i> , vol.1, éd. C.H.V Sutherland & R.A.G. Carson. London, 1984.
<i>RIC II<sup>2</sup></i>	<i>Roman Imperial Coinage</i> , vol. 2, 2nd éd, éd. H. Mattingly & E. A. Sydenham. London, 2007.
<i>RPC II</i>	<i>Roman provincial coinage</i> , vol. II, éd. A. Burnett, M. Amandry & I. Carradice. London- Paris, 1999.
<i>OCRE</i>	<i>Online Coins of the Roman Empire</i>
<i>TLFI</i>	<i>Le Trésor de la Langue Française Informatisé</i>

## Table des matières

<b><u>INTRODUCTION</u></b> .....	<b>1</b>
<b><u>1. LE LEXÈME <i>SPES</i></u></b> .....	<b>3</b>
<b>1.1 ÉTUDE LINGUISTIQUE</b> .....	<b>3</b>
1.1.1 GRAPHIE .....	3
1.1.2 PHONÉTIQUE ET PHONOLOGIE.....	4
1.1.3 ÉTYMOLOGIE.....	4
1.1.4 MORPHOLOGIE .....	5
<b>1.2 ÉTUDE DES SENS</b> .....	<b>5</b>
1.2.1 <i>ESPOIR</i> ET <i>ESPERANCE</i> .....	5
1.2.2 <i>SPES</i> ET <i>EXSPECTATIO</i> .....	10
<b><u>2. <i>SPES</i> DIVINISE</u></b> .....	<b>18</b>
2.1 <i>SPES</i> DANS LE CONTEXTE RELIGIEUX .....	19
2.2 <i>SPES</i> DANS LE CONTEXTE POLITIQUE.....	23
2.3 <i>SPES AUGUSTA</i> CHEZ LES JULIO-CLAUDIENS.....	26
2.3.1 PROPAGANDE MONÉTAIRE CHEZ LES JULIO-CLAUDIENS .....	32
<b><u>3. FLAVIENS</u></b> .....	<b>35</b>
<b>3.1 L'ANNEE DES QUATRE EMPEREURS : 69 AP. J.-C.</b> .....	<b>37</b>
3.1.1 PROPAGANDE MONÉTAIRE DE 68-69 AP. J.-C. ....	40
<b>3.2 <i>SPES AUGUSTA</i> CHEZ LES FLAVIENS</b> .....	<b>42</b>
3.2.1 VESPASIEN .....	42
3.2.2 SUCCESSEURS.....	48
<b>3.3 PROPAGANDE MONÉTAIRE FLAVIENNE</b> .....	<b>56</b>
3.3.1 À L'EXEMPLE D'AUGUSTE .....	57
3.3.2 NOUVEAUTÉS .....	59
<b>3.4 LA MISE EN ŒUVRE</b> .....	<b>63</b>
3.4.1 <i>SPES POPULI ROMANI</i> .....	63
3.4.2 <i>SPES VESPASIANI</i> .....	66
<b><u>CONCLUSIONS</u></b> .....	<b>70</b>
<b><u>BIBLIOGRAPHIE</u></b> .....	<b>74</b>
<b><u>APPENDICE I</u></b> .....	<b>83</b>
FIGURES MONÉTAIRES.....	83
<b><u>APPENDICE II</u></b> .....	<b>85</b>

<b>TABLEAUX DES OCCURRENCES DES VALEURS SUR LES MONNAIES .....</b>	<b>85</b>
1. JULIO-CLAUDIENS (27 AV. J.-C. – 68 AP. J.-C.) .....	85
2. GUERRES CIVILES (68-69 AP. J.-C.) .....	86
3. L'ANNÉE DES QUATRE EMPEREURS (JUN 68 - DECEMBRE 69) .....	86
4. FLAVIENS (69-96 AP. J.-C.) .....	87
5. NERVA, TRAJAN, HADRIEN (96-138 AP. J.-C.) .....	89



## Introduction

Max Weber a défini le chef charismatique comme une personne, dont le pouvoir dépend de la conviction de ses sujets pensant qu'elle dispose des dons ou des talents nécessaires, qui garantissent leur bien-être. Ainsi, il est considéré comme un personnage intermédiaire entre les dieux immortels et les mortels, puisqu'il est présenté comme inférieur aux premiers, mais supérieur aux derniers. Selon Weber, le prérequis essentiel pour devenir un chef charismatique est la croyance des sujets que ses capacités dérivent d'une source, qui est hors la nature humaine. Ainsi, le régime impérial romain est une forme de règne charismatique parce que les empereurs romains, à partir de leur propagande politique, dont le vecteur fut la production monétaire, essaient de lier leur image publique aux vertus impériales, en se présentant en tant qu'incarnation de ces valeurs.<sup>1</sup>

Une parmi ces vertus romaines fut *Spes*, dont le symbolisme et la fonction dans la propagande monétaire flavienne se trouve au cœur de cette étude. Les spécialistes de la religion romaine n'ont pas pu examiner en détail l'évolution de la déesse *Spes* à cause de l'ellipse des témoignages littéraires et surtout archéologiques sur son culte privé et public. Toutefois, ils ont dirigé leur recherche vers l'étude de *spes*, d'un côté, en tant que sentiment dans les textes littéraires ou non littéraires, l'histoire et l'art, réalisée dans la deuxième partie du volume de Kazantzidis & Spatharas (2018) et, de l'autre côté, en tant que personnification divinisée liée aux personnages importants de l'histoire romaine. Tataranni (2013) analyse la fonction de *Spes* pendant l'époque républicaine, où il a été considéré comme un élément principal du général romain, tandis que Clark (1983) et Perassi (1991) s'occupent de *Spes* pendant l'époque impérial. D'une part, Clark examine sa liaison à Auguste et Perassi analyse le rôle de cette valeur dans le monnayage claudien en déchiffrant les symboles de son iconographie. Cependant, quoique ces études aient mentionné que les Flaviens sont les seuls qui ont repris la frappe monétaire dédiée à *Spes* à l'exemple de Claude, il manquait un examen complet de la liaison de *Spes* aux membres de la dynastie flavienne et des raisons pour lesquelles ces derniers l'ont utilisé dans leur propagande monétaire, en reprenant une tradition éclipsée dès le règne claudien.

---

<sup>1</sup> Wallace-Hadrill (1981) 298-299.

Cette étude s'articulera en trois parties. En premier lieu, nous livrerons une étude linguistique du lexème *spes*, afin de comprendre son sens exact. En deuxième lieu, nous examinerons la fonction de *Spes* divinisé dans le contexte religieux et politique au cours de l'époque de son apparition dans le culte romain jusqu'à la fin de l'époque julio-claudienne, en énumérant, aussi, les motifs essentiels de la propagande monétaire de la dynastie. En troisième lieu, nous analyserons les événements de l'année 69 ap. J.-C., qui ont conduit à l'avènement de Vespasien et les raisons pour lesquelles la production des monnaies consacrées à *Spes* a été arrêté. À la suite de ce chapitre nous inspecterons les thèmes principalement présentés dans le monnayage flavien et l'association de *Spes* avec les Flaviens, pour élaborer des conclusions objectives sur le sujet essentiel de cette étude et, enfin, pour comprendre si les Flaviens ont fait bon usage de *Spes* et des autres valeurs impériales pour qu'ils soient considérés comme chefs charismatiques wébériens.

## 1. Le lexème *spes*

Le lexème *spes* évolue tout au long de l'antiquité jusqu'au latin des chrétiens en fonction des contextes. Même si le mot apparaît dans différents contextes, son sens reste quasiment intact. Dans cette partie, dans un premier temps, le lexème *spes* sera examiné à travers de la méthode linguistique, et plus particulièrement, en ce qui concerne la graphie, la phonologie, la morphologie et l'étymologie. Ensuite, dans un deuxième temps, les différents sens de *spes* seront étudiés dans des contextes variés, afin de montrer les petites variations du sens central et ce dans les occurrences du lexème depuis la république jusqu'au II<sup>e</sup> siècle et, plus particulièrement, à l'époque flavienne.

### 1.1 Étude linguistique

Avant d'avancer dans l'étude linguistique du lexème, il faut noter que les lois phonétiques et morphologiques et l'étymologie de la langue latine et, en général, des langues antiques, n'ont pas un caractère absolu et stable comme les lois scientifiques, parce qu'elles s'appuient surtout sur la langue indoeuropéenne, pour laquelle nous ne disposons pas d'informations valides, puisqu'il s'agit d'une langue qui doit être reconstruite, à cause du manque de textes codifiés, par les langues qui dérivent d'elle à travers de la méthode comparative, qui s'appuie sur le principe de "l'arbitraire du signe linguistique" de Saussure.<sup>2</sup> C'est pourquoi il est impossible d'utiliser les méthodes et les critères qui valent pour les langues de tradition écrite sur les langues non écrites.<sup>3</sup>

#### 1.1.2 Graphie

Le lexème *spes* a des variantes graphiques archaïques uniquement pour le nominatif et l'accusatif du pluriel *speres*<sup>4</sup> et l'ablatif du pluriel *speribus*.<sup>5</sup> Il y a, aussi, chez les grammairiens et les auteurs tardifs, les formes *sperum* pour le génitif du pluriel<sup>6</sup> et *spebus* pour l'ablatif du pluriel.<sup>7</sup>

---

<sup>2</sup> Adrados, Bernabé & Mendoza (1995) 80; Niedermann (1991) 4.

<sup>3</sup> Benveniste (1966) 6.

<sup>4</sup> Enn. *Ann.* 2.122.

<sup>5</sup> Varr. *Men.* 1.350.

<sup>6</sup> Eum. *Paneg. Const.* 15.

<sup>7</sup> Sid. Apollin. *Ep.* 3.6; Sulp. Sev. *Dial.* 3.10; Paul. Nol. *Carm.* 18.243; Hilar. *Psa.* 119.

### 1.1.3 Phonétique et phonologie

Les seules sources disponibles pour l'étude de la phonologie et de la phonétique des langues antiques sont, d'une part, les textes littéraires à travers des jeux des mots et, d'autre part, les grammairiens, qui tentent d'expliquer la prononciation des mots. Cependant, les *glossai* des grammairiens sont tardives, c'est-à-dire qu'elles se réfèrent à une époque où la prononciation de la langue latine a changé.<sup>8</sup> Pourtant, selon les lois phonétiques de la langue latine, que nous connaissons, la forme phonétique est : [spe:s] et la forme phonologique est : /spe:s/. Il faut, aussi, remarquer que la qualité du  $\bar{e}$  était proche de celle de  $\bar{i}$ , d'où la tendance d'utiliser sur les inscriptions le symbole  $\bar{i}$  au lieu du symbole  $\bar{e}$ .<sup>9</sup>

### 1.1.4 Étymologie

Étant donné que les formes *spērem* et *spērēs* sont archaïques, la flexion *spēs-spem* se substituerait à *spēs-spērem* sous l'influence de *rēs-rem* avec lequel *spēs* constituait un couple antithétique.<sup>10</sup> Or, il y a eu un thème radical \**spē-*, qui dériverait de la racine proto-indo-européenne \**spéh<sub>1</sub>-s*, \**spéh<sub>1</sub>-m*, \**sph<sub>1</sub>-ós*, qui signifiait «prospérité», et d'une forme élargie \**spēs* en proto-italique côte à côte comme dans *vīs-vīrēs*.<sup>11</sup> Selon Schrijver, il est possible que *spes* dérive d'un adjectif composé au nominatif singulier en \*-*es* dans la langue indoeuropéenne.<sup>12</sup>

Varron, aussi, est une source des informations sur l'étymologie du mot. Il suppose que *spes*, peut-être, dérive du mot *sponte* («volontairement»), car on espère, quand on croit que ce qu'on désire va se réaliser.<sup>13</sup> De plus, Cassiodore et Isidore de Seville associent les mots *spes* et *pes*;<sup>14</sup> selon Cassiodore, on prononce *spes* comme *stabilis pes* («pied stable»)<sup>15</sup> et, selon Isidore, le mot s'appelle *spes*, car dans la phrase "est pes" le mot *pes* s'avance du verbe «est» et, en raison de la coalescence, le mot *spes* a été créé.<sup>16</sup> Cette liaison peut être interprétée par le fait que le pied offre la stabilité au corps, de la même manière que l'espoir offre une stabilité qui se fonde sur des édifices mentales.

---

<sup>8</sup> Allen (1978) viii-ix.

<sup>9</sup> Sturtevant (1920) 16.

<sup>10</sup> Vaan (2008) 580; *OLD* 1803; Walde (1910) 730.

<sup>11</sup> Vaan (2008) 580; Ernout & Meillet (2001) 641; Bréal & Bailly (1885) 361.

<sup>12</sup> Schrijver (1991) 380.

<sup>13</sup> *Var. ling.* 6.73 *etiam spes a sponte potest esse declinata, quod tum sperat cum quod volt fieri putat.*

<sup>14</sup> Maltby (1991) 577.

<sup>15</sup> Cassiod. XXXIX, 5 1.82 *spes [...] dicta est quasi stabilis pes.*

<sup>16</sup> Isid. *Orig.* 8.2.5 *spes vocata quod sit pes progrediendi, quasi "est pes".*

### 1.1.5 Morphologie

Le substantif *spes* appartient à la cinquième déclinaison, qui comprend surtout des substantifs féminins, formés par les suffixes *\*yē* et *\*it-yē* et leur forme alternante, *\*yǎ*. Il y a aussi des mots racines qui, après des actions analogiques ou phonétiques, se sont confondus avec les thèmes en *yē*. Dans le cas de *spes*, l'ancien thème est en *s*, le *i* est tombé comme second élément de diphtongue à premier élément long devant le *-m* de la désinence. De plus, *spes*, *res* et *dies* sont les seuls substantifs de la cinquième déclinaison qui sont utilisés au pluriel, mais le pluriel archaïque de *spes- speres* fut emprunté à la première déclinaison.<sup>17</sup> Concernant ses syllabes, il s'agit d'un mot court d'une ou deux syllabes, ce qui est conforme à la moyenne, comme la plupart des mots latins qui sont courts et contiennent 2-3 syllabes.

### 1.2 Étude des sens

Le sens principal du mot *spes* est "l'espérance d'une chose favorable, l'espoir".<sup>18</sup> Les traductions équivalentes en grec et en allemand sont *ἐλπίς*<sup>19</sup> et *Hoffnung*, respectivement.<sup>20</sup> Selon Cicéron, le bon espoir, s'oppose au désespoir universel (Cic. *Catil.* 2.25) :

*bona denique spes cum omnium rerum desperatione confligit.*

« le bon espoir, enfin, lutte contre le désespoir de toutes les situations ».

#### 1.2.1 espoir et espérance

##### A. Français

Étant donné que *spes* se traduit en français à la fois par *espoir* et *espérance*, il faut, premièrement, mesurer la différence entre les deux mots, avant d'avancer vers l'étude du sens de *spes*. D'ailleurs la distinction entre les deux en français ne va pas de soi. Chez Pallet,<sup>21</sup> il y a une séparation entre sa nomenclature dans la partie espagnol-

---

<sup>17</sup> Ernout (1953) 67; 71.

<sup>18</sup> Gaffiot (1934) 1466; Bréal & Bailly (1885) 361.

<sup>19</sup> Koumanoudis (1884) 385.

<sup>20</sup> Körting (1907) 907.

<sup>21</sup> Pallet (1604) 177.

français; *esperança* : *espoir-attente*, et celle de la partie français-espagnol; *espérance-espoir* : *esperança*. Chez Canal,<sup>22</sup> l'*espoir* est la seule entrée dans la partie français-italien; *espoir* : *speranza*, mais le mot fait défaut dans la partie italien- français; *speme* (mot italien utilisé dans la poésie): *esperance* ; *speranza*.<sup>23</sup>

Toutefois, en français, selon la distinction du dictionnaire de *Larousse*,<sup>24</sup> l'*espoir* est "le fait d'espérer, d'attendre avec confiance la réalisation de quelque chose" et l'*espérance* est "le sentiment de confiance en l'avenir, qui porte à attendre avec confiance la réalisation de ce qu'on désire". Selon le *TLFI*,<sup>25</sup> d'un côté, l'*espoir* est "le fait d'espérer, d'attendre avec confiance la réalisation dans l'avenir de quelque chose de favorable, généralement précis ou déterminé, que l'on souhaite, que l'on désire". De l'autre côté, le *TLFI* définit l'*espérance* comme la "disposition de l'âme qui porte l'homme à considérer dans l'avenir un bien important qu'il désire et qu'il croit pouvoir se réaliser". De plus, d'après le *TLFI* la *perspective*, qui signifie "événement ou succession d'événements que l'on considère comme probable ou possible", est synonyme du mot *espérance*, parce que la probabilité de la réalisation d'un événement est l'élément qui se trouve au cœur de la signification des deux mots.

En tenant en compte ces définitions, il faut mentionner que la différence principale entre l'*espoir* et l'*espérance* réside dans le fait que dans le premier cas, il s'agit du *fait* d'espérer et, dans le deuxième cas, d'un *sentiment* de confiance (*Larousse*), d'une *disposition* de l'âme (*TLFI*). Selon le dictionnaire de *Larousse*, le *fait* est "une chose, un événement qui se produit" et la *disposition* est "la possibilité, la tendance de quelque chose à devenir quelque chose". Alors, le *fait*, dérivant du participe passé du verbe *faire*, désigne quelque chose déjà réalisée, contrairement à la *disposition* qui désigne "une action de mettre en place, de disposer des personnes ou des choses, de préparer un lieu pour une certaine circonstance" (*TLFI*), c'est-à-dire qu'elle se réfère à quelque chose qui n'est pas encore réalisée, mais qui peut se réaliser. De la même manière, d'un côté, l'*espoir* est "le fait d'espérer", c'est-à-dire que celui qui a l'*espoir*, attend déjà la réalisation de quelque chose, contrairement au cas de l'*espérance*, où celui qui a l'*espérance* a la tendance à attendre la réalisation de quelque chose. Alors, la différence principale

---

<sup>22</sup> Canal (1603) 572.

<sup>23</sup> Štichauer (2013) 46.

<sup>24</sup> Version informatisée disponible sur <https://www.larousse.fr>

<sup>25</sup> Version informatisée disponible sur <https://atilf.atilf.fr>

entre les deux mots se trouve dans le *fait* ponctuel et la *disposition* plus générale, ce qu'on peut observer, aussi, dans l'emploi d'*espérance* au textes chrétiens parce que, selon le *TLFI*, ce mot désigne "la vertu surnaturelle par laquelle les croyants attendent de Dieu, avec confiance, sa grâce en ce monde et la gloire éternelle dans l'autre".

Pour conclure, à partir des définitions mentionnées, l'*espoir* s'utilise afin de décrire "le fait d'attendre avec confiance la réalisation de quelque chose de déterminée, généralement favorable et désirée dans l'avenir". En revanche, le mot *espérance* désigne "un sentiment, une disposition de l'âme d'attendre avec confiance ce qu'on désire et qui a une probabilité de se réaliser dans l'avenir". Cette distinction s'appuie sur le fait que l'*espoir* a un caractère concret et précis et c'est pour cela qu'il est plus difficile de déterminer quand exactement ce qu'on espère va se réaliser. En revanche, dans le cas de l'*espérance*, il est plus probable que ce qu'on attend soit réalisé en raison de son caractère plus général.

## B. Latin

Le français exprime par deux mots différents les deux notions de l'*espoir* et de l'*espérance*, mais elles sont exprimées par un seul mot en latin, *spes*. Il est possible de distinguer les deux valeurs dans un certain nombre d'occurrences de *spes* d'après le contexte. Par exemple chez Cicéron, d'une part, dans le passage suivant tiré du discours *In Catilinam*, le mot *spes* signifie *espoir*:

*Nunc quoniam, Quirites, [...] existimare debetis omnes Catilinae copias, omnes spes atque opes [...] concidisse.*<sup>26</sup>

«Parce qu'en ce moment, citoyens, vous avez le droit de considérer écroulés toutes les forces militaires de Catilina, tous ses espoirs et tous ses ressources».

Dans cet exemple, *spes* s'utilise avec la signification de l'*espoir*, parce qu'il désigne le fait d'espérer et l'attente de la réalisation d'une chose précise, déterminée et désirée. En particulier, dans ce discours de Cicéron prononcé en 63 av. J.-C., le mot se réfère au fait que Catilina a eu l'espoir de renverser le Sénat et de prendre le pouvoir à travers ses

---

<sup>26</sup> Cic. *Catil.* 3.16.

conjurations. D'autre part, dans le passage suivant des *Philippiques*, *spes* s'utilise avec la signification de l'*espérance* :

[...] *qui, [...] subito praeter spem omnium exortus prius confecit exercitum, quem furori M. Antoni opponeret...*<sup>27</sup>

«[...] lui qui [...] surgit soudainement contre toute espérance et, d'abord, forma une armée, pour s'opposer à la fureur de Marc Antoine...».

L'*espérance* désigne une disposition de l'âme plus générale, qui porte l'homme à considérer que ce qu'il désire va probablement se réaliser dans l'avenir. Dans ce passage, la phrase *praeter spem omnium* pourrait être traduit comme «contre toute espérance» parce que Cicéron ne se réfère pas à un fait particulier, mais il fait allusion au fait que contre toute espérance du peuple romain dans une période perturbée à cause de Marc Antoine, César apparaît comme un homme divin (*divinum adolescentem*), qui en s'opposant à Marc Antoine, va sauver non seulement les sénateurs, mais aussi le régime de la *République*.

De la même manière, César utilise *spes* avec ses deux sens dans la même œuvre, les *Commentaires sur la Guerre des Gaules*. D'un côté, dans le premier livre, il mentionne qu'il a le ferme espoir qu'il poussera Arioviste à cesser ses violences contre les Gaulois par son autorité et par le souvenir de ses bienfaits :

*magnam se habere spem et beneficio suo et auctoritate adductum Ariovistum finem iniuriis facturum.*<sup>28</sup>

«il avait grand espoir qu'Arioviste mettrait une fin à ses violences poussé par le souvenir de ses bienfaits et par son autorité».

Dans cet exemple, *spes* signifie *espoir* parce que l'objet de l'*espoir* de César est précis et déterminé; il s'agit de la fin des violences d'Arioviste contre le peuple de Gaule. De l'autre côté, dans le septième livre, dans le cadre de l'alliance que les Gaulois ont organisée, afin de décider de livrer la guerre contre les Romains sous l'autorité de Vercingétorix, César mentionne qu'Époridorix et Viridomarus, nourrissant les plus hautes espérances, ne se soumettent que contre leur volonté à Vercingétorix:

---

<sup>27</sup> Cic. *Phil.* 5.43.

<sup>28</sup> Caes. *Gal.* 1.33. 1.



*Inviti summae spei adulescentes Eporedorix et Viridomarus Vercingetorigi parent.*<sup>29</sup>

« Les jeunes Eporedorix et Viridomarus, qui nourrissaient les plus hautes ambitions, ne se subordonnent qu'à contre cœur à l'autorité de Vercingétorix ».

Dans ce cas le mot *spes* signifie *espérance*, parce qu'il se réfère à la vision que ces jeunes ont de leur avenir, sans que l'objet de *spes* soit quelque chose de déterminée.

Malgré cette double signification de *spes*, le mot s'utilise uniquement pour la notion d'*espoir* quand il se trouve dans le même contexte avec les mots du vocabulaire psychologique et, plus particulièrement, de la crainte. Dans les *Fasti* d'Ovide, la trahison de Carthage contre Rome a répandu une forte inquiétude chez les sénateurs et l'espoir de Romains a été repoussé par la crainte :

*spem metus expulerat.*<sup>30</sup>

« la crainte a repoussé l'espoir ».

De plus, chez Sénèque, l'*espoir* et la *crainte*, même s'ils sont deux termes opposés, ils sont liés comme le garde et le prisonnier parce que, de la même manière que le prisonnier suit son gardien, la crainte suit l'espoir. Sénèque fait allusion au fait que la nature incertaine de l'*espoir*, c'est-à-dire le fait qu'on ne peut pas savoir si nos espoirs vont se réaliser, provoque la crainte :

*Quemadmodum eadem catena et custodiam et militem copulat, sic ista, quae tam dissimilia sunt, pariter incedunt : spem metus sequitur.*<sup>31</sup>

« Tout comme une même chaîne unit le prisonnier et son gardien, ces passions si différentes cheminent ensemble : la crainte suit l'espoir ».

À partir de ces exemples nous constatons que le latin dispose un seul terme, *spes*, afin de désigner ce que distinguent les deux termes français, *espoir-espérance*. Nous pourrions observer, aussi, que quand *spes* désigne l'*espoir*, il se réfère aux événements concrets, mais quand il désigne l'*espérance* l'objet est quelque chose de générale et pas précisément déterminée. En ce qui concerne les *sententiae*, où *spes* se lie au

---

<sup>29</sup> Caes. *Gal.* 7.63.9.

<sup>30</sup> Ov. *Fast.* 6.245.

<sup>31</sup> Sen. *Ep.* 5.7.

vocabulaire de la crainte,<sup>32</sup> il signifie *espoir* parce que les deux mots, même s'ils sont opposés, ils ont une signification parallèle; comme l'*espoir* est "le fait d'espérer", la *crainte* est "le fait de craindre quelque chose, quelqu'un" (*Larousse*), donc dans ces deux cas, il s'agit d'un *fait* concret. De plus, la *crainte* et l'*espoir* désignent un état d'âme, une attitude plutôt qu'une activité dirigée à l'extérieur et soumise à la parole, comme la persuasion.<sup>33</sup>

### 1.2.2 *spes* et *expectatio*

Le *Gaffiot* signale que *spes* désigne aussi l'*attente* et la *perspective*, ce qui conduit à le rapprocher de l'*expectatio* pour laquelle le même dictionnaire présente les traductions suivantes : 1) attente 2) désir 3) curiosité 4) impatience. Bien que le sens principal du mot *spes* soit *espoir- espérance*, il est utilisé, aussi, plus rarement, avec la signification de l'*attente* et c'est pour cela que les mots *spes* et *expectatio* entretiennent une synonymie partielle, c'est-à-dire, sur une partie seulement de leur signification. Par exemple, chez Salluste dans un passage de la *Guerre de Jugurtha*, le mot *spes* a la signification de l'*attente* :

*Metellus interea Romam profectus contra spem suam laetissimis animis accipitur...*<sup>34</sup>

«Metellus, pendant ce temps-là, est parti pour Rome. Il y a été accueilli avec des grands transports de joie contre son attente».

De plus, dans le passage suivant tiré de Tite Live *spes* désigne bien l'*attente*, car tous prennent la mesure du temps avant un événement prévisible :

*Cum haud cuiquam in dubio esset bellum ab Tarquiniis imminere, id quidem spe omnium serius fuit;*<sup>35</sup>

«Même si aucun ne doutait que la guerre contre Tarquin était imminente, celle-ci tarda contre toute attente».

---

<sup>32</sup> L'opposition d'espoir à la crainte est aussi présente aux textes chrétiens cf. Alexandre d'Hales, *Glossa in quattuor libros Sententiarum*, 34.41.11-26 et Guillelmus Autissiodorensis, *Summa aurea*, 4.2.93.

<sup>33</sup> Komornicka (1982) 347.

<sup>34</sup> Sal. *Jug.* 88.1.1.

<sup>35</sup> Liv. 2.3.1.

À partir de ces traductions, il est évident que la langue latine dispose à la fois *expectatio* et *spes* afin d'exprimer la notion de l'attente. *Expectatio* est le mot le plus fréquemment utilisé avec la signification de l'attente, contrairement au mot *spes* qui signifie surtout *espoir-espérance* et, plus rarement, *attente*. Toutefois, la synonymie partielle entre les deux mots concerne aussi la signification d'*espoir-espérance* parce que, même si le *Gaffiot* ne rend pas *expectatio* par *espoir-espérance*, il y a quelques occurrences classiques où le mot *expectatio* paraît signifier *espoir-espérance*, par exemple quand il est en relation contextuelle avec *spes* dans les deux passages suivants tirés des lettres à Atticus de Cicéron :

*omnis expectatio nostra erat in nuntiis Brundisinis; si nactus hic esset Gnaeum nostrum, spes dubia pacis, sin ille ante tramisisset, exitiosi belli metus.*<sup>36</sup>

toute notre espérance se concentre sur les nouvelles de Brindes. Qu'il ait atteint là notre Gnaeus et il y a un fragile espoir de paix, mais si l'autre a déjà passé la mer, je crains une guerre d'extermination. (J.Bayet)<sup>37</sup>

et

*te consolata est spes brevi tempore congregiendi; quae quidem expectatio me maxime sustentat.*<sup>38</sup>

«tu te consoles par l'espérance de me rencontrer bientôt ; c'est cette espérance qui me soutient le plus».

Comme les deux mots paraissent avoir une synonymie partielle, il est nécessaire d'éclairer leurs différences en tenant compte non seulement des traductions françaises, qui sont secondaires par rapport au sujet traité, mais, aussi, principalement des textes littéraires et des *scholies* des grammairiens. Tout d'abord, le *Gaffiot* dans l'entrée de *spes* ajoute la *perspective* au sens de l'attente. Selon le dictionnaire de *Larousse*, la *perspective* est "l'ensemble d'évènements, de projets ou évolution, devenir de quelque chose qui se présente comme probable ou possible". Alors, à partir de ces données, nous pourrions conclure que *spes* désigne l'attente des évènements, dont le moment de leur

---

<sup>36</sup> Cic. Att. 8.13.1.

<sup>37</sup> Bayet (1960) 212.

<sup>38</sup> Cic. Att. 15.27.2.

réalisation est plus probable.<sup>39</sup> Toutefois, selon les grammairiens et, plus particulièrement, Donat, qui compare *spes* au *expectatio*, *spes* est "l'attente des événements incertains et éloignés"

*An expectatio certorum est, spes incertorum? [Et] expectatio propinquarum rerum, spes longinquarum. Et expectatio destinat tempus; spes non destinat.*<sup>40</sup>

«Est-ce qu'*expectatio* s'utilise pour les événements certains et *spes* pour les événements incertains? Et *expectatio* s'utilise pour les événements proches et *spes* est pour les événements incertains et éloignés. Et *expectatio* désigne le temps; *spes* ne le désigne pas».

Selon Donat, d'un côté, *spes* est un terme, qui désigne les événements indéfinis, dont le moment de la réalisation dans l'avenir éloigné est incertain et c'est pourquoi il est impossible de les déterminer chronologiquement. De l'autre côté, *expectatio* se réfère aux événements, dont le moment de réalisation dans l'avenir proche est plus probable et c'est pour cela qu'il est possible de les définir chronologiquement. Alors, la définition de *spes* de Donat s'oppose à la traduction et, par extension, à la définition de Gaffiot. En accord avec la définition de Donat est la référence d'Aulu Gelle dans son œuvre *Noctes Atticae* où il confirme le caractère probable d'*expectatio* dans le cadre de l'exposé du philosophe Favorinus contre ceux qui prétendent de pouvoir deviner le destin d'après les conjonctions et les mouvements des étoiles :

*et expectatio te spei suspensum fagitabit, et futurum gaudii fructum spes tibi iam praefloaverit.*<sup>41</sup>

et tu te fatigueras à attendre suspendu à l'espoir, et l'espoir t'aura défloré dès lors le fruit à venir de la joie (R. Marache).<sup>42</sup>

Malgré le fait que la définition de *spes* et de l'*expectatio* de Donat et le passage d'Aulu Gelle fournissent des informations importantes concernant la distinction entre les deux mots, ils posent un problème concernant leur vérification. Comme nous l'avons déjà vu aux exemples précédents tirés des textes classiques, le mot *spes* peut signifier à la fois *espoir-espérance* et *attente*, et *expectatio* peut aussi désigner l'*espérance* mais jamais l'*espoir*. Donc, la définition de Donat ne peut pas être considérée comme absolue

---

<sup>39</sup> Gardin- Dumesnil (1845) 325 n° 2309.

<sup>40</sup> Donat. *Eun.* 195.

<sup>41</sup> Gel. 14.36.

<sup>42</sup> Marache (1989) 127.

à cause de la synonymie partielle de *spes* et de *expectatio*. De plus, en tenant en compte que *spes* signifie principalement *espoir* et que ceci est "le fait d'espérer, d'attendre avec confiance la réalisation de quelque chose déterminée, généralement favorable et désirée dans l'avenir", nous pourrions renverser la définition de Donat, parce qu'en réalité en latin classique c'est *spes* qui désigne les événements certains et souvent favorables, contrairement à *expectatio* qui se réfère aux événements incertains soit bons soit mauvais.

En ce qui concerne ce dernier point, les auteurs classiques lient *spes* à *expectatio boni* parce qu'il désigne plutôt l'attente des événements bons. Chez Plaute, l'espérance garantit que les bons événements s'arriveront (*nam multa praeter spem scio multis bona evenisse*).<sup>43</sup> Selon Cicéron, si l'espérance est l'attente d'une bonne chose, il est nécessaire que l'attente d'une mauvaise chose soit ce qui est crainte :

*Si spes est expectatio boni, mali expectationem esse metum necesse est.*<sup>44</sup>

«Si l'espérance est l'attente du bon, il est nécessaire que la crainte soit l'attente du mal».

La différence entre *spes* et *expectatio* est, aussi, présente en grec correspondant aux termes *ἐλπίς* et *προσδοκία*. Selon le dictionnaire de Souda,<sup>45</sup> l'attente se diffère de l'espérance, parce que l'espérance (*ἐλπίς*) est l'attente des bons (*προσδοκία ἀγαθῶν*); et celui qui craint, attend, mais il n'attend pas de bons, parce que la crainte (*φόβος*) est l'attente des maux (*προσδοκία κακῶν*), contrairement à l'espérance, qui est l'attente des bons (*προσδοκία ἀγαθῶν*).

Tenant en compte ces données, et en utilisant la méthode de l'analyse sémique, on peut former le tableau suivant, qui rend clair le sens exact du mot *spes* et du mot *expectatio*:

<b><i>spes</i></b>	<b><i>expectatio</i></b>
/attente/	/attente/
/pour les événements certains/	/pour les événements incertains/
/qui sont souvent bons/	/qui sont soit bons soit mauvais/
/dont le moment de la réalisation est plus éloignée /	/dont le moment de la réalisation est plus proche/

<sup>43</sup> Pl. *Rud.* 400.

<sup>44</sup> Cic. *Tusc.* 4.37.80.

<sup>45</sup> Bekker (1854) 362.

Le tableau indique que *spes* désigne l'attente des évènements chronologiquement indéfinis qui sont certains, c'est-à-dire qu'ils sont souvent bons, contrairement à l'*expectatio*, qui désigne les évènements incertains, c'est-à-dire qu'ils sont soit bons soit maux, dont le moment de leur réalisation est plus proche. Alors, *spes* est plutôt lié au mot *espoir*, qui comme nous l'avons montré, indique l'attente de la réalisation de quelque chose déterminée et favorable, et *expectatio* correspond au mot *espérance* et désigne l'attente d'une chose qui est plus probable à se réaliser. Certains exemples tirés des textes classiques peuvent vérifier cette distinction. D'une part, Cicéron dans les lettres à Atticus mentionne que les propos tenus par Varron lui font attendre quelque chose par César :

*Varronis sermo facit expectationem Caesaris.*<sup>46</sup>

«La parole de Varron me fait attendre (quelque chose) par César».

Dans ce passage, Cicéron explique qu'il a confié ses espérances à César, c'est-à-dire qu'il attend la réalisation de quelque chose par lui, mais il ne clarifie pas ce qu'il attend et, donc, le mot *expectationem* ne désigne pas quelque chose déterminée et concrète. Ensuite, dans la même œuvre, Cicéron mentionne qu'il attend de savoir ce que Pompée veut de lui :

*ex tuis litteris plenus sum expectatione de Pompeio quidnam de nobis velit aut ostendat.*<sup>47</sup>

«À partir de tes lettres, je suis plein d'attente au sujet de Pompée ce qu'il veut ou prétend vouloir faire pour nous».

Dans cet exemple, Cicéron veut savoir les intentions de Pompée, mais la nature incertaine de celles-ci cause sa grande impatience. Cicéron ne sait pas si les intentions de Pompée envers lui sont bonnes ou mauvaises et, alors, le mot *expectatio* désigne une attente des évènements incertains et il ne pas certain s'ils sont bons ou mauvais.

D'autre part, concernant le mot *spes*, dans l'exemple suivant tiré de Salluste désigne l'attente au sens de la perspective, voire de l'avenir :

---

<sup>46</sup> Cic. Att. 3.15.3.

<sup>47</sup> Cic. Att. 3.14.1.

*At nobis est domi inopia, foris aes alienum, mala res, spes multo asperior.*<sup>48</sup>

« La pauvreté, les dettes pour les étrangers, la situation mal, la perspective la plus pénible sont à nous ».

Le mot *spes*, dans ce passage, désigne l'attente d'une situation pire en relation avec la situation présente, dont la réalisation semble être certaine. Dans le tableau précédent (cf. p.13) nous avons indiqué que *spes* se réfère souvent à la réalisation des événements bons, mais ceci ne s'applique pas toujours, parce que dans cet extrait il désigne l'attente de la réalisation des événements négatives dans l'avenir. Ensuite, dans le passage suivant de Tite-Live *spes* s'utilise afin de décrire quelque chose de réalisé contre toute attente :

*hac legatione decreta necdum missa, omnium spe celerius Saguntum oppugnari allatum est.*<sup>49</sup>

« Cette ambassade ayant été décidée de partir, n'est pas encore arrivée, mais le fait que Saguntum fût attaqué, est arrivé plus vite qu'on ne s'y attendait ».

Le mot *spes* se réfère à l'attente de la réalisation de quelque chose concrète, c'est-à-dire, l'attaque contre Saguntum. Cet événement fut destiné à se réaliser dans l'avenir éloigné, mais le fait que *spes* est lié au mot *celerius* signifie que l'attaque a eu lieu plus tôt que ce qu'ils attendaient.

La distinction entre *spes* et *expectatio* n'est pas toujours claire, parce que dans certains cas, la notion des deux mots est confondue. Tout cela montre que *spes* et *expectatio* sont liés au niveau sémantique. D'un côté, le mot *expectatio* dérive de l'infinitif présent actif *expectare*, formé de *ex-* + *spectare* et qui signifie étymologiquement "regarder de loin". Ainsi, il ne constitue pas un nom d'action parce qu'aucun nom d'action n'a le suffixe *-tio* et n'est pas issu d'un verbe, mais est à l'origine d'un verbe (*exsalus* > *salvere*). De l'autre côté, le latin dispose *spes* et *expectatio*, afin de désigner l'attente, qui est liée à la signification du mot *expectare* et, plus particulièrement, à la nuance qui ajoute la notion de la distance, parce que l'attente prend la mesure du temps qui s'écoule avant que ne se réalise ce qui n'est pas encore. De là les constructions

---

<sup>48</sup> Sal. *Cat.* 20.13.

<sup>49</sup> Liv. 21.6.5.

prédominantes du verbe avec l'interrogative indirecte ou la complétive en *ut* + subjonctif, le mode de la virtualisation, tandis que la confiance en l'avenir propre à l'*espoir* fait inscrire dans la pensée que l'on a du futur ce qui n'est pas encore, d'où la construction de *spes* – *sperare* surtout avec la proposition infinitive et l'infinitif participe futur. Cependant des liens existent entre les deux substantifs, comme *spes* s'utilise aussi avec la signification de l'attente et *expectatio* avec la signification de l'espérance. Toutefois, il y a peu d'occurrences de *spes* avec la signification de l'attente et encore moins d'*expectatio* avec la signification de l'espérance parce que *expectatio*. En outre, *spes* en raison de sa morphologie est plus fréquemment utilisé qu'*expectatio*, ce qui justifie sa fréquence, montré à la table suivante, qui est centré à la période de l'époque flavienne, qui se trouve au cœur de notre étude :

A. Distribution diachronique (périodes d'attestation) :

Périodes	Nombre d'occurrences
III <sup>e</sup> s. av. J.- C.	57
II <sup>e</sup> av. J.- C.	40
I <sup>e</sup> av. J.- C.	1009
I <sup>e</sup> av. J.- C. / I <sup>e</sup> ap. J.- C.	1049
I <sup>e</sup> ap. J.- C.	562
I <sup>e</sup> / II <sup>e</sup> ap. J.- C.	214
II <sup>e</sup> ap. J.- C.	117
Ensemble de la période, dont sous les Flaviens	3048 480

B. Distribution par auteur (69-96 ap. J.-C.) :

Auteur	Nombre d'occurrences
Pline l'Ancien	34
Silius Italicus	57
Quintilien	51
Martial	2



Stace	36
Valerius Flaccus	42
Juvenal	11
Tacite	185
Pline le Jeune	21
Suetone	41

Pour conclure, la fréquence de *spes*, sa morphologie typique correspondant à la langue latine, son caractère globalement monosémique expliquent son emploi fréquent. Il faut mentionner que, comme le latin emploie un seul afin de décrire ce que le français désigne en deux mots, *spes* obtient, ainsi, une unité notionnelle à côté de l'*expectatio*. De cette manière, l'usage fréquent de *spes* justifie à la fois son emploi dans le domaine de la propagande politique et religieuse dès les guerres puniques et l'absence de l'*expectatio* dans le monnayage et dans les textes à propos des empereurs.

## 2. *Spes* divinisé

Après avoir examiné le cadre sémantique de *spes*, il faut étudier la divinité *Spes* dans le cadre de la religion romaine et son rapport aux personnages puissants de l'époque de la *République* et ensuite aux empereurs romains, afin de mieux comprendre son utilité dans la propagande flavienne.

La personnification et la divinisation des abstractions, des forces puissantes, des *virtutes* et des *utilitates* et surtout la problématique sur leur origine et leur définition exacte constituent une grande partie des études sur la religion romaine. Étant donné que *Spes* appartient à ces personnifications, nous analyserons seulement leurs caractéristiques générales, parce que leur étude détaillée n'est pas l'essentiel de notre recherche.<sup>50</sup>

Ces cultes furent d'origine étrangère, surtout grecque parce que les Grecs ont été les premiers à les établir. D'un côté, selon Pline l'Ancien, l'introduction de ces divinités dans le système religieux romaine constituait un effort des êtres humaines de résister à la débilité de leur nature.<sup>51</sup> De l'autre côté, d'après Cicéron, chacune de ces abstractions a une force trop grande pour être contrôlée sans l'aide des dieux et c'est pourquoi elles ont été divinisées.<sup>52</sup> Toutefois, en réalité, l'adoption de ces cultes et, en conséquence, l'expansion du panthéon romain correspondaient à des raisons politiques et sociales.<sup>53</sup> Comme la religion et la politique furent inextricablement liées dans la société romaine, l'adaptation des cultes grecs et des éléments idéologiques et culturels constituaient une manière de communication entre Rome et Grèce pendant le IV<sup>e</sup> et, principalement, le III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., dans une période où Rome élargissait ses frontières vers le monde méditerranéen.<sup>54</sup> Selon Clark les fondations de ces cultes à Rome ont eu lieu en trois périodes chronologiques; pendant les guerres Samnites, surtout pendant les guerres puniques et plus rarement pendant le II<sup>e</sup> et le I<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>55</sup>

Il est important de souligner que les Romains n'ont pas seulement adopté ces éléments étrangers, mais ils les ont adaptés et conformés dans leur système religieux et quoique ces divinités fussent d'origine étrangère, elles ont été considérées comme

---

<sup>50</sup> Pour une analyse détaillée de la divinisation des abstractions cf. Fears (1981) et Axtell (1907).

<sup>51</sup> Plin. *Nat.* 2.14-16.

<sup>52</sup> Cic. *N.D.* 2.61.

<sup>53</sup> North (1993) 136; Axtell (1907) 31-43.

<sup>54</sup> Orlin (2010) 3-4; Lind (1974) 117.

<sup>55</sup> Clark (1983) 47.

égales aux divinités romaines traditionnelles.<sup>56</sup> Tandis que les dieux des Grecs étaient anthropomorphes, c'est-à-dire qu'ils avaient des traits de caractère humain, les dieux des Romains étaient considérés plutôt comme des formes inanimés, sans *persona*, c'est-à-dire que le panthéon romain a eu l'aspect d'un monde d'ombres presque immobiles.<sup>57</sup>

Pour terminer, les idées abstraites, dont la divinisation fut effectuée très tôt, pendant un stade primitif de la religion romaine, ont été insérées dans le culte romaine pour des raisons politiques et sociales et pour les mêmes raisons elles s'utiliseront, ensuite, dans le cadre de la propagande impériale.<sup>58</sup>

## 2.1 *Spes* dans le contexte religieux

L'insertion du culte de *Spes* a eu lieu depuis le III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Il faisait, alors, partie des divinités qui furent vénérées pendant la *République* à côté de *Fortuna*, *Concordia*, *Salus*, *Victoria*, *Fides*, *Honos*, *Ops*, *Libertas*, *Mens*, *Virtus*, *Iuventas*, *Pollentia*, *Pietas*, *Felicitas*, *Bonus Eventus*, *Moneta*, *Pudicitia* et *Quies*.<sup>59</sup>

Le premier lieu sacré de *Spes* fut le temple de *Spes vetus*. Tite Live et Denys d'Halicarnasse mentionnent qu'une des batailles des Romains sous la direction d'Horatius Cocclès contre les Étrusques entre 477 et 476 av. J.-C. a eu lieu près du temple de *Spes vetus*, situé près de la *Porta Praenestina* sur l'Esquilin.<sup>60</sup> Ce temple représentait plutôt un culte privé qu'un culte public et a disparu très tôt. Ensuite, un deuxième temple consacré à *Spes* fut construit dans le *forum Holitorium* par A. Atilius Calatinus entre 258 et 256 av. J.-C., pendant la première guerre punique. Le *dies natalis* du temple fut le 1<sup>er</sup> Auguste. Mattingly place la construction du temple vers 180 av. J.-C. après la guerre des Romains contre les Liguriens.<sup>61</sup> Tite-Live raconte que ce temple fut frappé par le tonnerre en 218 av. J.-C. et brûlé par le grand feu du 213 av. J.-C., mais il a été restauré l'année suivante.<sup>62</sup> Dion Cassius mentionne que le temple a été brûlé encore une fois en 31 av. J.-C. probablement à cause d'un incendie volontaire.<sup>63</sup> Enfin, d'après

---

<sup>56</sup> Orlin (2010) 61; Mattingly et al. (1997) 297-298; Fears (1981) 774. Sur la maintenance de l'identité romaine dans le cadre de ce mélange des éléments culturels cf. Wallace-Hadrill (2008) 17-18; Zanker (1976) 11-20.

<sup>57</sup> Feeney (1998) 182; Dietrich (1988) 19-20; Dumésil (1974) 49; Lind (1974) 109.

<sup>58</sup> Feeney (1998) 184-185; Lind (1974) 111-112; Axtell (1907) 59-67.

<sup>59</sup> Clark (2007) 11; Axtell (1907) 9-31.

<sup>60</sup> Liv. 2.51.2-3; D.H. 9.24.3-4.

<sup>61</sup> Mattingly et al. (1997) 296.

<sup>62</sup> Liv. 21.62.4; 25.7.6; 24.47.15-16.

<sup>63</sup> Cass. Dio 50.10.3-6.

Tacite, le temple, dont Auguste a pris en charge de restauration, fut inauguré par Germanicus le 17 ap. J.-C.<sup>64</sup> Il y a eu des temples consacrés à *Spes* à Ostia, Gabii, Antium, Aricia et Capua.<sup>65</sup>

Le manque des témoignages sur le culte privé et public de *Spes* nous empêche d'examiner profondément les attributs de la déesse dans le contexte religieux. Pourtant, nous pourrions rassembler des informations à partir des sources littéraires et archéologiques, afin d'éclairer ses caractéristiques principales, qui seront utilisées dans le cadre de la propagande politique impériale. Il faut mentionner que la distinction entre *spes* en tant que construction idéologique et *Spes* en tant que divinité n'était pas claire chez les Romains.<sup>66</sup> Tout d'abord, *Spes* a été lié à la nature à partir du fait que son temple se trouvait dans le *forum Holitorium*, qui, selon Varron, était le marché des légumes et a tiré son nom de l'abondance des légumes dont les marchands vendaient.<sup>67</sup> Ovide plaçant *spes* dans le cadre de la nature et de l'agriculture, le présente comme une force consolante qui encourage l'esclave, le naufragé, le malade, le prisonnier, le criminel, le malheureux et le poète-même.<sup>68</sup> Tibulle fait de *Spes* une déesse de la nourriture et souligne que l'Espoir nourrit l'agriculteur, le marin, le guerrier et l'esclave :

*spes alit agricolas, spes sulcis credit aratis  
semina quae magno faenore reddat ager;  
haec laqueo volucres, haec captat harundine pisces,  
cum tenues hamos abdidit ante cibus;  
spes etiam valida solatur compede vinctum:  
crura sonant ferro, sed canit inter opus;*<sup>69</sup>

«L'espoir nourrit les agriculteurs, l'espoir confit la semence aux sillons du labour, pour que la terre la rendre avec usure. C'est elle qui cherche à prendre les oiseaux au lacet, les poissons à la ligne, quand elle cache le subtil hameçon sous l'appât. L'espoir encore console l'esclave enchaîné d'une entrave solide: ses jambes font résonner le fer, mais il chante en travaillant».

Comme nous l'avons déjà examiné dans le chapitre antérieure (cf. 1.2.1, B), le fait que l'*espoir* apparaisse souvent dans le même contexte que la *crainte* implique qu'il

---

<sup>64</sup> Tac. *Ann.* 2.49.2.

<sup>65</sup> LIMC 804; Kardos (2002) 318; Richardson (1992) 365; Dumésil (1974) 400-401.

<sup>66</sup> Kazantzidis & Spatharas (2018) 27.

<sup>67</sup> Var. *ling.* 5.146.

<sup>68</sup> Ov. *Pont.* 1.6.27-46.

<sup>69</sup> Tib. 2.6.21-26.

a été considéré comme un sentiment, plutôt positif. Toutefois, dans la philosophie stoïcienne, l'*espoir* a été considéré comme un désir (*ἐπιθυμία*) parce que ceci est une envie irrationnelle et dérive de la croyance que quelque chose du bon va se réaliser. La conception stoïcienne n'est pas l'essentiel de notre étude, mais il faut la tenir en compte afin de comprendre comment la notion de l'*espoir* et, par extension, la divinité *Spes* ont été perçues pendant l'antiquité.<sup>70</sup> *Spes*, ayant une origine grecque, dérive de la divinité grecque, *Ἐλπίς*, qui fut considérée par les Grecs comme une divinité de nature ambiguë. Les auteurs grecs font allusion tantôt à sa nature bienveillante, tantôt à son caractère fallacieux. D'une part, par exemple, Théognis souligne que l'*Espeir* est le seul dieu favorable qui demeure parmi l'humanité<sup>71</sup> et d'autre part, Hésiode, dans *Les Travaux et les Jours* place l'*Espeir* parmi les fléaux, qui se trouvent dans la jarre de Pandore et qui sont destinés aux hommes par Zeus.<sup>72</sup> Une telle ambiguïté est aussi évidente dans le cas de *Spes*. L'œuvre *De Spe*, un poème élégiaque de soixante-six lignes, trouvé dans l'*Anthologia Latina* et qui est attribué à Sénèque, illustre parfaitement l'opinion que l'espoir n'est qu'une tentation inutile qui conduit toujours à la déception.<sup>73</sup> Dans ce poème de pseudo-Sénèque, *Spes* apparaît à travers d'une accumulation des figures de style (anaphore, asyndéton, ellipse, allitération, polyptote, oxymoron, isocolon, crescendo, climax) comme le pire des maux :

*Spes fallax, Spes dulce malum, Spes summa malorum.*<sup>74</sup>

«Espoir fallacieux, Espoir le mal doux, Espoir l'apogée de toutes les maux».

L'*espoir* fait partie des désirs méchants des stoïciens à cause de sa nature illusoire. De plus, Plaute, dont les comédies constituent les tout premiers témoignages de l'apparition de *Spes* divinisé dans la littérature romaine, fait aussi allusion à la double nature de la déesse :

**TRACH.** [...] *nam multa praeter spem scio multis bona evenisse.*  
**AMP.** *at ego etiam (scio) qui speraverint, spem decepisse multos.*<sup>75</sup>

<sup>70</sup> Sur l'espoir dans la philosophie stoïcienne cf. Kazantzidis & Spatharas (2018) 11-17.

<sup>71</sup> Theog. 1135.

<sup>72</sup> Hes. *Op.* 94-98. Sur l'*Espeir* chez Hésiode cf. Assaël (2014).

<sup>73</sup> Kubiak (2000) 95.

<sup>74</sup> Pseudo-Seneca *De Spe* 1.

<sup>75</sup> Pl. *Rud.* 400-401 ; sur *Spes* dans la comédie romaine cf. Fulkerson (2018) 153-169.

«Trach.: car je sais que plusieurs des bons sont souvent venus en raison de l'espoir.  
Amp. : et moi, je sais bien que l'espoir a déçu plusieurs qui espéraient».

Cicéron, dans son traité politique *De legibus* 2.27-28, s'occupe des lois par rapport à la religion et, plus particulièrement, de la vénération des âmes des hommes courageux et nobles. Son argument central est le fait que les qualités, que possèdent uniquement les hommes bons, doivent être divinisées parce qu'en les possédant, les dieux mêmes résident dans leur âme. Cicéron inclut *Spes* parmi les personnifications qui ont été justement vénérées, parce que l'*Espoir* portant aux hommes l'attente des événements bons, éveille leur esprit<sup>76</sup> :

*quoniam expectatione rerum bonarum erigitur animus, recte etiam a Calatino Spes consecrata est.*<sup>77</sup>

«puisque l'esprit s'éveille par l'attente des bonnes choses, justement *Spes* fut consacrée par Calatinus».

Il faut faire deux remarques importantes sur cet extrait; d'un côté, le verbe *consecro* signifie "consacrer, reconnaître comme ayant un caractère sacré (divin)", c'est-à-dire que Cicéron témoigne que le culte public de *Spes* a été établi pendant l'époque républicaine.<sup>78</sup> De l'autre côté, il définit *Spes* comme *expectatio rerum bonarum* et, donc, l'*Espoir* a été considérée comme une déesse bienveillante.

Contrairement à *ἐλπίς* qui a eu toujours une notion neutre (ni positive, ni négative) -la déesse *Ἐλπίς* a eu souvent une nature ambiguë -, *spes* dans la philosophie stoïcienne a été considéré comme un désir, mais chez les auteurs romains, dans la plupart des cas, il a eu une connotation plutôt positive: c'est pour cela que la déesse *Spes* constituait plutôt une divinité bienveillante. Tibulle et Ovide la présentent dans le cadre des situations désespérées, quand ils cherchent à trouver de consolation. Le fait que les êtres humains se tournent vers la divinité de l'*Espoir* implique, d'un côté, qu'ils sont insatisfaits, voire désespérés, de la situation présente et que celle-ci est incontrôlable et, de l'autre côté, que la déesse leur promet des résultats désirés. En outre, l'installation

---

<sup>76</sup> Clark (1983) 87-88.

<sup>77</sup> Cic. *Leg.* 2.28.

<sup>78</sup> Tataranni (2013) 69.

du culte public de *Spes* dans la ville de Rome et sa relation avec les personnages politiques et militaires importants pendant l'époque républicaine et son appropriation par l'empereur même et ses descendants pendant l'époque augustéenne, tout cela démontre que la perception négative de *Spes* était secondaire par rapport à son statut positif.<sup>79</sup>

## 2.2 *Spes* dans le contexte politique

Plus particulièrement, *spes* dans le contexte politique désigne à la fois ce que le peuple romain espère d'un personnage puissant, soit d'un général ou de l'empereur, et les espérances que ce personnage puissant souhaite lui-même réaliser.<sup>80</sup> Comme nous l'avons déjà mentionné (cf. 2.1), pendant le début de la première guerre punique, A. Calatinus a construit un temple consacré à *Spes*. Quoique les sources littéraires et archéologiques ne mentionnent pas la raison pour laquelle un temple dédié à *Spes* fut construit, probablement Calatinus voulait célébrer une victoire militaire. En 258 av. J.-C. il a vaincu l'armée carthaginoise en Sicile et a célébré un triomphe à Rome au début de l'année prochaine. Le temple de *Spes* se situait dans la route triomphale à côté du temple de Janus, dieu des commencements et des fins, de la paix et de la guerre, qui fut construit en 260 av. J.-C. par C. Duilius.<sup>81</sup> *Spes*, alors, était liée à la victoire militaire et, par extension, à la divinité *Victoria*. De surcroît, dans le *Mercator* 867 de Plaute, *Spes* se lie à *Salus* et à *Victoria*; l'espoir représente la première étape vers le salut et la victoire. De plus, le temple de *Victoria*, construit en 294 av. J.-C. sur le mont Palatin après la bataille de Sentinum par L. Postumius Megellus, a eu le même *dies natalis* que le temple de *Spes*, c'est à dire le 1<sup>er</sup> Auguste.<sup>82</sup>

*Spes* est lié, aussi, au niveau archéologique, à *Fides*. A. Calatinus a consacré un temple à *Fides* vers 258 av. J.-C. sur le Capitole dans un point où le temple de *Spes* était visible. Le dialogue topographique entre les deux temples fut un appel destiné aux habitants de Rome afin qu'ils aient l'espoir de la victoire en maintenant la bonne foi. Les deux temples, alors, se situaient dans un lieu primordial pour les parades triomphales, qui commençaient à *Circus Flaminius*, parce que le temple de *Spes* était parmi les premiers temples de la route triomphale et celui de *Fides* était à côté du temple de *Jupiter Optimus Maximus*, la destination finale de la parade. L'installation du temple de

---

<sup>79</sup> Tataranni (2013) 67.

<sup>80</sup> Susplugas (2003) 88.

<sup>81</sup> Aicher (2004) 268-271.

<sup>82</sup> Kardos (2002) 356-157.

*Spes* sur ce lieu signifie que le peuple romain célébrait l'*Espoir* pour la *Victoire* militaire qui s'est réalisée sous la direction du général des armées romaines. Le général, étant en charge de mener la guerre, a eu la responsabilité de réaliser les espérances du peuple romain et d'assurer la prospérité de la ville. Alors, pendant la *République*, *Spes* fut strictement lié à la victoire militaire et le général de l'armée romaine constituait l'incarnation de l'espoir du peuple de Rome. *Spes*, donc, n'était pas considéré comme une vertu indépendante, mais faisait partie des vertus essentielles du général charismatique, comme la connaissance excellente des affaires militaires (*scientia rei militaris*), le courage (*virtus*), l'autorité (*auctoritas*) et la bonne chance garantie par les dieux (*felicitas*).<sup>83</sup>

Ces remarques montrent que, dans l'époque républicaine, l'*espoir* constituait une qualité des généraux qualifiés. Tout d'abord, *spes* était une caractéristique essentielle de Scipion l'Africain. Valère Maxime dans son chapitre *De Fiducia sui* (3.7.1) mentionne que Scipion a donné l'espoir au peuple romain pendant la deuxième guerre punique. En outre, chez Tite Live, *spes* devient un trait personnel de Scipion. L'historien attribue la conquête d'Espagne à son espoir et à la grandeur de son esprit (*spes ac magnitudo animi*).<sup>84</sup> Ensuite, il décrit Scipion en tant que jeune général qui fut animé de l'espoir de libérer l'Italie du pouvoir d'Hannibal et de porter la victoire en Afrique.<sup>85</sup> De plus, Scipion a été capable d'inspirer l'espoir aux autres, par exemple, quand les ambassadeurs de Saguntum, qui sont venus à Rome, ont remercié le sénat d'avoir envoyé Scipion pour sauver leur cité et l'invoquent comme «notre espoir, notre force, notre salut» (*spem, opem, salutem nostram*).<sup>86</sup> Tite Live en présentant Scipion comme l'incarnation de l'espoir du peuple romain pendant les guerres puniques décrivait l'ambiance angoissée au cours de la conquête d'Hannibal.<sup>87</sup>

Un deuxième personnage de la fin de l'époque républicaine lié à *Spes* était Marius. Cicéron dans son discours *Pro Sestio*, caractérise Marius comme terreur de l'ennemi, espoir et aide de la patrie (*C. Marium terrorem hostium, spem, subsidiumque patriae*).<sup>88</sup> Salluste, aussi, mentionne que pendant la guerre contre Jugurtha, les ressources et l'espoir de la cité furent placés sur Marius (*et ea tempestate spes atque opes ciuitatis in illo sitae*).<sup>89</sup> De surcroît, Pompée est, aussi, un homme politique et militaire

---

<sup>83</sup> Tataranni (2013) 69-73.

<sup>84</sup> Liv. 28.17.2.

<sup>85</sup> Liv. 29.20.2; 30.16.8.

<sup>86</sup> Liv. 28.39.9-10.

<sup>87</sup> Clark (1983) 87-90.

<sup>88</sup> Cic. *Sest.* 17.

<sup>89</sup> Sal. *Jug.* 114.3.



qui fut lié à *spes*. Cicéron dans son discours panégyrique *De Lege Manilia* du 66 av. J.-C. argumente pour le remplacement du général Lucullus par Pompée pour la guerre contre Mithridate. Il mentionne que Pompée a eu la popularité en raison de son activité vigoureuse pendant la guerre Maritime en 67 av. J.-C. et que grâce à l'espoir et au nom d'un seul homme (*unius hominis spe ac nomine*)<sup>90</sup> le prix de grain fut réduit et il y a eu abondance des bonnes récoltes, faisant allusion au fait que Pompée favorisait économiquement les *equites*. Cicéron, donc, souligne que la popularité de Pompée pourrait assurer la paix et que l'espoir du peuple a été placé sur un seul chef.

Vers la fin de l'époque républicaine, *spes* devient de plus en plus un terme politique. Dans les *Philippiques* de Cicéron, le sénat et le peuple romain placent leurs espoirs pour la tranquillité, la paix, la concorde et la liberté sur le courage, l'autorité, et la bonne chance de Marcus Lepidus (*magnam spem in eius virtute, auctoritate, felicitate reponere otii, pacis, concordiae, libertatis*).<sup>91</sup> Ensuite, dans ses lettres de 44-43 av. J.-C., Cicéron écrit des messages d'encouragement à certains personnages politiques; il écrit à Cassius que la *République* a placé de grands espoirs en lui et en son armée (*maximam rei publicae spem in te et in tuis copiis esse*)<sup>92</sup> et à Brutus que tout l'espoir est placé en lui et en ses collègues avec l'aide des dieux (*in te et in collega omnis spes est dis approbantibus*)<sup>93</sup> et que le peuple romain a mis tous ses espoirs de la liberté restaurée en lui (*populum Romanum omnia a te exspectare atque in te aliquando recuperandae libertatis omnem spem ponere*).<sup>94</sup>

Pour conclure, les occurrences de *spes* augmentent de plus en plus pendant des périodes de crises depuis le début de la République. D'abord, au cours des guerres puniques, Scipion constitue l'incarnation de *spes*, qui désigne exclusivement l'attente de la victoire militaire. Ensuite, pendant la période républicaine, *spes* s'applique aux différents personnages militaires et politiques; au cours de la guerre contre Jugurtha *spes* est lié à Marius, au cours de la guerre contre Mithridate à Pompée et à la fin du régime républicaine à Lepidus, à Cassius et à Brutus et représente l'espoir du peuple romain lié à *felicitas*, *libertas* et *pax* pour la restauration de la *république*.<sup>95</sup>

---

<sup>90</sup> Cic. *Man.* 44.

<sup>91</sup> Cic. *Phil.* 5.41.

<sup>92</sup> Cic. *Fam.* 12.9.2.

<sup>93</sup> Cic. *Fam.* 10.22.1.

<sup>94</sup> Cic. *Fam.* 11.5.2.

<sup>95</sup> Clark (1983) 91-94.

### 2.3 *Spes Augusta* chez les Julio-Claudiens

L'*espoir*, donc, à partir de 44 av. J.-C. devient un élément principal de l'idéologie politique républicaine et incarne la nécessité du peuple romain de placer ses espérances sur un seul personnage, qui pourrait les réaliser et inspirer confiance au cours des situations perturbées. Celui-ci fut Auguste, qui a été lié à la déesse *Spes* et par extension à la valeur de l'*espoir*. D'ailleurs, Suétone relève que l'*espoir* d'Auguste était que la *République* soit maintenue sous le pouvoir d'un seul individu, du *princeps*.<sup>96</sup>

Après l'assassinat de César en 44 ap. J.-C., la situation politique de Rome était instable et deux consuls, Marc Antoine et Domitius Dolabella en ont profité afin de prendre le pouvoir de la *République*. Toutefois, ils n'étaient pas unanimement acceptés par le peuple romain. De l'autre côté, le jeune Auguste, voulant venger l'assassinat de César, a gagné en popularité et forma le novembre de 43 le second triumvirat, une alliance politique entre lui-même, Marc Antoine et Lépide. En 42 le triumvirat a vaincu les meurtriers de César à la bataille des Philippes et, ensuite, les trois hommes ont partagé les possessions de Rome et Antoine a pris l'Orient. En 34, quand Antoine a offert les possessions en Arménie à Alexandre Hélios, fils de Cléopâtre, il a nommé celle-ci "Reine des Rois" et a rejeté son épouse légitime, Octavia, la sœur d'Auguste. Ainsi, Auguste a déclaré Antoine ennemi de Rome. La victoire d'Auguste à la bataille d'Actium en 31 a causé le suicide d'Antoine et de Cléopâtre et fut le début de l'autocratie augustéenne; en 27 il a été nommé *Augustus* par le sénat, qui lui a donné le bouclier honorifique des vertus d'empereur (*clipeus virtutis*). Les valeurs présentées furent la vertu (*virtus*), la clémence (*clementia*), la justice (*iustitia*) et la piété (*pietas*).<sup>97</sup>

Pourtant, *spes* n'appartenait pas aux valeurs du bouclier honorifique de l'empereur parce qu'en réalité Auguste, comme dans le cas des autres personnages politiques et militaires de la *République* que nous avons examinés dans la partie antérieure (cf. 2.2), n'a pas utilisé *spes* dans sa propagande politique. Auguste après sa victoire à la bataille d'Actium ayant reçu l'*imperium*, c'est-à-dire le pouvoir absolu, fut le seul *princeps* de Rome. Comme le peuple romain haïssait le pouvoir d'un seul homme, Auguste cherchait à travers de sa propagande à cristalliser son pouvoir en tant que premier empereur de Rome. Ainsi, la propagande augustéenne s'articulerait sur deux thèmes prin-

---

<sup>96</sup> Suet. *Aug.* 28.2.

<sup>97</sup> Eck (2007) 10-11; 16-19; 33; 42-43; 55.

cupaux; l'établissement du pouvoir et, plus particulièrement, de la restauration de la *République* en tant que fils de César et d'origine divine, et l'établissement de la *Pax Augusta*. Les raisons pour lesquelles Auguste n'a pas utilisé *Spes* dans sa propagande politique sont inconnues, mais nous savons que *spes* appartenait aux vertus du général romain idéal pendant la *République*. Ainsi, nous pourrions présumer qu'Auguste ne voulait pas associer son image publique avec *spes* parce que celui-ci est plutôt lié au contexte de la guerre et plus particulièrement à la victoire militaire. En outre, les vertus liées à Auguste furent celles du bouclier honorifique, qui sont plutôt des vertus d'action, alors que *spes* est l'attente confiante du résultat de l'action, et qu'elles désignaient les qualités d'un bon gouverneur, dont l'image Auguste voulait promouvoir, tandis que *spes* fut un trait caractéristique des militaires.

Cependant, *spes* lui a été reconnu par les auteurs classiques et deux inscriptions. La première est la légende *SPES COLONIAE PELLENSIS* au revers d'une monnaie frappée à Pella en 16 av. J.-C., accompagnée de l'image de *Spes*, qui marche vers la gauche et tient une fleur avec sa main droite. Au droit il y a le portrait d'Auguste entouré de l'inscription *CAES(aris) A(auctoritate) R(estitutae) FLARVNT N(onius) S(ulpicius) IIVIR(i) QVIN(quennales)*. Cette frappe est probablement liée à la restitution de la colonie sous l'autorité d'Auguste, impliquant que celui-ci est l'espoir de la colonie de Pella, constituée de vétérans Romains qui ont participé à la bataille d'Actium.<sup>98</sup> Quoique cette monnaie n'affectât qu'une petite partie de l'empire romain et, donc, ne jouât pas un rôle très important dans la propagande politique augustéenne, elle témoigne qu'Auguste est lié à *Spes*.<sup>99</sup> La deuxième inscription du 9 av. J.-C. décrit Auguste comme un sauveur qui a accompli les espoirs du passé (*ὁ Καῖσαρ τὰς ἐλπίδας τῶν προλαβόντων [...] πάντων ὑπερέθηκεν*).<sup>100</sup>

La littérature fait d'Auguste une source d'espoir. Cicéron en 44, après l'assassinat de César et sous le règne du triumvirat, mentionne dans 5.49 des *Philippiques* qu'Auguste était différent de son père, César, et que l'espoir de la liberté et du salut du peuple romain repose sur lui (*in hoc spes libertatis posita est, ab hoc accepta iam salus*). Ovide, dans les *Pontiques*, exilé de Rome, fait reposer tous ses espoirs pour son

<sup>98</sup> Perassi (1991) 62-63.

<sup>99</sup> Clark (1983) 84; Grant (1969) 281.

<sup>100</sup> Ehrenberg & Jones (1955) 82 n° 98.

retour sur la clémence d'Auguste.<sup>101</sup> De surcroît, les lettres de Cicéron de 44 à 43 soulignent le rapport entre Auguste et *spes*; Cicéron se réfère aux grandes espérances portées sur Auguste (*magna spes est in eo*)<sup>102</sup> et au fait que celui-ci est un jeune plein de grandes espérances (*optimae spei adulescens*).<sup>103</sup> Cette dernière remarque implique la liaison entre *spes* et *iuventus*, qui a été utilisée dans la propagande politique impériale, parce que les jeunes descendants de chaque empereur étaient souvent présentés comme l'espoir de l'empire. Le 18 octobre 46 Auguste a porté la *toga virilis* et fut célébré par une *supplicatio* à *Spes* et à *Iuventus*.<sup>104</sup> En outre, dans l'*Énéide* comme Ascanius est le *spes altrera* de Rome après son père, Énée, Auguste est l'espoir des descendants de la *gens Iulia*.<sup>105</sup>

Même si Auguste présentait sa *persona* publique dans sa propagande comme *filius divi*, le problème de sa dignité existait toujours. Concernant ses descendants, Marcellus, son premier fils, est mort en 23 av. J.-C. et Gaius et Lucius, ses fils adoptifs, sont morts en 2 ap. J.-C. et en 4 ap. J.-C., respectivement. La même année Auguste a effectué l'adoption de Tibère et à partir de ce point, *spes* fut utilisé dans la propagande impériale afin de promouvoir les descendants des empereurs en tant que facteurs de la continuité de la dynastie impériale.<sup>106</sup> L'adoption de Tibère est ainsi commentée par Velleius Paterculus (2.103):

*Tum refulsit certa spes liberorum parentibus, viris matrimoniorum, dominis patrimonii, omnibus hominibus salutis, quietis, pacis, tranquillitatis, adeo ut nec plus sperari potuerit nec spei responderi felicius.*

«Un espoir certain a resplendi chez les parents pour les enfants, chez les épouses pour le mariage, chez les maîtres pour l'héritage, chez tous les hommes pour le salut, l'ordre, la paix et la tranquillité, jusqu'au point où il ne serait pas possible ni d'entretenir plus d'espoirs ni de les accomplir plus heureusement».

Dans ce passage, *spes* est lié aux autres valeurs; *salus, quies, pax, tranquillitas, securitas* et *aeternitas* dans le cadre de la propagande impériale, indiquant que Tibère incarne l'espoir du peuple et devient le symbole publique de la perpétuation et de la continuité

---

<sup>101</sup> Michalopoulos (2018) 185.

<sup>102</sup> Cic. *Fam.* 12.23.2.

<sup>103</sup> Cic. *Fam.* 11.28.6.

<sup>104</sup> *CIL* X 8375.

<sup>105</sup> Virg. *Aen.* 4.274; 12.168.

<sup>106</sup> Stiles (2018) 279.

de la *domus Augusta*.<sup>107</sup> Auguste avant sa mort a ordonné Tibère d'adopter de Germanicus,<sup>108</sup> qui a lié sa *persona* publique à *Spes* par la reconstruction du temple de *Spes*, et incarnait à la fois la jeunesse et l'espoir du peuple romain. Cependant chez Tacite la liaison entre *spes* et Germanicus est présentée dans un contexte funéraire; dans le discours Germanicus dit avant sa mort que :

*"Si quos spes meae, si quos propinquus sanguis, etiam quos invidia erga viventem movebat, inlacrimabunt quondam florentem et tot bellorum susperstitem muliebri fraude cecidisse."*<sup>109</sup>

«Si certains se touchaient par l'espoir [que j'ai inspiré], ou bien par le sang apparenté ou bien encore par envie pendant que je vivais, ils pleureraient quand un homme florissant et survivant de tant de guerres est mort par tromperie féminine».

L'association entre *spes* et Germanicus a été répandue durant le principat et comme Tacite dans les *Annales* 3.4 décrit l'enterrement de Germanicus, il mentionne que le peuple criait qu'il n'y restait plus d'espoir (*nihil spei reliquum clamitabant*). Cette forte liaison entre le jeune homme et *spes* est probablement due au fait que Germanicus est mort en 19 ap. J.-C., c'est-à-dire, deux ans après la consécration du temple de *Spes*, qui a marqué la revitalisation du culte de la déesse afin d'être utilisé dans la propagande de la dynastie julio-claudienne.<sup>110</sup>

Contrairement à la monnaie frappée sous Auguste dans la province de Pella, *Spes* apparaît pour la première fois sur les monnaies dans le cadre de la propagande impériale sous Claude en 41 ap. J.-C. (cf. APPENDICE I, fig.1) et se retrouve dans l'iconographie monétaire des Flaviens jusqu'à l'époque de Constantin le Grand en 307 ap. J.-C. et à la fin du monnayage romain en 388-393 ap. J.-C. sur les monnaies de Valentinien II, de Théodose et d'Arcadius.<sup>111</sup> En 41 ap. J.-C., Claude s'empara du pouvoir et son fils, Britannicus, est né. L'ascension au pouvoir de Claude et la naissance de Britannicus qui fut le premier descendant non adoptif d'un empereur, furent célébrés par une cette série monétaire représentant *Spes*. Même si l'iconographie officielle *Spes* présente quelques variations en fonction des empereurs, des mines et des années, le motif fondamental est la représentation de la déesse marchant vers la gauche avec son

---

<sup>107</sup> Clark (1983) 95-99.

<sup>108</sup> Suet. *Tib.* 15; Tac. *Ann.* 1.3; Cass. Dio 55.13.

<sup>109</sup> Tac. *Ann.* 2.71.

<sup>110</sup> Stiles (2018) 269-270.

<sup>111</sup> Perassi (1991) 9.

ped droit avancé, soulevant avec sa main gauche la côté du *chiton* qu'elle porte, sur lequel il y a un *himation* du type ionien, et tenant avec sa main droite une fleur, composée des deux tiges ou pétales, d'où émerge un troisième élément de forme pointu et qui ressemble à un lotus avec ses deux pétales et le pistil mais l'identification de la fleur reste toujours incertaine. Il s'agit des caractéristiques anciennes, inspirées des statues grecques de *korè* (κόρη) de l'époque archaïque. La conservation de cette iconographie au cours des siècles contribue à la préservation de la tradition artistique grecque, voire à son évolution puisque les Romains ont mélangé le style archaïque, classique et hellénistique, afin de créer leurs sculptures.<sup>112</sup> Concernant sa représentation sur les monnaies, la déesse s'avance vers la gauche, d'où, selon les Romains, venaient les augures favorables et, par conséquent, se confirme que *spes* est l'*expectatio boni*. De surcroît, la fleur est le symbole du commencement du printemps, qui apporte de la joie chez les gens, de la prospérité, de l'abondance et de l'anticipation des fruits, qui dans la littérature sont souvent liées à la jeunesse.<sup>113</sup>

Dans le cas de Claude, la relation particulière qu'il entretenait avec *Spes* en raison du fait que le jour de sa naissance correspondait au *dies natalis* du temple de la déesse, fut le prétexte de la frappe de cette nouvelle série monétaire. Son prédécesseur, Caligula, qui a pris le pouvoir en 37 ap. J.-C. par Tibère, était un empereur autocratique, qui, malgré sa grande popularité auprès du peuple romain, haïssait et assassinait même tous ceux qui ont soutenu son ascension et nourrissait à la fois une grande haine contre le Sénat. Le manque d'expérience de direction politique et son caractère violent et cruel furent les causes de la conspiration des officiers de la garde prétorienne, qui a conduit à son assassinat en 41 ap. J.-C. et à la prise du pouvoir par son oncle, Claude.<sup>114</sup> Les monnaies de *Spes* de Claude, donc, désignaient l'espoir que son ascension serait le symbole du commencement d'une époque de tranquillité, de paix, de prospérité pour l'empire et de la restauration de l'équilibre de la dynastie julio-claudienne après une période perturbée à cause de la politique sanglante de Caligula. Les historiens romains présentent un double portrait de Claude; d'un côté il est esquissé comme un empereur susceptible et manipulé par ses inférieurs à cause de sa timidité, sa crédulité et son étourderie. De l'autre côté, même s'il fut dépourvu d'expérience politique, il s'est présenté comme un gouverneur capable et les sources littéraires mentionnent le soin qu'il a pris pour les

---

<sup>112</sup> Bieber (1961) 182.

<sup>113</sup> Tataranni (2013) 76; Perassi (1991) 10-13; 51.

<sup>114</sup> Charlesworth (1933) 118-119.

travaux publics, son affection pour Rome et sa *civilitas*.<sup>115</sup> L'association de Claude avec *spes* dans le contexte littéraire est évidente chez Tacite et chez Suétone qui soulignent que l'espoir que Claude inspirait au peuple fut favorable et à partir de sa renommée et sa vénération, il a pris le pouvoir sous les meilleurs auspices:

*quippe fama spe veneratione potius omnes destinabantur imperio quam quem futurum principem fortuna in occulto tenebat.*<sup>116</sup>

«certainement, la renommée, l'espoir, la vénération plutôt le destinaient à l'empire que la fortune qui le tenait caché pour en faire prince».

et

*Verum ne sic quidem quicquam dignitatis assequi aut spem de se commodiorem in posterum facere potuit.*<sup>117</sup>

«Il n'a pas pu, vraiment, obtenir aucun mérite ou donner de lui des meilleures espérances pour l'avenir».

De plus, le fait que la première frappe monétaire de la série de *Spes* a eu lieu en 41 ap. J.-C., c'est-à-dire pendant la même année de la naissance de Britannicus, et que celui-ci fut le premier fils non adoptif d'un empereur, indique que Claude et Britannicus se présentent comme un augure favorable, qui réaliserait les espoirs du peuple du principat et répondrait à la nécessité d'un avenir propice pour l'empire.<sup>118</sup>

Il faut souligner que Claude a utilisé, aussi, sur ces monnaies la légende *SPE AVGVSTA* représentant l'empereur et son descendant comme l'espoir de la *domus* impériale. L'adjectif *Augusta* implique la connexion de *Spes* aux autres valeurs romaines divinisées comme *Virtus*, *Pietas*, *Clementia*, *Iustitia*, *Pax*, *Victoria* et *Fortuna*, qui furent utilisées dans le cadre de la propagande politique depuis le règne d'Auguste et de César dans le cas de *Victoria*, *Fortuna* et *Clementia*. *Spes*, donc, n'était pas considéré comme une vertu impériale avant Claude parce qu'il n'était pas lié à l'adjectif *Augusta* avant son règne.<sup>119</sup> Alors, *Spes Augusta* représentait à la fois les espoirs pour la prospérité du peuple romain et la capacité de l'empereur et de ses descendants de les réaliser,

---

<sup>115</sup> Griffin (1990) 483.

<sup>116</sup> Tac. *Ann.* 3.18.

<sup>117</sup> Suet. *Cl.* 3.1.

<sup>118</sup> Perassi (1991) 107-110.

<sup>119</sup> Tataranni (2013) 73-78.

parce qu'ils ont été considérés comme les porteurs des biens, que la déesse transmettait au peuple romain.<sup>120</sup> Néanmoins, l'empoisonnement de Claude par Agrippina<sup>121</sup> et la mort prématurée de Britannicus, qui fut empoisonné par son frère adoptif, Néron, au cours d'un banquet à la veille de ses quatorze ans,<sup>122</sup> ont conduit à l'ascension de ce dernier. Néron, despote cruel, notamment connu pour avoir assassiné sa mère, Agrippina, en 59 ap. J.-C., et pour ses persécutions des chrétiens et sa folie, fut caractérisé par Pline l'Ancien comme un ennemi du genre humain (*hostem generis humani*).<sup>123</sup> La transition de la politique de Claude à la politique atroce de Néron fut la raison pour laquelle les espoirs du peuple romain pour une période de pacification, d'ordre et du bonheur ont échoué.

### 2.3.1 Propagande monétaire chez les julio-claudiens

Il est essentiel d'étudier la propagande monétaire des Julio-Claudiens afin d'examiner les objectifs de la propagande monétaire flavienne. Auguste, le fondateur de la dynastie impériale julio-claudienne, a lié son image publique à *Fortuna* avec l'occurrence de 80% et ensuite à *Salus* avec l'occurrence de 65,2% (cf. APPENDICE II, 1). Le Sénat a dédié à Auguste le temple de *Fortuna Redux* au côté de la *Porta Capena* en 19 av. J.-C., quand l'empereur est retourné à Rome, après son voyage à l'Est afin de gérer les complications causées au cours des élections consulaires. Son absence a fait naître le désordre à Rome parce que les sénateurs, mis en charge de gérer la cité, ont échoué à s'adapter au nouveau régime. Ainsi, le jour de son retour fut désormais célébré annuellement et la déesse a été officiellement liée à Auguste.<sup>124</sup> De plus, *Fortuna* constituait un des éléments conjonctifs entre Auguste et son prédécesseur, César, parce que sous le règne de ce dernier, *Fortuna* était plutôt considérée comme une divinité liée au Hasard associée au gouverneur de Rome sans contexte religieux, jusqu'à l'époque augustéenne où Auguste, reprenant et, ensuite, développant l'héritage paternel fut honoré dans le temple de *Fortuna Redux* et de *Fortuna Augusta* à Pompéi, où le culte est attesté à partir de 3 ap. J.-C.<sup>125</sup> Concernant *Salus*, Auguste a renouvelé l'*augurium salutis*, une

---

<sup>120</sup> Paschalis (2018) 171.

<sup>121</sup> Tac. *Ann.* 12.66.

<sup>122</sup> Tac. *Ann.* 13.16.

<sup>123</sup> Plin. *Nat.* 7.46.

<sup>124</sup> Eck (2007) 61; Zanker (1988) 201.

<sup>125</sup> Champeaux (1982) 291.



demande annuelle de la permission des dieux pour que les magistrats puissent prier pour le salut public (*salus publica*).<sup>126</sup>

Les empereurs suivant le règne d'Auguste, Tibère et Caligula, ont rédigé leur propagande avec *Pietas* dans une proportion de 25% et de 75% des occurrences respectivement (cf. APPENDICE II, 1). D'un côté, la *Pietas* de Tibère se réfère surtout à la piété envers ses parents; chez Velleius, Tibère a une incroyable et inexprimable piété pour Auguste (*incredibili atque inenarrabili pietate*),<sup>127</sup> tandis que dans le *Senatus Consultum de Gn. Pisone Patre*, la piété de Tibère envers sa mère est mentionnée et doit être soutenue et traitée avec indulgence (*matrem suam pietati suffragandum indulgendumque esse*).<sup>128</sup> De l'autre côté, chez Suétone, Caligula même s'il avait décidé de tuer Tibère pour venger sa mère et ses frères, qui ont été capturés par celui-ci, ne l'a pas assassinée, parce qu'il était retenu par sa piété (*in commemoranda sua pietate*).<sup>129</sup> C'est pourquoi il se présente comme un exemple de piété; d'une part, il voulait venger la mort de sa famille, suivant l'exemple d'Auguste, qui voulait venger les assassins de César, et d'autre part, en regrettant d'avoir assassiné Tibère, il a montré son dévouement à lui. D'ailleurs, les empereurs voulaient s'associer avec *Pietas*, parce qu'elle fut la valeur caractéristique de la *gens Iulia* et de l'Énée.<sup>130</sup>

Quant à Claude, malgré le fait qu'il fût le premier empereur à utiliser *Spes* dans sa propagande monétaire, seulement deux types monétaires avec la légende et la personification de la déesse ont été frappés sous son règne. Toutefois, il a lié son image publique plutôt à *Libertas* avec le pourcentage de 66,6% d'occurrences (cf. APPENDICE II, 1). *Libertas* constituait avec *civilitas* les deux valeurs principales de Claude et sur ses monnaies, il se présente comme un champion de la liberté, qui établit la *Libertas Augusta*.<sup>131</sup> Ainsi, Claude fut considéré comme le porteur de la liberté du peuple romain après le règne tyrannique de Caligula. Néron, de sa part, a été associé à *Securitas* avec le pourcentage énorme de 97,5% d'occurrences et fut le seul à frapper des monnaies consacrées à *Virtus*. Celle-ci jouait un rôle important dans son idéologie car elle faisait allusion au *clipeus* consacré à Auguste et, ainsi, se forme un schéma circulaire, parce que *Virtus* constitue un élément principal dans la propagande du fondateur Auguste et

---

<sup>126</sup> Cass. Dio 37.24-5; 51.20.5.

<sup>127</sup> Vell. 2.99.2.

<sup>128</sup> *SCPP* 119.

<sup>129</sup> Suet. *Cal.*12.3.

<sup>130</sup> Fratantuono (2018) 31-32.

<sup>131</sup> Levick (2001) 92.

du dernier représentant de la dynastie julio-claudienne. À partir du total des occurrences des valeurs liées aux Julio-claudiens, *Securitas* est la valeur la plus fréquente (49,3%) et *Salus* (19,7%) est la suivante, ce qui montre que les empereurs à travers leur propagande monétaire aboutissaient à établir la sécurité et la stabilité, après une période perturbée par des guerres civiles, assurant le salut du peuple romain. En outre, le fait que *Pietas* fut surtout liée aux parents de chaque empereur accentue leur nécessité de légitimer leur pouvoir.

### 3. Flaviens

Les Flaviens, une dynastie de trois empereurs romains, Vespasien, Titus et Domitien, issus de la *gens Flavia*, qui ont été au pouvoir de 69 à 96 ap. J.-C., se placent au cœur de notre analyse. Avant d'examiner les caractéristiques de l'époque flavienne, ses représentants et l'association de *Spes* à ceux-ci, il faut, premièrement, mentionner les sources antiques dont nous disposons et que nous utiliserons dans le cadre de cette étude.

Tout d'abord, les sources littéraires, qui comprennent une grande variété d'auteurs, seront principalement utilisées. Les informations acquises sur l'époque flavienne dérivent notamment de Tacite et de Suétone; Tacite dans son œuvre *Histoires* fournit l'histoire de Rome de 69 à 96, c'est-à-dire depuis l'année du règne des quatre empereurs et l'ascension de Vespasien jusqu'à l'assassinat de Domitien. Cependant seulement les quatre premiers livres et les 26 chapitres du cinquième livre ont été conservés sur les 12 livres au total. Suétone, d'autre part, dans le douzième et dernier chapitre de ses biographies, *Vies des douze Césars*, construit le portrait de chaque empereur flavien en offrant le seul récit conservé sur l'origine de la dynastie.

De surcroît, les poètes épiques et les poètes satiriques fournissent indirectement des informations sur les empereurs flaviens. Valerius Flaccus loue Vespasien au début de ses *Argonautiques* mais, ensuite, laisse apparaître sa critique de sa politique tyrannique. Stace construit la louange de Domitien dans les *Silves* et Silius Italicus présente une origine divine des Flaviens dans les *Puniques*. Concernant les auteurs satiriques, Martial se réfère aux caractéristiques du pouvoir de Domitien dans ses *Épigrammes* et Juvénal fait de Domitien la cible de sa critique dans la quatrième satire de son œuvre, *Satires*. Les autres sources littéraires sur la période flavienne sont constituées par Pline l'Ancien, qui dédie la préface des *Histoires Naturelles* à Titus et considère Vespasien comme le porteur de l'équilibre à Rome après une période perturbée. Quintilien s'interroge sur la place et l'enseignement de la rhétorique pendant le règne des Flaviens dans *l'Institutio Oratoria* et Pline le Jeune condamne Domitien et loue Trajan dans son *Panegyrique*. Il faut, aussi, citer Flavius Josephus, qui dans son œuvre *Bellum Judaicum*, présente la révolte des Juifs et le triomphe de Vespasien et de Titus à Judée. À propos des auteurs qui écrivent après l'époque des Antonins, comme Dion Cassius, Aurelius

Victor et Eutropius, il faut souligner qu'ils n'offrent pas de nouvelles informations et, en revanche, ils s'appuient sur la tradition historiographique de l'époque flavienne.

En ce qui concerne la compréhension des sources littéraires, il faut prendre en compte qu'elles appartiennent à deux périodes différentes; avant et après l'assassinat de Domitien, c'est-à-dire qu'il fut difficile pour les auteurs qui écrivaient avant la mort de Domitien d'exprimer librement leur opinion et de critiquer directement les décisions politiques de chaque empereur flavien. D'ailleurs les empereurs et les auteurs entretenaient une relation de *do-des*; d'un côté, l'empereur considérait les auteurs comme un moyen de promotion favorable de son image et, de l'autre côté, les auteurs recherchaient le patronage de l'empereur, afin d'améliorer leur statut social. C'est pour cela que leur critique fut masquée et spécialement sous Domitien, qui fut la cause de l'exil et de l'assassinat de certains poètes et de philosophes. Au contraire, les auteurs postérieurs à la fin de la dynastie flavienne, pourraient offrir des informations objectives sur la politique flavienne. Enfin, il faut prendre en considération les informations biographiques de chaque auteur pour comprendre son point de vue sur le monde et son rapport aux empereurs flaviens.<sup>132</sup>

En outre, nous joignons aux sources littéraires et les sources archéologiques et surtout numismatiques, afin d'analyser à fond la liaison des empereurs flaviens avec *Spes* dans le cadre de leur propagande politique. Les témoignages numismatiques qui combinent l'élément textuel et visuel, l'image et la légende, indiquent les messages que les Flaviens voulaient faire passer concernant leur dynastie. Les premières monnaies des Flaviens furent frappées sous Vespasien à Antioche et à Alexandrie et non pas à Rome (qu'à partir de 70 ap. J.-C.), parce qu'Antioche fut la province syrienne, où Vespasien résidait en 69 ap. J.-C. et où la frappe des *aurei*, *denarii* et des *tetradrachmes* a commencé. Alexandria fut la ville où Vespasien a été déclaré empereur et où il est resté pendant la première année de son règne.<sup>133</sup> Les caractéristiques principales de la production monétaire flavienne furent l'adaptation de certains éléments des monnaies d'Auguste; l'accent sur la continuité de la dynastie et le rôle primordial des femmes dans l'iconographie monétaire, liées à la dynastie flavienne.<sup>134</sup>

---

<sup>132</sup> Hurlet (2016) 18-24.

<sup>133</sup> Sur les monnaies d'Antioche cf. *RPC* II 1901-75 et d'Alexandrie cf. *RPC* II 2401-61.

<sup>134</sup> Hurlet (2016) 30.

Une autre source archéologique importante est la *lex de imperio Vespasiani*, une loi adoptée par le Sénat à la fin du 69 ap. J.-C., qui reconnaissait officiellement l'*auctoritas* de Vespasien. En particulier, il s'agit d'un document conservé sur un morceau d'une table de bronze et sa singularité réside dans le fait qu'elle est la première loi qui concerne l'investiture du pouvoir impérial. Cette loi est divisée en huit clauses, qui définissent les droits de l'autorité de Vespasien; les droits concernant la guerre et la paix (I), le pouvoir de l'empereur par rapport au Sénat (II et III), le droit *commendatio*, c'est-à-dire la recommandation d'un candidat par l'empereur pour toutes les fonctions de l'administration romaine ou provinciale (IV), le droit de prolonger le *pomerium* (V), la limitation du pouvoir discrétionnaire (VI), l'exemption de certaines lois (VII), la ratification de tous les actes de l'empereur avant la vote d'investiture (VIII). À la fin de la loi, il y a une *sanctio*, qui déclare la supériorité de la *lex de imperio Vespasiani* par rapport aux autres lois avec lesquelles elle peut être en conflit.<sup>135</sup>

Pour terminer, l'analyse profonde des raisons pour lesquelles les empereurs flaviens ont utilisé *Spes* dans leur propagande politique exige le croisement de sources variées, afin d'élaborer des conclusions objectives.

### 3.1 L'année des quatre empereurs : 69 ap. J.-C.

Avant l'étude des empereurs flaviens, il est important d'examiner, aussi, l'année des quatre empereurs, dont les événements ont marqué à la fois la fin de la dynastie julio-claudienne et le début de la dynastie des Flaviens. En particulier, il s'agit d'une période de 18 mois, où quatre généraux, Galba, Otho, Vitellius et Vespasien ont pris successivement le pouvoir de Rome. Elle a commencé par le suicide de Néron au juin de 68 ap. J.-C. et s'est terminée par la proclamation de Vespasien en tant qu'empereur au décembre de 69 ap. J.-C. Elle a causé la première guerre civile depuis le règne d'Auguste et, par extension, une grande perturbation politique à Rome.<sup>136</sup>

Tacite indique dans son *Dialogue des Orateurs*, où les représentants importants de la rhétorique discutent à l'époque de Vespasien sur les causes du déclin de l'éloquence, que l'année 69 fut une seule mais longue année (*longum et unum annum*).<sup>137</sup> Plutarque dans l'introduction de la *Vie de Galba* résume les causes pour lesquelles cette année a engendré une telle grande perturbation politique en citant la pensée de Platon

---

<sup>135</sup> Hurlet (2016) 25.

<sup>136</sup> Morgan (2006) 1.

<sup>137</sup> Tac. *Dial.* 17.3.

tirée de son œuvre philosophique *République*. Plus particulièrement, Platon souligne qu'une armée sans obéissance et sans unité est inutile et que la vertu de l'obéissance exige une nature noble et un enseignement philosophique, qui sont les éléments qui réussissent à mélanger harmonieusement la douceur humaine et la vigueur spirituelle (*μάλιστα τῷ πράτῳ καὶ φιλανθρώπῳ τὸ θυμοειδὲς καὶ δραστήριον ἐμμελῶς ἀνακεραυνωμένης*).<sup>138</sup> Plutarque, alors, en utilisant cette citation laisse entendre que, de la même manière que dans la philosophie platonicienne l'élément spirituel nécessite une direction prudente par l'élément rationnel, l'armée a besoin d'être guidée par le général, ou bien le danger de sa destruction rôde toujours.<sup>139</sup> Donc, l'armée romaine à cause du manque de bonne autorité a provoqué la destruction Rome, qui a subi, d'après Plutarque, des souffrances et des désastres pareils à ceux causés par les Titans de la mythologie, parce que le pouvoir militaire après la mort de Néron a été donné aux généraux incultes avec des impulsions irrationnelles. Les militaires en raison de leur indiscipline et leur avidité tournaient un empereur contre un autre pour qu'ils s'expulsent entre eux.<sup>140</sup>

Comme nous l'avons mentionné, le début de l'année des quatre empereurs fut marqué par la chute de Néron. Celle-ci est due d'une part, au mécontentement des habitants des provinces romaines à cause des grandes taxes imposées, qu'exigeaient les campagnes militaires de Rome contre la Bretagne et l'Arménie et le programme de la reconstruction de Rome après le grand feu de 64, et d'autre part, à l'insécurité des militaires des provinces pour leur vie comme Servius Sulpicius Galba, qui gouvernait la province d'*Hispania Tarraconensis*.<sup>141</sup> Le premier à commencer l'opposition contre Néron fut Gaius Julius Vindex, un Gaulois romanisé, gouverneur de la province de *Gallia Lugdunensis*, qui envoyait pendant l'hiver de 67-68 ap. J.-C. des lettres aux généraux des provinces voisines, afin de les convaincre de se révolter contre Néron. Toutefois, tous ont envoyé ces lettres à Néron afin de le prévenir mais, comme Morgan le mentionne, Vindex était un homme intelligent et il a probablement soupçonné que certains militaires avaient informé Néron de la révolte et c'est pour cela qu'il a agi rapidement et a déclaré la guerre.<sup>142</sup> Il a, donc, sollicité l'aide de Galba et ce dernier après l'encouragement de Titus Vinius, chef de la garde prétorienne a accepté. Il fut nommé *de facto* empereur à *Nova Carthago* par les troupes hispaniques et a demandé l'aide d'autres

---

<sup>138</sup> Plut. *Galb.* 1.3.

<sup>139</sup> Plat. *Rep.* 2.375c-e; 9.572a.

<sup>140</sup> Plut. *Galb.* 1.4.

<sup>141</sup> Vervaet (2016) 52.

<sup>142</sup> Morgan (2006) 23.

*magistrates* des provinces voisines (surtout de *Hispania Lusitania* et *Hispania Baetica*), grâce auxquels il a réussi à augmenter ses forces militaires.<sup>143</sup>

Néron, au début, ne s'inquiétait pas de cette révolte mais au début d'avril, quand les provinces hispaniques se sont révoltées sous la direction de Galba, incapable de gérer cette crise et, par conséquent, abandonné de la garde prétorienne et du sénat, il s'est suicidé. Tacite mentionne que la mort de Néron a suscité la joie des sénateurs et que l'armée et le peuple romain, surtout les clients et les affranchis des condamnés et des exilés, furent remplis d'espoir (*in spem erecti*).<sup>144</sup> De plus, ils ont pu jouir de leur liberté, parce que le nouvel empereur n'est pas encore arrivé à Rome. De l'autre côté, Suétone mentionne que la *plebs sordida*, les adeptes du *circus* et du théâtre, fut affectée par la mort de Néron.<sup>145</sup> Galba, alors, est allé à Rome et a pris le pouvoir au juin de 68.<sup>146</sup> Malgré le fait qu'il ait eu d'expérience militaire en tant que général et qu'il essayât toujours de dissocier son image publique de celle de Néron, sa politique fut fondée sur la vengeance et la prise de mesures impopulaires.<sup>147</sup> De surcroît, à partir de l'époque de Tibère les armées renouvelaient leur serment d'alliance à l'empereur le 1<sup>er</sup> janvier de chaque année et le refus de Galba de récompenser les gardes prétoriens a provoqué le refus des légions de *Germania Supérieure* de renouveler leur alliance en 69. Le jour suivant l'armée de *Germania Inférieure* a nommé son général, A. Vitellius, empereur et deux jours après, l'armée de *Germania Supérieure* a entamé la même action.<sup>148</sup>

Pendant ce temps-là Othon était gouverneur de la province de *Lusitania*. Il fut un associé proche de Néron, corrompu, sauvage et participant du complot de l'assassinat d'Agrippina. Cependant, une femme, Poppaea, fut la raison pour laquelle la relation entre les deux hommes est devenue hostile. Comme tous les deux sont tombés amoureux d'elle, Néron a convoité la femme et a proposé à Othon de la marier, tandis que lui, a divorcé sa femme, Octavia, et a convaincu Poppaea de divorcer d'Othon. Ensuite, Néron a envoyé le jeune homme à *Lusitania*. Othon, déshonoré par Néron et voulant se venger, a soutenu la révolte de Galba, mais frustré par le fait qu'il n'est pas devenu son successeur adoptif, il l'a assassiné et a pris le pouvoir à travers d'un coup le 15 janvier de 69.<sup>149</sup> Sachant que Vitellius marchait contre Rome, comme les deux hommes n'ont

---

<sup>143</sup> Plut. *Galb.* 4.2- 5.1; Morgan (2006) 18-21.

<sup>144</sup> Tac. *Hist.* 1.4.

<sup>145</sup> Suet. *Ner.* 57.1.

<sup>146</sup> Champlin (2003) 1-2.

<sup>147</sup> Plut. *Galb.* 16.1.

<sup>148</sup> Tac *Hist.* 1.55-57.

<sup>149</sup> Tac *Hist.* 1.27.

pas réussi à se réconcilier, il a quitté la ville et sans attendre les renforts des armées de Danube, il s'est battu contre l'énorme armée de Vitellius à *Bedriacum* le 14 avril, où il fut vaincu. Trois jours après, il s'est suicidé et les troupes et le sénat ont nommé officiellement Vitellius leur nouvel empereur.<sup>150</sup>

Vespasien, de l'autre côté, quoiqu'il ait eu sous sa direction une grande partie de l'armée à Judée en 67, n'a pas eu d'ambition pour prendre le pouvoir de Rome. Malgré le fait qu'il n'ait pas eu le prestige et la richesse de son frère, Sabinus, grâce à l'aide de son fils Titus, qui a convaincu Mucianus d'abandonner son hostilité contre son père et Mucianus même qui l'a encouragé à livrer la guerre contre Vitellius, il fut nommé empereur à *Aquileia* par une armée de 6.000 militaires. Ceux-ci furent envoyés pour soutenir Othon, mais quand ils ont appris de sa chute, ils se sont alliés à Vitellius. Toutefois, Ti. Julius Alexandre le 1<sup>er</sup> juillet 69, quand il fut informé de leurs actions, a proclamé Vespasien empereur à Alexandrie. Il fut aussi nommé empereur en Judée le 3 juillet et en Syrie le 11 juillet et à la fin du décembre de la même année, Vitellius a été assassiné à Rome.<sup>151</sup>

### 3.1.1 Propagande monétaire de 68-69 ap. J.-C.

Pendant les guerres civiles, plusieurs séries monétaires ont été frappées mais aucune d'elles n'a eu de portraits ou de titres des empereurs vivants. Les thèmes principaux furent la constitution de la liberté, le bonheur public, le sénat et l'armée. Tout d'abord, Galba, après avoir été nommé *imperator* au début d'avril et après avoir déclaré son soutien pour la révolte de Vindex, a commencé la frappe des *denarii* en Espagne avec les légendes de *Libertas Restituta/ SPQR* et *Bon(us) Event(us)/ Rom(a) Renasc(ens)*, ce qui montre les motifs de la participation de Galba à la révolte de Vindex, c'est-à-dire le rôle du Sénat pour la restauration de la liberté constitutionnelle et le bon résultat de la révolte qui conduirait la ville de Rome à sa renaissance.

Ensuite, Galba a frappé entre mars et mai, quand la révolte de Vindex s'est déclenchée, une série de monnaies en Gaule d'une thématique plutôt belliqueuse avec les légendes *Mars Ultor* ou *Hercules Adsertor / Pax, Salus*, ou *Libertas PR* ou *SPQR*. L'association de Mars et d'Hercule aux valeurs romaines symbolise l'asservissement du peuple romain par Néron et la nécessité de la guerre et de la force d'un demi-dieu,

---

<sup>150</sup> Vervaet (2016) 52-53; Morgan (2006) 37.

<sup>151</sup> Vervaet (2016) 54-57.



comme Hercule afin de restaurer la paix et la liberté chez le peuple romain. En fait, *Libertas* est la valeur la plus fréquemment utilisée sur les monnaies frappées pendant la guerre civile avec le pourcentage de 32,5% d'occurrences et suit *Concordia* (20%) et *Salus* (15%). Concernant le thème militaire, la foi et la concorde de l'armée sont soulignées à travers les légendes de *Fides Exercituum* et *Concordia Praetorianorum*. Ces monnaies constituaient la demande de la loyauté et de l'union de l'armée et des cohortes prétoriennes de Rome (cf. APPENDICE II, 2).<sup>152</sup>

Quand Galba a pris le pouvoir de Rome, il a commencé à frapper des monnaies avec son portrait, soulignant la valeur de *Virtus* (96,8%), d'*Aequitas* (70%) et de *Concordia* (71,7%) et fut le seul parmi Othon et Vitellius à utiliser *Felicitas*, *Fortuna*, *Pietas* et *Salus* sur ses monnaies. Ayant déjà mentionné la signification de *Concordia* et de *Salus* sur les monnaies de Galba, il faut examiner le rôle des autres valeurs. Galba voulait se dissocier du règne tyrannique de Néron et c'est pourquoi il a inséré de nouvelles valeurs qui s'opposent aux vices de Néron, comme l'*impietas*, *avaritia*, *crudelitas*, *violentia* et *libido*.<sup>153</sup> En outre, Galba a adopté la typologie des valeurs républicaines (*Bonus Eventus*, *Concordia*, *Felicitas*, *Fides*, *Fortuna*, *Libertas*, *Salus*, *Virtus*) dans toute sa production monétaire par ses prédécesseurs, mais il a aussi inséré la valeur d'*Aequitas*, c'est-à-dire de l'équité, qui accentue la différence entre le règne juste de Galba et l'injustice de Néron (cf. APPENDICE II, 3).

Le pouvoir bref de trois mois d'Othon l'a empêché de développer sa propagande monétaire. Toutefois, il a utilisé principalement sur ses monnaies la personnification de *Victoria*, faisant allusion à son coup d'État réussi et à *Securitas*, à travers laquelle Othon assurait la sécurité après l'instabilité dans l'empire. Il faut souligner qu'Othon fut le premier empereur à ne pas utiliser les thématiques centrales du monnayage augustéen pour affirmer sa légitimité, ce qui démontre que la volonté d'Othon fut de gérer la ville de Rome mieux que ses prédécesseurs. Dans ce cadre il a, aussi, frappé un type monétaire avec la légende d'*Aequitas*, que Galba utilisait fréquemment, indiquant ainsi qu'il a essayé de montrer que lui seul fut digne d'être lié à cette valeur et qu'il fut le garant du triomphe de la justice dans l'empire.<sup>154</sup> Vitellius, a pris le pouvoir après le suicide d'Othon, mais son règne et, par extension, sa production monétaire furent brefs. La valeur la plus fréquente dans le monnayage de Vitellius fut *Fides* (84,6%) et comme dans

---

<sup>152</sup> RIC II pp. 197-201.

<sup>153</sup> Ramage (1983) 208.

<sup>154</sup> Shotter (1996) 384-385.

le cas de Galba, elle a été utilisée surtout sous forme de *Fides Exercituum* et en combinaison avec *Concordia Praetorianum* et *Mars Victor* soulignant les vertus militaires de l'empereur Néron (cf. APPENDICE II, 3).

Pour conclure, l'alternance rapide des empereurs pendant les années 68 et 69 les ont empêchés d'établir et de développer leur propagande monétaire. Toutefois, chaque des trois empereurs a réussi à produire une frappe courte des monnaies afin de répandre sa propagande. Comme dans le cas de la production monétaire de Galba, Othon et Vitellius ont insisté sur les valeurs de *Libertas* (66,6% au total) de *Concordia* (39,4% au total), de *Virtus* (18,5%), de *Salus* (26,3% au total) et de *Fides* (17,9% au total). À partir de ces données (cf. APPENDICE II, 3), nous déduisons que tous les trois empereurs se présentaient comme les porteurs de la liberté du Sénat et du peuple romain, qui ont subi le règne tyrannique de Néron. Ainsi, la liberté pouvait être portée à Rome uniquement à travers la concorde, le courage, le salut et la bonne foi de l'armée, qui ont aidé les trois empereurs à prendre le pouvoir. Cela illustre l'analyse de Platon, déjà mentionnée (cf. 3.1), sur l'inutilité d'une armée sans obéissance et sans unité.

## 3.2 *Spes Augusta* chez les Flaviens

### 3.2.1 Vespasien

L'essentiel de notre étude est l'examen de la relation entre *spes* et la propagande flavienne et afin de l'accomplir, nous analyserons la liaison des trois empereurs flaviens à la valeur de *spes*.

Tout d'abord, *spes* fut à l'origine de l'ascension de Vespasien. Selon Suétone, Vespasien au début ne voulait pas s'occuper de la politique, mais sa mère, Vespasia Polla, l'a convaincu de porter le *latus clavus*, les larges bandes pourpres qui couvrent les tuniques des sénateurs et qui distinguaient les membres du Sénat, constituant le signe d'ambition de la partie des *equites*.<sup>155</sup> En d'autres termes, l'intervention de Vespasia a démontré ses grandes espérances pour son fils. De la même manière, quoiqu'au début Vespasien n'ait pas abouti à prendre le pouvoir de Rome, après les actions de sons fils Titus et de Mucianus, qui ont reporté leur espoir sur lui, il a réussi à devenir *princeps* de Rome au décembre de 69. En particulier, Tacite montre vivement l'hésitation de

---

<sup>155</sup> Suet. *Vesp.* 2.3.

Vespasien de se révolter contre Vitellius, parce que quoiqu'il ait eu la fidélité des armées alliées, il hésitait à participer à la guerre :

*et Vespasianus modo in spem erectus, aliquando adversa reputabat : quis ille dies foret quo sexaginta aetatis annos et duos filios iuvenes bello permetteret?*<sup>156</sup>

«et Vespasien un moment éveillé par l'espoir, il examinait parfois le contraire : quel jour permettrait que celui-ci avec soixante ans d'âge porterait ses deux jeunes fils à la guerre?»

La question oratoire à la fin de ce passage résume la méfiance de Vespasien envers le déroulement de la guerre. Toutefois, *spes*, désignant l'attente d'un évènement souvent bon, fut la force motrice, qui a incité Vespasien à livrer la guerre malgré le fait qu'il jetterait aux périls de la guerre non seulement lui-même, un homme âgé, mais aussi ses deux fils. Ce passage, alors, met en relief à la fois le caractère bipolaire de *spes* et son association avec le contexte militaire et la jeunesse. D'un côté, *spes*, en tant qu'une force positive, incarne la probabilité de la victoire militaire de Vespasien contre les armées de Vitellius et, par conséquent, son espoir de prendre le pouvoir de Rome. De l'autre côté, l'espoir de Vespasien pourrait avoir des conséquences négatives parce qu'il pourrait mettre en danger ses fils et, par extension, la continuité de sa *gens*.

Ensuite, Vespasien, quoiqu'il ait acquis l'alliance de Mucianus et des armées alliées, n'a pas cessé d'être méfiant et c'est pourquoi il a demandé à Seleucus, un astrologue de prédire son avenir. L'augure qui a été présenté à Seleucus fut un cyprès d'une hauteur remarquable qui s'élevait dans ses champs; un jour il est soudainement tombé et le lendemain il s'est élevé à la même place avec un plus vaste branchage. Tacite explique que ceci fut un symbole de grand succès et de prospérité pour Vespasien, jeune à ce temps-là (*iuveni admodum*) et que la plus grande distinction lui a été promise. Le triomphe à Judée a confirmé la vérité de l'augure mais Vespasien, en possession de cette gloire, a commencé à croire que l'augure lui avait promis le pouvoir impérial. Ainsi, Vespasien a offert un sacrifice au temple de Carmel dans le temps où son esprit roulait de secrètes espérances (*cum spes occultas versaret animo*).<sup>157</sup> Le même thème botanique est présent aussi chez Suétone et devine l'avènement de Vespasien :

---

<sup>156</sup> Tac. *Hist.* 2.74.3.

<sup>157</sup> Tac. *Hist.* 2.78.3-7.

*Post Neronem Galbamque, Othone ac Vitellio de principatu certantibus, in spem imperii venit, iam pridem sibi per haec ostenta conceptam.*<sup>158</sup>

«Après les morts de Néron et de Galba, tandis qu'Othon et Vitellius s'affrontaient pour le principat, il a conçu l'espoir de devenir empereur, depuis longtemps fondé sur les prodiges».

Selon Suétone, il y avait un vieux chêne consacré à Mars, qui, après trois accouchements de Vespasia, avait chaque fois poussé un rejeton, signe infailible de la destinée de chacun de ses enfants. Le premier était maigre et s'était bientôt desséché, symbole de la fille qui est morte peu après sa naissance. Le second, se référant à Flavius Sabinus, frère de Vespasien, robuste et élancé, présageait un grand bonheur et le troisième fleurissait comme un arbre, signe que Vespasien deviendrait César, c'est-à-dire, empereur de Rome.<sup>159</sup> Comme nous l'avons déjà souligné, dans la littérature classique les fleurs et les arbres qui fleurissent sont des symboles fréquemment utilisés pour désigner la jeunesse (cf.2.3). Ainsi, les branches de l'arbre qui fleurissent, symbolisent la prise du pouvoir de Vespasien, qui fut jeune quand il a reçu les augures. Un récit similaire a été raconté pour la dynastie julio-claudienne par Suetone; tous les empereurs julio-claudiens après leurs triomphes coupèrent le bois issu de brins miraculeusement offerts par un aigle à Livie et plantèrent un laurier dans ce bois après la célébration de la cérémonie et cet arbre périssait en même temps que son géniteur.<sup>160</sup> Le fait que Tacite fasse allusion aux espérances de Vespasien pour devenir empereur de Rome et que la divinité de l'espoir, *Spes*, soit associé avec la nature, implique que la jeunesse et l'espoir constituent les fondations de l'ascension et du pouvoir impérial de Vespasien.

À la suite de son récit historique, Tacite raconte le jour où les troupes d'Égypte et de Syrie saluèrent Vespasien empereur en soulignant que dans un moment où l'espoir, la crainte, la raison, la possibilité du succès ou de la défaite étaient dans leur pensée, quelques soldats au lieu de le saluer comme général, l'ont salué comme empereur (*dum animo spes timor, ratio casus obversantur, egressum cubiculo Vespasianum pauci milites, [...] solito adsistentes ordine ut legatum salutaturi, imperatorem salutavere*).<sup>161</sup> Dans cet exemple, *spes* et *metus* forment un couple antithétique et la prédominance de l'espoir sur la crainte a conduit à la salutation de Vespasien en tant qu'empereur par les

---

<sup>158</sup> Suet. *Vesp.* 5.1.

<sup>159</sup> Suet. *Vesp.* 5.2.

<sup>160</sup> Vigourt (2001) 302-303.

<sup>161</sup> Tac. *Hist.* 2.80.1.

armées égyptiennes et syriennes. Étant un général capable, parce qu'il a eu en charge de réprimer la révolte des Juifs en 67, après l'échec de l'armée romaine de C. Cestius Gallus, il fut nommé empereur en 69 et a laissé ces opérations militaires sous la direction de Titus. Comme la caractéristique de Scipion l'Africain est sa vertu militaire (c.f. 2.2), Titus suivant son exemple, il est guidé à la fois par ses capacités militaires et par l'espoir afin de réclamer le pouvoir de l'empire.

Dans l'œuvre de Tacite, *spes* est aussi appliqué à l'ennemi de Vespasien, Vitellius. Quand l'armée de Vitellius a été dévastée en octobre de 69 au cours de la bataille à Cremona par les troupes de Vespasien, il cachait sa défaite et croyait que cette dissimulation pourrait ajourner le mal et que s'il avait avoué et suivi les conseils de ses conseillers, il lui resterait l'espoir et les ressources; au contraire feignant que tout allait bien, il aggravait ses périls par le mensonge (*quippe confitenti consultantique supererant spes viresque: cum e contrario laeta omnia fingeret, falsis ingravescebat*).<sup>162</sup> Cependant, Vitellius n'a pas choisi l'espoir et l'aveu de sa défaite et c'est pour cela qu'il est tombé victime des rumeurs des soldats victorieux qui exagéraient leur victoire en diminuant la valeur des ennemis. Le comportement de Vitellius s'oppose à celui de Vespasien; d'un côté, Vespasien après avoir été nommé empereur par les troupes alliées et sans avoir eu l'ambition de devenir empereur au début, en risquant la vie de lui-même et de ses successeurs, mais guidé par l'espoir de ses alliés, a réussi à la suite à prendre le pouvoir. De l'autre côté, Vitellius a rejeté, après sa défaite, l'espoir et les ressources qui lui restaient pour maintenir sa renommée, ce qui a conduit au contraire, c'est-à-dire à la diminution de sa force par les vainqueurs.

### 3.2.1.1 Première apparition de *Spes* sur les monnaies flaviennes

La défaite de Vitellius a conduit à la prise du pouvoir de Rome par Vespasien à la fin de 69. Comme nous l'avons déjà mentionné, Vespasien même s'il a été nommé empereur, n'est pas allé à Rome qu'avant 70. Parmi les personnifications pour ses premières frappes monétaires, il a choisi *Spes*. La première apparition de *Spes* sur les monnaies flaviennes date de 70-71 sur les *sestertii* de Vespasien (APPENDICE I, fig.2). Au droit se trouve la tête de Vespasien portant la lauréate, symbolisant son triomphe contre

---

<sup>162</sup> Tac. *Hist.* 3.54.1-2.

les Judéens et au revers la légende *Spes Augusta S(enatus) C(onsulto)*, qui ne s'accompagne pas de l'image typique de *Spes*, mais il y a une nouveauté. *Spes* s'affronte à trois personnages qui portent des vêtements militaires; la personne au milieu reçoit une fleur de la déesse, celui à la droite tient l'*aquila* et celui à gauche le *parazonium*. Les trois personnages correspondent à Vespasien, Titus et Domitien respectivement, indiquant l'égalité entre les deux fils en tant que porteurs de l'espoir de la nouvelle dynastie, malgré le fait que Domitien n'eût pas encore été distingué dans le domaine militaire et que la préférence du peuple envers Titus fût évidente.<sup>163</sup>

La première apparition de *Spes* sur les monnaies des Flaviens avec l'iconographie typique, utilisée par Claude, est non datée. Il s'agit des *denarii*, que Mattingly dans le deuxième volume de *Roman Imperial Coinage* classe sous le numéro 139 parmi les monnaies hybrides de la mine de Rome, dont le droit est dédié à Vespasien et le revers à Domitien (APPENDICE I, fig.3). En particulier, *Spes* apparaît avec son iconographie typique (cf. 2.3) au revers d'une série de *denarii*, de datation incertaine entre 75 et 79 sous la légende *Princeps Iuventut(is)* et au droit il y a la tête de Vespasien portant la lauréate. Mattingly justifie le placement de la datation de cette monnaie en citant les critères selon lesquels il est possible de dater les monnaies de Vespasien; les monnaies dont les légendes du droit et du revers peuvent être lues "intérieurement" ("inwardly") se datent entre 69 et 73 et "extérieurement" ("outwardly") entre 73 et 75. Les légendes du droit que peuvent être lues extérieurement et celles du revers intérieurement correspondent aux monnaies datées à partir de 75. Ainsi, la monnaie n° 139 se date à partir de 75 jusqu'à la fin du règne de Vespasien en 79. De plus, selon Mattingly le revers de cette monnaie est dédié à Domitien, qui se présente en tant que *princeps* de la jeunesse.<sup>164</sup>

Toutefois, si nous acceptons la datation proposée par Mattingly, même si la date exacte de la frappe de cette monnaie est inconnue, il serait étrange de la dédier uniquement à Domitien. D'un côté, les seules informations fournies par les sources sur Domitien entre 75 et 79 sont d'une part le fait qu'il fut nommé *consul suffectus* en 71, 74, 76 et 79 et d'autre part que Vologases, le roi des Parthes, a sollicité l'aide des troupes romaines sous la direction soit de Titus soit de Domitien contre l'incursion des Alani, mais Vespasien a refusé de l'aider.<sup>165</sup> De l'autre côté, Titus même s'il n'a pas été nommé

---

<sup>163</sup> Seelentag (2009) 91; 98-99.

<sup>164</sup> *RIC* II p.1.

<sup>165</sup> Southern (1997) 26-29.

coempereur de Vespasien, parce que les titres *Augustus*, *pontifex maximus* et *pater patriae* ne pouvaient pas être partagés, disposait toutes les autres fonctions et a partagé toutes les salutations impériales avec son père.<sup>166</sup> En outre, comme nous l'avons mentionné, Vespasien était non seulement conscient de son âge mûr et mais aussi il accentuait l'importance de ses successeurs et de la continuité de sa dynastie. Alors, il semblerait plus probable que cette monnaie fût dédiée plutôt à Titus en tant que fils aîné et préparé à succéder à Vespasien.

Or, elle se réfère à la fois à Titus et à Domitien. En fait, Vespasien fut le premier empereur romain à fonder et à établir une dynastie héréditaire, parce que Titus était le premier empereur à succéder son père biologique et après son règne bref, il eut pour successeur son frère, Domitien. Vespasien a pris le pouvoir grâce à ses capacités personnelles, contrairement aux membres de la dynastie julio-claudienne, dont les empereurs s'appuyaient sur la gloire de leurs prédécesseurs. Tenant en compte de ce que l'idée de la continuité dynastique restait au cœur de la propagande politique de Vespasien et que celle-ci se déposait sur ses deux fils également, comme tous les deux ont reçu le titre *princeps iuventutis* le 1<sup>er</sup> juillet de 69, il nous reste à conclure que le revers des *denarii* non datés, comme le revers des *sestertii*, sont dédiés à Titus et à Domitien également.

L'iconographie des *sestertii* de *Spes* est pareille à celle d'une série des *sestertii* de 71 présentant les valeurs d'*Honos* et de *Virtus* (APPENDICE I, fig.4). Au droit se trouve la tête de Vespasien portant la lauréate et au revers il y a *Honos* et *Virtus* personnifiés l'un en face de l'autre. *Honos*, qui s'utilise seulement sur cette série monétaire des Flaviens, porte un sceptre et des *cornucopiae* et *Virtus* le *parazonium* et une lance. Seelentag a établi la correspondance entre ces valeurs et les deux fils de Vespasien. D'après son analyse, Titus correspond à *Virtus* en raison de ses accomplissements militaires et Domitien à *Honos*, c'est-à-dire à la réputation dérivée d'un accomplissement militaire. En fait, Titus a remporté la victoire lors de la victoire de la guerre judéenne et a triomphé avec son père en 71, tandis que Domitien n'avait pas participé à cette campagne, mais en tant que membre de la famille impériale, il a reçu la réputation de son père et de son frère. L'idée de l'égalité entre les deux fils et l'unité de la dynastie, qui se complète par la présence de Vespasien au droit, sont toujours présentes. Ainsi, le fait que *Virtus* et *Honos* sont deux valeurs inséparables symbolise la liaison profonde

---

<sup>166</sup> Murison (2016) 85.

des membres de la dynastie flavienne et souligne que les deux fils sont également porteurs de *Spes Augusta*.<sup>167</sup>

*Spes*, alors, a une double fonction dans la propagande monétaire de Vespasien, reflétant à sa double signification (cf. 1.2). Comme nous l'avons analysé, d'un côté, les français utilisent l'*espoir* afin de désigner "le fait d'attendre avec confiance la réalisation de quelque chose de déterminée, généralement favorable, dont le moment de la réalisation est plus éloigné" et l'*espérance* pour exprimer "un sentiment, une disposition de l'âme pour attendre avec confiance que ce qu'on désire, un événement soit bon soit mauvais a une probabilité de se réaliser dans l'avenir proche". Ainsi, d'un côté, comme *Spes* désignait l'*espoir*, le fait que Vespasien l'a choisi parmi ses premières frappes en tant qu'empereur de Rome démontre que l'*espoir* constituait le signe annonciateur de son programme politique, dont le but principal fut la restauration de l'ordre et de la paix après la période chaotique des quatre empereurs. De l'autre côté, *Spes* fut utilisé au sens de l'*espérance*; comme il a été principalement lié aux successeurs de Vespasien, parce que celui-ci, pourvu des ancêtres aristocratiques à cause de son *ignobilitas*, a dirigé sa propagande vers le futur de sa dynastie. Ainsi, *Spes* désignait les espérances de Vespasien envers ses fils en les présentant en tant que porteurs égaux de l'*espoir* dans l'empire et éléments nécessaires, qui complètent l'image de l'unité harmonieuse et de la continuité de la dynastie.

### 3.2.2 Successeurs

#### A. Titus

Après la mort de Vespasien en 79, son fils aîné, Titus a pris le pouvoir, mais avant son ascension, il a joué un rôle très important pour l'avènement de son père non seulement en essayant d'obtenir l'aide de Mucianus (cf. 3.1), mais aussi en montrant le premier signe de l'indépendance flavienne. En particulier, d'après Tacite, quand il s'est informé à Corinthe de la mort de Galba, un dilemme se lui est présenté; soit il irait à Rome au risque de devenir captif d'Othon ou de Vitellius, soit il retournerait à Judée, à Vespasien, pour que celui-ci puisse commencer sa révolte au risque d'offenser le nouveau empereur. Ce dilemme l'a conduit à osciller entre l'*espoir* et la crainte :

---

<sup>167</sup> Seelentag (2009) 99.



*His ac talibus inter spem metumque iactatum spes vicit.*<sup>168</sup>

« Étant entre l'espoir et la crainte, l'espoir a vaincu ».

Contrairement à Vespasien, Titus était très ambitieux et sa décision de ne pas saluer le nouvel empereur était assez dangereuse, étant donné qu'elle pourrait provoquer la colère de l'empereur contre Titus et, par extension, contre Vespasien. Toutefois, l'espoir a triomphé et a incité Titus à aider son père de poursuivre son avènement. Ainsi, l'espoir est présenté encore une fois en tant que force propulsive, qui a incité Titus, comme Vespasien auparavant (cf. 3.2.1), à agir afin que la dynastie flavienne prenne le pouvoir de Rome. Nous pourrions, alors, soutenir que *spes* fut l'élément nécessaire dans le cadre quasiment téléologique de l'ascension des Flaviens.

Les sources littéraires faisaient une esquisse d'un double portrait de Titus; celui avant et celui après son ascension. D'une part, en ce qui concerne le premier cas, selon Suétone la mort de Vespasien a répandu l'insécurité dans l'empire, parce que le peuple romain considérait Titus comme un autre Néron (*alium Neronem*) à cause de sa cruauté (*praeter saevitiam*), de ses habitudes luxurieuses (*luxuria*), de son envie obscène pour le reine Benerice (*libido*) et de sa rapacité (*rapacitas*).<sup>169</sup> En fait, la conspiration d'Aulus Caecina Alienus et de T. Eprius Marcellus, qui avaient auparavant reçu l'*amicitia* de Vespasien, contre Titus fut la preuve de la peur du peuple romain pour son ascension. L'échec de cette conspiration a démontré la cruauté de l'empereur, parce que Caecina fut assassiné et Marcellus après avoir été déclaré coupable auprès du Sénat, fut exécuté. Concernant son programme politique, Cassius Dion rapporte qu'il n'ait réussi rien d'important pendant son règne.<sup>170</sup> D'autre part, dès son avènement, l'empereur a essayé d'améliorer les traits de son caractère en décidant de rejeter ses habitudes mauvaises à cause desquelles il a été accusé. De plus, il a pu gérer efficacement le grand nombre des catastrophes, qui se sont produites pendant son règne bref entre 79 et 80; l'éruption de Vésuve l'auguste de 79, le grand incendie de Rome en 80, qui a duré trois jours et une épidémie, sur laquelle nous ne disposons pas d'informations détaillées, mais peut-être son apparition est-elle due aux conditions insalubres, dans lesquelles vivaient après l'incendie. Suétone, faisant allusion au rôle de Titus en tant que *pater patriae*, souligne que celui-ci a répondu à cette situation de la meilleure manière que possible en faisant

---

<sup>168</sup> Tac. *Hist.* 2.2.1.

<sup>169</sup> Suet. *Tit.* 7.1.

<sup>170</sup> Cass. Dio 66.25.1; 26.1.

preuve de son affection paternelle pour le peuple (*parentis affectum unicum praestitit*).<sup>171</sup>

De surcroît, en faisant bon usage de ses capacités diplomatiques, il a réussi à entretenir des bonnes relations avec le Sénat, en garantissant aux sénateurs les privilèges donnés par les empereurs antérieurs et a gagné de la popularité par l'inauguration des bains publics et des combats de gladiateurs dans le Colisée. Ainsi, le charme personnel dont il disposait et ses actes humanitaires concernant les dépenses pour la restauration de la ville de Rome après les catastrophes ont conduit le peuple et la plupart des historiens à partir de Suétone jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle à être bien disposés envers Titus en désignant un profil de Titus quasiment hagiographique.<sup>172</sup> Pline l'Ancien dans la préface de *l'Histoire Naturelle* expose sa louange envers Titus et mentionne que l'amplitude de sa fortune n'a pas changé le comportement de l'empereur pour le pire; en revanche elle lui a donné le pouvoir de faire tout le bien qu'il voulait (*nec quicquam in te mutavit fortunae amplitudo, nisi ut prodesse tantundem posses et velles*).<sup>173</sup> En tant que successeur de Vespasien et protecteur de Rome, il fut considéré par Suétone comme l'amour et les délices du genre humain (*amor ac deliciae generis humani*).<sup>174</sup> Titus, alors, contre les espérances des Romains, a réussi à inverser sa réputation sulfureuse, due à ces habitudes négatives mentionnées et à incarner le titre de *pater patriae* en prenant soin de Rome avec d'altruisme et d'humanité.

Pour sa part, Titus a essayé de promouvoir ses actes à partir de sa propagande monétaire. Il a utilisé principalement les thèmes monétaires de Vespasien et d'Auguste en donnant plus d'emphasis aux vertus militaires, comme *Virtus* et *Victoria*, faisant allusion d'un côté au fait qu'il a mis un terme à la révolte à Judée et, de l'autre côté, à la campagne victorieuse d'Agricola à Bretagne entre 77 et 85. Malgré sa mort prématurée, qui l'a empêché de développer plus les thèmes de son monnayage, il a frappé des nouveaux types monétaires. Tout d'abord, la série de *supplicatio* fut inspirée par l'éruption de Vésuve, illustrant les symboles des dieux sur les *pulvinaris* dans leurs temples. Par exemple, le bouclier sur le trône fut l'emblème de Minerve, l'éclair celui de Jupiter, l'épi celui de Cérès et le dauphin celui d'Apollon. De plus, l'éléphant au revers des *aurei* et des *denarii* se référait aux *venationes*, un type de spectacle de jeux des amphithéâtres

---

<sup>171</sup> Suet. *Tit.* 8.3.

<sup>172</sup> Murison (2016) 86-89.

<sup>173</sup> Plin. *Nat.* 1.3.

<sup>174</sup> Suet. *Tit.* 1.1.

romains, faisant allusion à la construction du Colisée, qui fut complété sous son règne. Les *aeses* de Titus ont inséré pour la première fois le Colisée dans l'iconographie monétaire romaine et une nouvelle image de Titus et de Domitien avec une poignée de mains sous la légende de *Pietas*, la divinité qui scelle leur camaraderie, et celle de *Providentia Augusti* avec Vespasien, qui passe le globe, c'est-à-dire le pouvoir à Titus, son successeur.<sup>175</sup>

Contrairement à Vespasien, Titus avait l'opportunité de justifier la légitimité de son pouvoir en s'appuyant sur la gloire de sa famille. Ainsi, il a déifié non seulement son père, Vespasien, mais aussi sa mère, Domitilla en vue d'être considéré, selon Pline le Jeune, comme fils d'un dieu (*ut dei filius [...] videretur*).<sup>176</sup> L'apothéose des membres fondatrices de la dynastie flavienne par Titus fut honorée au cours de la production monétaire à travers les légendes de *Divus Vespasianus* et *Diva Domitilla*. Les symboles attribués au divin Vespasien furent le char triomphal, la lauréate et les capricornes qui soutiennent le globe et le paon de Junon fut celle de Domitilla. Les personnifications les plus fréquemment utilisées sur les monnaies de Domitilla furent soit *Vesta* soit *Pietas*, qui a été insérée pour la première fois par Titus sur les monnaies flaviennes. De cette manière, Titus se présentait en tant que successeur d'une famille divine et son pouvoir était justifié et garanti par les dieux.

Dès sa première année en tant qu'empereur en 79, Titus a frappé des *sestertii* dédiés à *Spes* (APPENDICE I, fig.5). Au droit se présentait la tête de Titus portant la lauréate, signe de sa victoire triomphale à Judée entourée de la légende *IMP(erator) TITVS CAES(ar) VESP(asianus) AVG(ustus) P(ontifex) M(aximus) TR(ibunicia) P(otestas) P(ater) P(atriae) COS(=consul) VII*. Au revers il y a *Spes* avec son iconographie traditionnelle (c.f 2.3), mais au lieu d'être entourée par la légende *Spes Augusta*, elle se trouve entre les lettres *S* et *C*, qui désigne l'acronymie de *Senatus Consulto*. Contrairement aux frappes de Vespasien, Titus n'a pas lié *Spes* à sa famille mais au Sénat, ce qui démontre que la légitimité du pouvoir de Titus a été scellée par l'ordre sénatorial. Il faut souligner que Suétone a accentué la similitude entre Titus et Britannicus, comme ils ont eu la même éducation (*educatus [...]cum Britannico simul*) et ils étaient si intimement liés que Titus a goûté le breuvage à case duquel Britannicus est

---

<sup>175</sup> *RIC* II p. 114-115.

<sup>176</sup> Plin. *Pan.* 11.1.

mort et qu'il fut longtemps et dangereusement malade.<sup>177</sup> Alors, Titus, comme Britannicus (cf. 2.3), incarnait les espérances de son prédécesseur et contrairement à ce dernier, il a pu, pendant son règne bref, améliorer les traits de son caractère et réaliser les espérances de son père en devenant un empereur pieux, généreux et capable de gérer une série des catastrophes successives et, par conséquent, de maintenir la concorde dans l'empire.

## B. Domitien

À l'antipode de cette frappe se trouvaient les *sestertii* de Domitien, frappés sous Titus en 80 et consacrés à *Spes*. Susplugas supporte que comme Vespasien, Domitien a choisi *Spes* afin d'exprimer le souci de la continuité dynastique, lié à la mort prématurée de son fils et à l'espérance d'avoir un nouvel héritier.<sup>178</sup> Cependant, il faut prendre en compte la légende du droit de ce type d'émission. Quoique Domitien ait utilisé au revers la même iconographie que Titus, au droit il a choisi la légende *CAESAR DIVI AVG(usti) F(ilius) DOMITIANVS COS (=consul) VII*, soulignant qu'il a été le fils du divin Vespasien, contrairement à son frère, qu'il n'a pas mentionné son père. Ce choix de légende démontre d'un côté que l'apparition de Vespasien divinisé sur les monnaies fut une initiative de Domitien à partir de 80 sous le règne de Titus et de l'autre côté que Domitien cherchait à montrer que son pouvoir fut à la fois justifié et ordonné par les dieux. Même si Titus et Domitien par les monnaies dédiées à *Spes* impliquaient qu'ils furent l'incarnation des espérances de leur père, Domitien à partir de la légende consacrée au Vespasien apothéosé se présentait en tant que successeur divin. La liaison entre Domitien, *spes* et les dieux est accentuée par Stace dans ses *Silvae* en le caractérisant comme grand géniteur, espoir des hommes et soin des dieux (*magne parens, te, spes hominum, te, cura deorum*).<sup>179</sup>

Après la mort de Titus en 81, Domitien, ayant été nommé empereur et ayant pris le pouvoir tribunicien et les titres *Augustus*, *pater patriae* et *pontifex maximus*, aboutissait à renforcer l'image de la famille flavienne et à la fois justifier la continuité héréditaire de la dynastie. C'est pour cela que non seulement il a utilisé les déifications de Vespasien et de Domitilla faites par Titus, mais aussi, a apothéosé d'autres membres de la famille flavienne, où les femmes tenaient un statut important. Ainsi, aux légendes

---

<sup>177</sup> Suet. *Tit.* 3.3.

<sup>178</sup> Susplugas (2003) 88.

<sup>179</sup> Stat. *Silv.* 4.2.15.

*Divus Vespasianus* et *Diva Domitilla* furent ajoutées celles de *Divus Titus*, dédiées à son frère, celles de *Divus Caesar Imp(erator) Domitiani F(ilius)*, dédiées à son fils, qui est mort très tôt, et celles de *Diva Iulia* et *Divi Titi Filia*, dédiées à sa nièce, Julia. La déification des empereurs ou des personnages liés aux empereurs servait à la légitimation de leur autorité. Le monnayage de Domitien entre 82 et 84 honorait les prédécesseurs de la famille flavienne. Leur union et leur déification impliquaient à la fois la *pietas* de Domitien envers sa famille et l'espoir pour la perpétuation de la dynastie.<sup>180</sup> Domitien, alors, fut considéré comme successeur légitime élu par les êtres divins afin de réaliser leurs espérances pour la prospérité et la concorde dans l'empire.<sup>181</sup>

Le rapport particulier entre Domitien et les dieux est marqué, aussi, par le fait qu'il a lié son image publique à Jupiter et Minerve, en les présentant en tant que ses deux divinités protectrices. De cette manière, Domitien se présentait comme défenseur de la religion traditionnelle capitoline, suivant l'exemple d'Auguste parce que la triade capitoline fut construite par Jupiter, Junon et Minerve. D'abord, concernant Jupiter il apparaît sur les monnaies de Domitien à partir de 81 par la foudre ailée sur le trône,<sup>182</sup> ou l'aigle éployé sur un foudre avec la légende *Iupiter Conservator*.<sup>183</sup> Domitien croyait que Jupiter l'avait sauvé de l'attaque des Vitelliens au Capitole le décembre 69 et, par conséquent, qu'il fut élu par le dieu pour devenir gouverneur de Rome, ce qui le rapprochait d'Auguste, auquel Apollon a été prétendument apparu avant la bataille d'Actium. De plus, il a associé la légende de *Princeps Iuventutis* avec l'image d'une chèvre debout dans une couronne de laurier, symboles de la nourrice de Jupiter et de l'arbre de victoire d'Apollon.<sup>184</sup> Cette frappe démontre l'évolution de la thématique de la jeunesse au cours de la propagande flavienne, parce que Domitien, reprenant la liaison faite par Vespasien entre la jeunesse et ses successeurs, a réussi à l'associer avec le souverain des dieux, afin de montrer qu'il rajeunirait le monde romain dans un nouvel âge d'or et de paix, parce qu'il fut choisi non seulement par son père divin réel, Vespasien, mais aussi par son père divin symbolique, Jupiter. De cette manière, Domitien se présente comme le seul empereur choisi par une force supérieure divine afin de réaliser les espérances de ses prédécesseurs et d'apporter la prospérité et la stabilité à Rome.<sup>185</sup>

---

<sup>180</sup> *BNCMER* III p.250 n<sup>os</sup> 74-75.

<sup>181</sup> Tuck (2016) 119; Wood (2016) 135; 142.

<sup>182</sup> *RIC II Dom.* n<sup>os</sup> 1; 13; 16; 24.

<sup>183</sup> *RIC II Dom.* n<sup>o</sup> 40.

<sup>184</sup> *BMCRE* II, p. 66, n<sup>o</sup> 63.

<sup>185</sup> Susplugas (2003) 82-83.

Il faut souligner qu'une autre raison pour laquelle Domitien voulait promouvoir sa connexion intime avec son père divinisé, fut le fait qu'avant 81 il n'avait pas eu l'opportunité de montrer ses valeurs dans le domaine politique ou militaire; il n'avait pas participé à la campagne militaire à Judée et même si Titus l'a nommé dès son avènement compagnon et successeur (*consortem successoremque*), il n'avait pas confiance en lui.<sup>186</sup> Toutefois, nous pourrions remarquer que les vertus militaires furent augmentées dans la propagande monétaire de Domitien, ce qui pourrait être considéré comme oxymore. *Virtus* avec 78,9% d'occurrences est la valeur la plus fréquemment utilisée par Domitien quoique seulement ses prédécesseurs aient été connus de leur vertu militaire en raison de la campagne couronnée du succès à Judée (cf. APPENDICE II, 4). Cependant, ayant besoin de justifier sa liaison à Vespasien et à Titus, il a utilisé les vertus militaires pour être lié à eux. En outre, *Virtus* en tant qu'élément clé de l'idéologie d'Auguste et de Vespasien démontrait le désir de Domitien d'être présenté comme un digne héritier des deux empereurs. Comme la caractéristique principale de Vespasien et de Titus était le fait qu'ils furent des généraux qualifiés, qui se battaient contre les ennemis extérieurs de Rome, Domitien a pris en charge des campagnes contre les Chattes en 83, les Britanniques et les Daces en 88, afin de promouvoir sa propre gloire militaire. Stace, aussi, dans le prologue de son *Achilléide*, souligne que chez Domitien fleurissent à la fois deux lauriers, du poète et du guerrier et que la deuxième a vaincu la première (*cui geminae florent vatumque ducumque/ certatim laurus olim dolet altera vinci*), impliquant que ses exploits poétiques furent éclipsés par ses victoires guerrières.<sup>187</sup>

Après avoir vaincu les Chattes, le peuple romain l'a honoré en lui donnant le titre de *Germanicus*, d'où il a frappé des *sestertii* avec la légende *Germania Capta* et *Devictis Germanis*, à l'exemple de l'iconographie de la série monétaire des guerres judéennes sous Vespasien (cf. 3.3.2). De plus, l'utilisation de la légende *SPQR* sur le bouclier de la Victoire soulignait que ses campagnes militaires ont été faites pour protéger le sénat et le peuple romain.<sup>188</sup> Minerve, la deuxième divinité protectrice de Domitien, a été utilisée à partir de 81 comme un symbole lié à la victoire militaire sur le revers des métaux précieux et le bronze. Elle se présente sur les *aurei* et les *denarii* casquée marchant à droite et tenant un bouclier et un javalot<sup>189</sup> ou casquée, debout à

---

<sup>186</sup> Suet. *Tit.* 9.3.

<sup>187</sup> Stat. *Ach.* 1. 15-16.

<sup>188</sup> *RIC* II p. 150-152; Tuck (2016) 110-113.

<sup>189</sup> *RIC* II *Dom.* n° 11.

gauche tenant une Victoire et une lance et à ses pieds il y a un bouclier.<sup>190</sup> Domitien a choisi le modèle d'Athéna-Pallas, déesse de la guerre d'origine grecque et fille de Jupiter. La liaison intime entre les deux dieux s'observe dans l'iconographie du revers des *denarii* dès 83, où Minerve tient la foudre de Jupiter,<sup>191</sup> symbolisant son établissement en tant que vice-garante de Jupiter, qui lui a donné la foudre pour protéger Domitien et, en particulier, étant la déesse de la guerre, son rôle est de l'aider dans ses entreprises guerrières. En outre, Mars faisait partie des autres divinités qui illustrent les victoires militaires de Domitien. Casqué en habit militaire et avec le *parazonium*, tenant une Victoire et un trophée,<sup>192</sup> il symbolisait le triomphe sur les Germains. Le triomphe a garanti la déification de Domitien par le sénat et de cette manière son pouvoir fut fondé sur une triple légitimité; élu de Jupiter, successeur du divin Vespasien, victorieux et, alors, digne de gouverner la ville de Rome.<sup>193</sup>

Junon, qui complétait la triade capitoline, ne fut pas associée directement avec Domitien, mais avec les personnages féminins de la dynastie des Flaviens. Le paon de Junon a été lié aux femmes de la famille flavienne, évoquant le fait que les impératrices régnaient dans la terre et étaient mères de l'état, comme Junon régnait dans le ciel et fut la figure maternelle la plus importante des dieux. Domitien, donc, ayant une relation si intime avec les divinités capitolines, se présentait en tant que défenseur de la religion traditionnelle capitoline dans une période où certaines divinités égyptiennes ont commencé à s'insérer dans le culte romain. En fait, il se présentait à partir de sa propagande monétaire en tant que successeur pieux qui fut l'incarnation des espérances de sa famille divine et il entretenait une liaison particulière avec les dieux, et plus particulièrement avec Jupiter, ce qui a conduit Stace à le caractériser comme *ultor deorum*, c'est-à-dire vengeur des dieux, après la restauration du temple de Jupiter Capitolin, qui a été brûlé par la grande feu de 80.<sup>194</sup>

À part du fait que Domitien a pris soin du domaine religieux, il a mis en œuvre, en général, un programme politique favorable concernant la politique étrangère et économie.<sup>195</sup> Toutefois, ayant l'intention de renforcer les aspects autocratiques de l'empire, il a passé, d'après Suétone, de *clementia* à *saevitia*, après avoir réprimé la conspiration

---

<sup>190</sup> *BMCRE* II p. 244 no 29.

<sup>191</sup> *RIC II Dom.* n° 238 a.

<sup>192</sup> *RIC II Dom.* n°s 245a; 245b.

<sup>193</sup> Susplugas (2003) 94.

<sup>194</sup> *Stat. Silv.* 5.3.195-204.

<sup>195</sup> Galimberti (2016) 105.

de Lucius Antonius Saturninus le janvier de 89.<sup>196</sup> En outre, il a remplacé certains sénateurs, qui ont pris des positions proéminentes sous Titus, par des *amici* de Vespasien et il a ordonné l'exil de plusieurs intellectuels, surtout des philosophes et des auteurs, marqués d'*ignominia*.<sup>197</sup> Il a contrôlé strictement le pouvoir des consuls et des préteurs et des magistrats provinciaux.<sup>198</sup> De plus, une série de rumeurs, qui ont circulé après sa mort, s'opposaient à sa piété. Pline le Jeune témoigne l'abus de la position de *pontifex maximus* par Domitien, quand il a condamné Cornelia, la chef des Vestales, à mort.<sup>199</sup> La rumeur courtait, aussi, qu'il avait commis un inceste avec Julia Titi, fille de son frère, contre lequel il a comploté, et a causé sa mort en la forçant de se faire avorter.<sup>200</sup> Dion Cassius, enfin, souligne que Domitien fut accusé d'athéisme (*ἀθεότης*), c'est-à-dire de rejet du culte de l'état et, par extension, de déloyauté envers les dieux et le peuple romain.<sup>201</sup> Sa politique sanglante a donné naissance à ces rumeurs et fut à l'origine de son assassinat en 96 et de sa *damnatio memoriae*.

### 3.3 Propagande monétaire flavienne

Le monnayage des Flaviens et surtout de Vespasien se divise en deux catégories; d'une part, il a développé les thématiques des monnaies des guerres civiles et d'autre part, suivant l'exemple de Galba, il a adopté et adapté les motifs de la production monétaire d'Auguste. Les premières frappes monétaires des Flaviens ont eu lieu le juillet de 69 dans la *pars orientalis* de l'empire et, plus particulièrement, en Syrie et en Asie Mineure. La production des monnaies à Rome n'a commencé qu'au début de l'année 70.<sup>202</sup>

Concernant les légendes des monnaies inspirées des empereurs des guerres civiles, il y a eu 19 personnifications sur le revers des monnaies romaines pendant les guerres civiles: *Aequitas*, *Annona*, *Ceres*, *Concordia*, *Consensus*, *Felicitas*, *Fides*, *Fortuna*, *Genius Populi Romani*, *Hispania*, *Honos*, *Libertas*, *Pax*, *Providentia*, *Roma*, *Salus*, *Securitas*, *Victoria* et *Virtus*, mais Vespasien a ajouté trois nouvelles personnifications: *Aeternitas*, *Iudaea*, *Tutela*. Il a repris *Spes* du monnayage claudien et a créé cinq

---

<sup>196</sup> Suet. *Dom.* 10.1-2.

<sup>197</sup> Suet. *Dom.* 8.3.

<sup>198</sup> Galimberti (2016) 100.

<sup>199</sup> Plin. *Ep.* 4.11.5-6.

<sup>200</sup> Roche (2009) 378-379.

<sup>201</sup> Cass. Dio 67.4.1-3.

<sup>202</sup> *RIC* II pp. 1-2.



variantes supplémentaires: *Concordia Senatui*, *Fides Fortuna*, *Roma Perpetua*, *Roma Resurgens* et *Victoria Navalis*. Ainsi, les Flaviens utilisaient sur le revers de leurs monnaies les valeurs connues dès l'époque d'Auguste en les développant, afin d'accentuer le pouvoir de l'autocratie impériale et non de démontrer les exploits de l'empereur.<sup>203</sup> Nous pourrions diviser ces nouvelles personnifications insérées par les Flaviens en deux catégories; celles qui ont concerné l'établissement du pouvoir flavien (*Judaea*, *Victoria Navalis*) et la restauration de l'empire (*Tutela*, *Concordia Senatui*, *Fides Fortuna*, *Roma Perpetua*, *Roma Resurgens*) et celles qui se sont rapportées à la continuité de la dynastie (*Aeternitas*, *Spes*).

### 3.3.1 à l'exemple d'Auguste

Tacite commence le récit des *Histoires* par la description de la situation chaotique, qui a dominé la ville de Rome après la mort de Néron. Il s'agissait d'une période riche en vicissitudes et en batailles atroces, divisée par des séditions et pleine de cruauté même pendant la paix (*opimum casibus, atrox proeliis, discors seditionibus, ipsa etiam pace saevum*).<sup>204</sup> Les événements de cette année ont donné lieu à la prise du pouvoir par Vespasien issu, selon Suétone, d'une famille obscure et modeste sans portraits d'ancêtres, la *gens Flavia*, mais qui fut toujours chère au peuple romain (*Flavia, obscura illa quidem ac sine ullis maiorum imaginibus, sed tamen rei p. nequaquam paenitenda*).<sup>205</sup> L'*ignobilitas* de Vespasien constituait le problème principal pour la création de son image publique et, par extension, pour la fondation d'une nouvelle dynastie. Son ascension s'est déroulée dans le cadre du système politique romaine, qui fut depuis la *République* oligarchique et exclusivement à la disposition de la *nobilitas*, empêchant les *homines novi*, avec peu d'exceptions, de prétendre au pouvoir.<sup>206</sup> Le manque de légitimation du pouvoir de Vespasien faute de la liaison au sang avec la dynastie julio-claudienne, a conduit les membres de la dynastie des Flaviens à adopter et adapter les éléments de la propagande augustéenne, afin de construire leur image publique, parce qu'Auguste d'une part fut considéré comme gouverneur par excellence en tant que premier empereur de Rome et d'autre part il constituait un exemple propice que les Flaviens pourraient utiliser en raison des similitudes entre lui et Vespasien.

---

<sup>203</sup> Stevenson (2010) 185-187.

<sup>204</sup> Tac. *Hist.* 1.2.1.

<sup>205</sup> Suet. *Vesp.* 1.1.

<sup>206</sup> Suet. *Vesp.* 2.3.

Le parallélisme entre les deux empereurs est clair; tous les deux furent fondateurs d'une dynastie, leur ascension au pouvoir est due à leur popularité, leur règne a commencé après le déchaînement d'une guerre civile et ils ont restauré la paix dans l'empire. De plus, ils se présentaient comme porteurs d'une période dorée de la paix pour la ville de Rome et c'est pour cela qu'ils ont fermé les portes du temple de Janus, signe du terme des guerres et ont initié les programmes de construction à partir des butins (*ex manubiis*) pour commémorer leurs exploits.<sup>207</sup> En outre, dans le schéma du parallélisme des deux dynasties, leurs fondateurs, Auguste et Vespasien furent de bons empereurs, contrairement aux derniers membres, Néron et Domitien, qui suivaient une politique dynastique et violente.<sup>208</sup> D'ailleurs, Vespasien était présenté non seulement en tant que fondateur d'une nouvelle dynastie, mais surtout en tant que *novus Augustus*.<sup>209</sup> Selon la deuxième clause de la *Lex de imperio Vespasiani*, il a acquis tous ensemble les mêmes privilèges que le divin Auguste, Tibère, Claude et Germanicus avaient séparément (*utilicuit divo Aug(usto), Ti. Iulio Caesari Aug(usto), Ti. Claudio Caesari Aug(usto) Germanico*). De plus, il a continué le programme de construction des empereurs julio-claudiens, comme le temple de *divus Claudius*, commencé par Agrippine mais démoli sous Néron et l'amphithéâtre, qu'Auguste voulait faire construire.<sup>210</sup>

Concernant le monnayage, Vespasien a adopté pour la légende du droit des monnaies la formule utilisée dans le cadre de la propagande monétaire augustéenne constituée du *nomen* "Caesar" et le *praenomen* "Imperator". De plus, la liaison entre Auguste et Vespasien est aussi évidente par le fait que la valeur la plus fréquemment appliquée sur les monnaies flaviennes a été *Fortuna* avec 53 occurrences au total, dont 65,9% ont été frappés sous Vespasien (APPENDICE II, 4). *Spes* apparaît au total 39 fois sur les monnaies flaviennes et constituait la deuxième valeur qui a été plus fréquemment utilisée avec le pourcentage de 14,2 % d'occurrences, après celui de 19,3% d'occurrences de *Fortuna*. Tandis que *Fortuna* a eu seulement 2 occurrences sous Galba pendant l'année de quatre empereurs avec la légende *Fortuna Augusti*, Vespasien a repris cette valeur en s'appuyant sur le rapport particulier qu'Auguste entretenait avec elle, en utilisant la légende *Fortuna Redux* pour son retour à Rome à la fin du septembre de 70 après le terme des guerres civiles, en vue de faire allusion au retour d'Auguste en 19

---

<sup>207</sup> Mason (2009) 343.

<sup>208</sup> Zissos (2016a) 12.

<sup>209</sup> Suet. *Vesp.* 9.1-2; Tuck (2016) 110.

<sup>210</sup> Suet. *Vesp.* 9.

à Rome après avoir géré le désordre à l'Est causé par la guerre civile. La valeur de *Fortuna* fut liée à une personnification aussi très fréquente dans le monnayage augustéen, *Victoria*. Son application par les Flaviens est faite dans le dessein de lier leur image publique à celle d'Auguste et de justifier à la fois la victoire de Vespasien au cours de la guerre civile en la présentant comme un évènement divinement ordonné et offerte par la Fortune, qui introduira la paix dans l'empire. Ainsi, le but de cette victoire désignée par les dieux ne fut pas la *Res Publica Restituta*, la restauration de la République d'Auguste ou la *Libertas Restituta*, la restauration de la liberté de Galba, mais le *Principatus Restitutus*, la restauration de l'empire.<sup>211</sup>

De plus, il est essentiel de souligner qu'une autre personnification, qui constituait l'interface entre Auguste et Vespasien fut *Pax*. La paix dans la propagande d'Auguste a été déjà analysée (cf. 2.3). Concernant son rapport avec les Flaviens, le terme des guerres civiles et la victoire contre la révolte des Judéens ont offert la paix à Rome, ce qui se lit sur les monnaies flaviennes à six variantes; *Pax*, *Pacis Eventum* (l'arrivée de la Paix), *Pax Augusta* (la Paix impériale), *Pax Augusti* (la Paix de l'empereur), *Pax Orbis Terrarum Augusta* (la Paix du monde due à l'empereur) et *Pax Populi Romani* (la Paix du peuple romain). En même temps, après le triomphe de Vespasien et de Titus en 71, les portes du temple de Janus ont été fermées, pour déclarer que la nouvelle dynastie a établi la paix dans l'empire. En outre, la construction du temple de la Paix a été complétée sous les Flaviens et le fait qu'il abritait certains butins pris dans le temple de Jérusalem démontre son association avec le triomphe contre les Judéens. La paix, alors, est arrivée (*Pacis Eventum*) grâce à l'empereur (*Pax Augusta/i*) non seulement au peuple romain (*Pax Populi Romani*) mais elle s'est étendue dans tout le monde (*Pax Orbis Terrarum Augusta*).<sup>212</sup>

### 3.3.2 Nouveautés

#### A. Établissement du pouvoir flavien

---

<sup>211</sup> Boyle (2003) 7.

<sup>212</sup> Stevenson (2010) 189.

Parmi les premières frappes des Flaviens entre 69 et 71 est apparue la répression de la révolte judéenne, qui est devenue un thème très célèbre sur les monnaies de Vespasien. Les légendes de *Iudaea*, *Iudaea Capta et Iudaea Devicta* au revers de ses monnaies, accompagnées d'une figure féminine en deuil furent appliquées en vue de promouvoir la conquête de Judée, qui a conduit à la victoire militaire et, par extension, au triomphe glorieux de Vespasien et de Titus le juin de 71. Dès le règne d'Auguste, le triomphe militaire est devenu un privilège exclusif pour les empereurs et leur famille et c'est pour cela que les empereurs se présentaient dans leur propagande en tant que guerriers et défenseurs de Rome. La dynastie des Flaviens, alors, a été fondée sur leur réputation au cours de la guerre judéenne.<sup>213</sup>

Concernant la légende *Victoria Navalis*, elle a posé des problèmes par rapport à sa signification. D'une part, Mattingly dans le deuxième volume de *Roman Imperial Coinage* prétend que *Victoria Navalis* se réfère à la victoire maritime de Vespasien contre l'armée de Vitellius au cours de la bataille de Bedriacum, parce que sa flotte a cessé le ravitaillement de son armée, tandis que la victoire terrestre a été acquise par Antonius Primus suivant les ordres de Vespasien et de Mucianus.<sup>214</sup> D'autre part, Buttrey offre deux autres versions; soit la légende est associée à la victoire de Vespasien au lac Tiberias en 67 pendant la guerre contre les Judéens, soit elle fut frappée pour faire allusion à la 100<sup>e</sup> anniversaire de la prise du pouvoir de Rome par Auguste après la bataille d'Actium, qui tombait en 70.<sup>215</sup>

Tout d'abord, d'après Tacite, la *discordia* régnait chez les sénateurs après la mort de Néron et l'année des quatre empereurs, les uns cherchant la vengeance, d'autres la justice et d'autres seulement la prestige.<sup>216</sup> C'est pour cela que Vespasien dès son ascension a mis trois mesures en application afin de restaurer l'ordre; l'amnistie, le bannissement de certains sénateurs qui furent criminels et la punition de certains citoyens de Sena, qui ont insulté le sénat.<sup>217</sup> Alors, le fait que le nouveau *princeps* a offert l'amnistie aux sénateurs et qu'il n'a pas changé entièrement le corps sénatorial, implique que les partisans de Vitellius continuaient à être membres du Sénat. Ainsi, il serait illogique de supposer que Vespasien voulait faire allusion à la victoire contre Vitellius et, par extension, susciter l'opposition du Sénat dans un moment crucial, où il aboutissait

---

<sup>213</sup> Tuck (2016) 111.

<sup>214</sup> *RIC* II p. 7.

<sup>215</sup> Buttrey (1972) 90.

<sup>216</sup> Tac. *Hist.* 4.11.

<sup>217</sup> Dészpa (2016) 170.

à légitimer son pouvoir et à la fois restaurer la paix dans l'empire. Nous pourrions, donc, déduire que les Flaviens ont associé la Victoire uniquement avec la défaite des Judéens et pas avec celle de Vitellius et donc la légende *Victoria Navalis* ne peut pas se référer à la défaite de Vitellius.

Ayant exclu la version de Mattingly, il nous reste à nous demander si la légende est associée avec la victoire de Vespasien au lac Tiberias ou s'il s'agit d'une évocation à la bataille d'Actium. Comme nous l'avons déjà analysé, Vespasien avait besoin de rendre son pouvoir légitime et c'est pour cela qu'il a cherché à faire allusion à son rapport avec Auguste dans le cadre non seulement de ses décisions politiques, mais aussi de sa propagande monétaire. La guerre de Judée a constitué le facteur définitif pour l'avènement de Vespasien au pouvoir de Rome de la même manière que la bataille d'Actium a fait d'Auguste le seul homme capable à gouverner le peuple romain. De plus, il est essentiel de souligner que la victoire d'Auguste au cours de la bataille d'Actium contre Marc Antoine fut présentée comme une victoire de Rome contre un ennemi extérieur, étant donné que ce dernier non seulement a sollicité l'aide des Égyptiens pour vaincre Auguste, mais qu'il a aussi adopté toutes les coutumes égyptiennes, ce qui a été considéré comme une violation des valeurs romaines traditionnelles de la *mos maiorum*. Vespasien, donc, en faisant bon usage du 100<sup>e</sup> anniversaire de la prise du pouvoir de Rome par Auguste après la bataille d'Actium, a frappé la légende *Victoria Navalis* en utilisant la bataille au lac Tiberias de 67, qui fut la seule bataille maritime contre un ennemi extérieur, à laquelle il a participé avant son ascension, comme prétexte afin de démontrer que son pouvoir est légitime à l'exemple de l'empereur par excellence, Auguste.

## B. Restauration de l'empire

En ce qui concerne la restauration de l'empire, Vespasien a appliqué la légende *Tutela* sur ses *dupondii* en 70-71. Au début, *tutela* constituait seulement une appellation signifiant "protecteur" et, ensuite, pendant les années impériales elle a obtenu son propre culte en tant que divinité protectrice.<sup>218</sup> Sa première apparition sur les monnaies impériales fut sur celles de Vitellius. Il a frappé la légende de *Tutela* sur les *ases* et les *dupondii* afin de faire allusion à la prise de la garde de Rome par Auguste, qui lui a

---

<sup>218</sup> Fears (1981) 900-901.

donné le pouvoir absolu de la ville.<sup>219</sup> Ainsi, Vespasien a recopié le type monétaire de Vitellius pour le même but dans le cadre du centième anniversaire du commencement de l'empire d'Auguste en 71. Pendant la même année, la direction de la garde prétorienne fut proposée à Titus, mais le Sénat a exprimé son désaccord. Quand cette opposition a été terminée, Vespasien ayant modifié la légende augustéenne *Concordia Augusta*, symbole de la concorde de l'empereur et de sa famille, a inséré la légende *Concordia Senatui*, désignant la concorde sénatoriale dans le dessein de desserrer le lien de la valeur avec l'empereur et de l'élargir dans le cadre de l'empire entière, étant donné que le Sénat représentait le peuple romain.<sup>220</sup>

En 79 Vespasien a frappé sur les *ases* la légende *Fides Fortuna*. Les deux valeurs apparaissaient séparément jusqu'à ce moment-là. Pendant les années *républicaines*, la bonne foi se trouvait à la base de l'amitié (*amicitia*) établie à la fois entre les Romains et les peuples alliés et dans le peuple romain-même.<sup>221</sup> Ce caractère bipolaire de *fides* est maintenu aussi au cours des années impériales, parce qu'elle désignait la bonne foi entre l'empereur et le peuple, qui exigeait à la fois la confiance et la loyauté du peuple envers l'empereur et la protection de celui-ci par l'empereur. *Fides* conjointement avec *Fortuna*, dont nous avons déjà analysé les références augustéennes, proclamait que l'avènement ordonné par la Fortune des Flaviens et établi par la bonne foi, pourrait apporter le bonheur et la prospérité à Rome. Ainsi, Vespasien a frappé les légendes *Roma Perpetua* et *Roma Resurgens* afin de promouvoir ses espérances pour le rétablissement de l'ordre à travers l'instauration de sa dynastie, ce qui conduirait à la restauration éternelle de Rome. De plus, la légende *Roma Resurgens* faisait allusion au programme de construction des Flaviens, qui ont restauré les édifices anciens détruits et ont construit de nouveaux.<sup>222</sup>

### C. Continuité

Le terme mis par Auguste aux guerres civiles en 31 av. J.-C. fut le signe annonciateur d'une période de prospérité et de gloire éternelle pour Rome. Ainsi, l'*Aeternitas* fut une valeur attribuée à Auguste et à sa dynastie uniquement par les sources littéraires

---

<sup>219</sup> Krupp & Krupp (1961) 129.

<sup>220</sup> Stevenson (2010) 190.

<sup>221</sup> Hellegouarc'h (1972) 23.

<sup>222</sup> Tuck (2016) 118.

parce qu'elle n'a pas été utilisée dans la propagande monétaire des julio-claudiens. En particulier, Tite Live croyait que la fin des guerres civiles pourrait constituer le commencement de la prospérité éternelle chez le peuple romain, tandis que Velleius espérait l'éternité de l'empire, qui dépendait de l'empereur.<sup>223</sup> De la même manière, les Flaviens après la fin des guerres civiles de 68-69 ont frappé la légende d'*Aeternitas* avec 9 occurrences au total afin de promouvoir la durabilité non seulement de la ville de Rome, mais aussi de leur dynastie, faisant allusion à la propagande politique d'Auguste.<sup>224</sup> La deuxième valeur associée avec la continuité de la dynastie flavienne est *Spes*, que nous avons analysé au chapitre précédent.

### 3.4 La mise en œuvre

#### 3.4.1 *spes populi romani*

À partir de cette analyse, nous concluons que *Spes* se trouvait au cœur de l'ascension des Flaviens et désignait d'un côté les espérances du peuple romain envers Vespasien et sa dynastie et de l'autre côté les espérances de Vespasien en tant que fondateur d'une nouvelle dynastie envers ses héritiers.

L'espoir est fondé sur la réciprocité; le sénat remettait son espoir sur Vespasien et lui sur le peuple romain. Quand Vespasien est arrivé à Rome en tant qu'empereur après la guerre civile contre Vitellius, le Sénat l'a honoré avec les privilèges du rang suprême et leurs âmes étaient pleines de joie et ils savaient où placer leur espoir (*at Romae senatus cuncta principibus solita Vespasiano decernit, laetus et spei certus*).<sup>225</sup> En outre, Tacite croyait qu'Othon et Vitellius furent indignes de gérer l'empire en les caractérisant comme les deux hommes du monde les plus impudiques, les plus lâches et les plus dissolus (*tum duos omnium mortalium impudicitia ignavia luxuria deterimos*).<sup>226</sup> Tacite, aussi, souligne que la fortune a préparé l'origine et l'ascension de la dynastie flavienne qui porterait dans la variété de ses destins la joie ou la terreur de Rome, le bonheur ou la perte de ses princes (*struebat iam fortuna [...] initia causasque imperio, quod varia sorte laetum rei publicae aut atrox, ipsis principibus prosperum*

---

<sup>223</sup> Liv. 2.44.8; Vell. 2.103.4.

<sup>224</sup> Stevenson (2010) 190.

<sup>225</sup> Tac. *Hist.* 4.3.5.

<sup>226</sup> Tac. *Hist.* 1.50.2.

*vel exitio fuit*).<sup>227</sup> Josèphe, aussi, mentionne que les sénateurs étaient confiants que Vespasien grâce à sa maturité et son expérience militaire pourrait restaurer la prospérité.<sup>228</sup> Vespasien, pour sa part, se présentait en tant que porteur de la liberté aux Romains en reprenant la légende utilisée par Auguste en 28 av J.-C., *Libertatis P(opuli) R(omani) Vindex*, c'est-à-dire vengeur de la liberté du peuple romain), pour célébrer son retour à Rome en 29 av. J.-C. et la restauration de la *République* après la défaite d'Antoine. Adaptant ce modèle, Vespasien a choisi la légende *SPQR Adsertori Libertatis Publicae*, indiquant le désir de promouvoir l'image que sa dynastie ne s'appuyait pas sur la vengeance mais cherchait à défendre le peuple romain.<sup>229</sup>

Nous constatons que quoique Vespasien n'ait pas eu d'origine aristocratique, comme les empereurs de la dynastie julio-claudienne, il a réussi à être nommé empereur et à prendre le pouvoir de Rome. Son ascension se ramène à *spes* qui désigne à la fois d'un côté l'espoir des troupes d'Égypte, de Syrie, des armées de Mucianus, des sénateurs et du peuple romain pour Vespasien et de l'autre côté, le thème purement botanique de l'augure concernant son avènement, la liaison particulière de *Spes* avec Titus et Domitien sur ses monnaies font penser que *Spes*, qui est surtout associé avec la nature et la jeunesse, désigne l'espoir de Vespasien pour la continuité de l'empire par ses successeurs, comme dans le cas d'Auguste et de Claude (cf. 2.3).

En fait, Vespasien a pu prendre le pouvoir grâce à ses capacités personnelles, contrairement aux membres de la dynastie julio-claudienne, de laquelle les empereurs s'appuyaient sur la gloire de leurs prédécesseurs. Il a, aussi, réussi à restaurer la paix, à prendre soin de la construction des projets architecturaux, comme Auguste, en prenant en charge la restauration des temples et des édifices publics brûlés par le grand feu sous Néron, à créer des circonstances appropriées pour le développement de la production poétique, mais, surtout, en renforçant les troupes romaines pour effectuer des campagnes militaires.<sup>230</sup> La participation contre la révolte des Juifs a rendu possible l'ascension des Flaviens mais au cours d'une période perturbée dans tous les domaines de l'empire; le désir de vengeance régnait parmi les armées et les sénateurs, les taxes que Néron avait imposées aux provinces furent très élevées et, au sommet, le temple de Jupiter Capitole, symbole de la naissance et l'évolution de la civilisation romaine, a été brûlé

---

<sup>227</sup> Tac. *Hist.* 2.1.1.

<sup>228</sup> J. *Vit.* 361-363; *BJ.* 7.67; 7.123.

<sup>229</sup> *RIC II Vesp.* n<sup>os</sup> 121-124; 207-210; 252.

<sup>230</sup> Nicols (2016) 72; Zissos (2016a) 7-8.



en 69. La destruction du temple a été considéré comme un signe que les dieux ont abandonné la ville de Rome.<sup>231</sup>

En revanche, même si la carrière de Vespasien ne fut pas exemplaire comme celle de son frère, Flavius Sabinus, il a réussi à rétablir l'ordre dans l'empire, à restaurer la plupart des exilés, à expulser les sénateurs et les chevaliers indignes et à mettre à leur place les plus honnêtes citoyens de l'Italie et des provinces. De plus, il a utilisé ses capacités administratives afin de promouvoir les lois romaines et la romanisation en mettant en charge des provinces les *legati iuridici*, c'est-à-dire les légats impériaux qui tenaient le pouvoir juridique. Le fait que Vespasien fut *capax imperii* avec prudence administrative, probité, et clairvoyance a rendu son règne rapidement acceptable par le peuple romain. En outre, Suétone affirme que Vespasien et ses successeurs ont réussi à apporter la sécurité et la restauration de l'ordre à l'empire, et le peuple qui était resté longtemps dans l'incertitude due aux révoltes et aux morts des trois empereurs précédents (*rebellione trium principum et caede incertum diu et quasi uagum imperium suscepit firmavitque tandem gens Flavia*).<sup>232</sup> Il souligne, aussi, que pendant son règne il a mis tous ses soins à raffermir d'abord l'empire ébranlé et penchant vers sa ruine et ensuite à en rehausser l'éclat (*prope afflictam nutantemque rem p. stabilire primo, deinde et ornare*).<sup>233</sup>

Comme nous l'avons déjà mentionné, malgré le fait que Vespasien a eu une origine modeste, il fut cher aux Romains. L'affection du peuple envers Vespasien et ses successeurs dérivait du fait que quoique sa réputation ait été toujours contestée, il fut le seul parmi tous les empereurs qui a changé pour le mieux (*et ambigua de Vespasiano fama solusque omnium ante se principum in melius mutatus est*).<sup>234</sup> En d'autres termes, Tacite par cette phrase implique que Vespasien malgré sa réputation mauvaise pendant sa carrière militaire avant son avènement et le fait qu'il a pris par la *Lex de imperio Vespasiani* un tel pouvoir, qui pouvait le corrompre, a réussi contre les espérances du peuple à améliorer son caractère et ses capacités administratives en tant que *princeps* de Rome.<sup>235</sup> Nous pourrions, alors, conclure que Vespasien a pu incarner et réaliser avec succès les espérances du peuple romain en portant la paix et en restaurant l'ordre à Rome après une période cruciale pour l'empire.

---

<sup>231</sup> Tac. *Hist.* 4.54.2.

<sup>232</sup> Suet. *Vesp.* 1.1.

<sup>233</sup> Suet. *Vesp.* 8.1.

<sup>234</sup> Tac. *Hist.* 3.50.

<sup>235</sup> Nicols (2016) 60; 64.

### 3.4.2 *spes Vespasiani*

De sa part, Vespasien aboutissait à établir une dynastie héréditaire et selon Cassius Dio il voulait avoir pour unique successeur son fils et aucun d'autre (*ἐμὲ μὲν υἱὸς διαδέξεται, ἢ οὐδεὶς ἄλλος*).<sup>236</sup> Il espérait que ses successeurs envers ses héritiers pourraient, d'une part, continuer la dynastie, qu'il avait fondée et, d'autre part, maintenir les conditions de paix et de prospérité à Rome.

D'un côté, la dynastie flavienne fut honorée au cours de la littérature épique. Valerius Flaccus, dans le prélude de ses *Argonautiques*, assimile la victoire navale de Vespasien à Judée aux exploits des Argonautes qui furent les premiers à naviguer, et souligne que ses exploits maritimes et sa réputation sont mieux que celles de ses prédécesseurs (*tuque o pelagi cui maior aperti fama*).<sup>237</sup> Ensuite, il fait de Vespasien sa source d'inspiration et le présente comme le père le plus sacré (*sancte pater*).<sup>238</sup> Le poète unit les membres de la dynastie flavienne sous l'image suprême de Vespasien dans le cadre d'une prophétie;<sup>239</sup> l'un de ses fils, Domitien redira les exploits de son frère, Titus, à Judée en 70, où il avait répandu des torches sur tous les remparts et la dévastation dans la ville (*versam proles tua pandet Idumen,/ namque potest, Solymo ac nigrantem pulvere fratrem/ spargentemque faces et in omni turre furentem*).<sup>240</sup> De surcroît, Stace, dans le prélude de la *Thébaïde*, expose sa louange envers Domitien mentionnant ses campagnes contre les Chattes et les Daciens et son rapport particulier avec Jupiter. Ignorant le règne bref de Titus, il présente Domitien en tant que seul à continuer des projets de son père et rapporte qu'il a apporté tant de gloire à Rome que le peuple romain voulait que son règne soit éternel (*tuque, o Latiae decus addite famae/ quem nova maturi subeuntem exorsa parentis/ aeternum sibi Roma cupit*).<sup>241</sup> Enfin, Silius Italicus dans ses *Puniques* présente au cours d'une prophétie l'avènement des Flaviens et mentionne qu'une famille guerrière nourrie sous l'olivier sabin, augmentera la réputation de la famille sacrée des *Iulii* (*et sacris augebit nomen Iulis/ bellatrix gens bacifero nutrita Sabino*).<sup>242</sup> Il souligne que Titus avec une grande force d'esprit, se chargera

---

<sup>236</sup> Cass. Dio 66.12.1.

<sup>237</sup> V. Fl. 1.7.

<sup>238</sup> V. Fl. 1.11.

<sup>239</sup> Kleywegt (2005) 14-20.

<sup>240</sup> V. Fl. 1.12-14.

<sup>241</sup> Stat. *Theb.* 22-24.

<sup>242</sup> Sil. *Pun.* 3.595-596.

du fardeau porté par son père et s'avancera avec gloire, se montrant égal à la grandeur de l'empire (*tum iuvenis, magno praecellens robore mentis, / excipiet patriam molem celsusque feretur, / aequatum imperio tollens caput*).<sup>243</sup> Domitien, de sa part, nommé fils des dieux et père des dieux (*o nate deum divosque dature*) va surpasser les exploits de son frère et de son père (*at tu transcendes, Germanice, facta tuorum*).<sup>244</sup>

De l'autre côté, après la mort de Domitien les écrivains romains ont commencé à le critiquer, considérant seulement Vespasien et Titus comme les emblèmes de la dynastie flavienne, tandis que Domitien fut considéré comme une personne déplaisante, voire tyrannique, liée surtout à Néron.<sup>245</sup> Juvénal le caractérise comme un Néron chauve (*calvo [...] Neroni*),<sup>246</sup> impliquant que la seule différence entre deux empereurs fut la calvitie de Domitien et qu'ils avaient le même comportement et le même caractère sanglant.<sup>247</sup> En outre, Tacite souligne la violence de la tyrannie de Domitien, parce qu'il a épuisé l'état (*rem publicam exhaustit*) et, contrairement à Néron, qui ne fut pas le spectateur de ses crimes, il n'avait que des yeux cruels et le teint rougeaud, dont il se bardait contre la honte (*Nero tamen subtraxit oculos suos iussitque scelera, non spectavit [...] saevus ille [Domitianus] vultus et rubor, quo se contra pudorem muniebat*).<sup>248</sup> Pline le Jeune au cours de son *Panégyrique* considère Domitien comme égal de Néron et comme le vengeur de sa mort (*An excidit dolori nostro modo vindicatus Nero? [...] quae de simillimo dicerentur*)<sup>249</sup> et Martial s'adressant à la famille flavienne accuse Domitien d'avoir obscurci sa gloire (*Flauia gens, quantum tibi tertius abstulit heres!*).<sup>250</sup> Eutropius dans l'*Abrégé de l'histoire romaine* remarque que Domitien ressemble plutôt à Néron, Caligula et Tibère et moins à son propre père ou frère, confirmant le parallélisme entre Domitien et les empereurs, dont la politique fut tyrannique (*Domitianus [...] Neroni aut Caligulae aut Tiberio similior quam patri vel fratri*).<sup>251</sup> D'ailleurs, selon Tacite, la période heureuse, où quelqu'un peut penser ce qu'il désire et dire ce qu'il a pensé est rare (*rara temporum felicitate ubi sentire quae velis et quae sentias dicere licet*),<sup>252</sup> impliquant que le règne de Domitien fut une période sévère et hostile à la vertu

---

<sup>243</sup> Sil. *Pun.* 3.604-606.

<sup>244</sup> Sil. *Pun.* 3.625; 3.607.

<sup>245</sup> Zissos (2016b) 487.

<sup>246</sup> Juv. *Sat.* 4.38.

<sup>247</sup> Charles (2002) 19.

<sup>248</sup> Tac. *Agr.* 45.2.

<sup>249</sup> Pl. *Pan.* 53.4.

<sup>250</sup> Mart. *Spect.* 37.

<sup>251</sup> Eutrop. 7.23.

<sup>252</sup> Tac. *Hist.* 1.1.4.

humaine (*saeva et infesta uirtutibus*)<sup>253</sup> et que l'empire et la liberté furent deux choses incompatibles (*res [...] dissociabiles*).<sup>254</sup>

Malgré le fait que Domitien a ordonné pendant son règne d'être nommé *dominus et deus* du peuple romain, après sa mort il fut condamné, entachant la réputation de la famille flavienne.<sup>255</sup> De plus, il n'a pas eu des successeurs dignes de gouverner parce que ses fils adoptifs, T. Flavius Vespasianus et T. Flavius Domitianus, furent trop jeunes et ne possédaient pas d'expérience politique et militaire afin d'acquérir la confiance de l'armée et du Sénat.<sup>256</sup> Ainsi, l'espoir de Vespasien pour la maintenance de la continuité héritière de la dynastie flavienne a échoué. En outre, Titus quoiqu'il ait démontré sa *virtus* et s'est avéré *capax imperii alter*, c'est-à-dire capable de gouverner avec Vespasien, d'après Josephus critique indirectement sa politique, soulignant la liaison entre le principat et la tyrannie; à Judée, les sénateurs furent les maîtres de la ville, mais après la conquête romaine, la ville de Judée a été soumise aux tyrans.<sup>257</sup>

Les sources littéraires, alors, présentent un changement sur leur disposition envers les empereurs flaviens et plus particulièrement pour Domitien, après sa mort. Comme nous l'avons déjà mentionné (c.f. 3), la relation entre les auteurs et les empereurs fut fondée sur la réciprocité et, ainsi, après le déclin de la dynastie, les auteurs furent libres de s'exprimer et exposer ouvertement leur critique. Il faut souligner que l'objet de leur critique fut principalement, voire exclusivement, Domitien qui a désormais acquis une mauvaise réputation. Le règne bref de Titus et le fait que Domitien n'a pas pu laisser des héritiers qui seraient *capaces imperii*, ont contribué à l'échec de l'espoir de Vespasien pour une dynastie héréditaire durable. Cependant, les Flaviens ont formé les bases d'un régime impérial, plutôt pacifique et stable, puisqu'il a conservé son pouvoir jusqu'à l'avènement de Septimius Severus, le premier empereur d'origine africaine, en 192 ap. J.-C. Ainsi, ils ont développé le système impérial et ont fait de l'époque julio-claudienne une période intermédiaire entre la *République* et l'empire,<sup>258</sup> confirmant Suétone, qui a estimé que l'année 68 serait la fin de l'ère des *progenies Caesarum*.<sup>259</sup> Le fait que les Flaviens constituaient la dynastie impériale par excellence se confirme, aussi, par le fait que Nerva, Trajan et Hadrien ont utilisé quasiment la même

---

<sup>253</sup> Tac. *Agr.* 1.4.

<sup>254</sup> Tac. *Agr.* 3.1.

<sup>255</sup> Suet. *Dom.* 13.2; Cass. Dio 67.4.7; 67.13.3-4.

<sup>256</sup> Charles (2002) 23.

<sup>257</sup> J. *AJ.* 19.187; Mason (2009) 324.

<sup>258</sup> Zissos (2016a) 13; Levick (1999) 70.

<sup>259</sup> Suet. *Galb.* 1.1.

fréquence des valeurs dans leur propagande monétaire que les Flaviens. À l'exemple des Flaviens, les trois empereurs suivants ont utilisé *Fortuna* plus fréquemment avec le pourcentage total de 25,4% d'occurrences et ensuite *Felicitas* avec 19% d'occurrences, au lieu de *Spes* de Flaviens avec 14,2% d'occurrences, qui suivait *Fortuna* avec 19,3% d'occurrences.

En ce qui concerne *Spes* sous les trois empereurs, contrairement à Nerva, qui ne l'a pas utilisé au cours de sa propagande monétaire, Trajan et Hadrien ont continué la tradition de la frappe des monnaies dédiées à *Spes*. Quoique Trajan ait choisi l'iconographie typique de la déesse (APPENDICE I, fig.7), il a modifié la légende en utilisant *SPQR OPTIMO PRINCIPI S(enatus) C(onsulto)*. Hadrien, de l'autre côté, a totalement changé l'iconographie de *Spes* au revers de ses *denarii* et l'a associé avec *Concordia*. En particulier, *Concordia* est tournée vers la gauche et assise sur le trône, tenant la patère, un ustensile sacrificiel avec sa main droite et déposant sa main gauche sur *Spes* (APPENDICE I, fig.8). À partir de ces frappes, nous déduisons que les Flaviens, en reprenant la tradition commencée par Claude et, ensuite, arrêtée au cours du règne de Néron et de l'année des quatre empereurs, ont consolidé *Spes* en tant que valeur impériale, ce qui a continué pendant le règne des empereurs suivants. Ainsi, malgré le fait que les successeurs de Vespasien ont échoué de continuer la dynastie, ils ont laissé leur empreinte sur les empereurs suivants. D'ailleurs, il faut remarquer que la bonne réputation de la dynastie flavienne formée par Vespasien et Titus fut la raison pour laquelle Constantin le Grand voulaient être considéré comme fondateur de la "Seconde Dynastie Flavienne", ajoutant à son nom le *nomen* "Flavius"; Caesar Flavius Valerius Constantinus Augustus.<sup>260</sup>

---

<sup>260</sup> Zissos (2016b) 489.

## Conclusions

L'étude de *Spes* dans la propagande monétaire flavienne exigeait, d'une part, l'étude linguistique du mot *spes*, ce qui servait à la clarification de son sens et, d'autre part, l'étude de la divinité *Spes* dans le contexte religieux et politique dès son apparition dans le monde romain jusqu'à l'époque flavienne, afin de comprendre son rôle et les raisons pour lesquelles les empereurs romains et, plus particulièrement, les Flaviens l'ont lié à leur image publique. Comme nous l'avons analysé, d'un côté, le français utilise l'*espoir* afin de désigner "le fait d'attendre avec confiance la réalisation de quelque chose de déterminé, généralement favorable, dont le moment de la réalisation est plus éloigné" et l'*espérance* pour exprimer "un sentiment, une disposition de l'âme d'attendre avec confiance ce qu'on désire, un événement soit bon soit mauvais et qui a une probabilité de se réaliser dans l'avenir proche". De l'autre côté, le latin dispose *spes* et *expectatio* afin de désigner à la fois l'*espoir* et l'*espérance*, mais *spes* en raison de sa morphologie est plus fréquemment utilisé qu'*expectatio*. En outre, le mot *expectatio* avait surtout la notion de l'*attente*.

Ainsi, au début, *spes* faisait partie des vertus essentielles du général charismatique et est devenue un trait personnel de Scipion l'Africain. *Spes* désignait à la fois les espérances du peuple romain déposées sur Scipion pour la victoire militaire contre les ennemis de Rome et l'espoir que cette victoire apporterait la paix et la concorde au peuple. L'association de *Spes* afin avec Scipion et ensuite avec d'autres personnages romains a eu lieu pendant la *République*, parce que, malgré le manque des témoignages concernant son culte privé, célébré dans le temple de *Spes vetus* et public, dans le culte romain, cette divinité fut adaptée et conformée dans le système religieux romain au cours du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. des Grecs, qui disposaient dans leur panthéon la déesse de l'Espoir, *Ἐλπίς*.

À partir de 44 av. J.-C., *spes* devient de plus en plus un terme politique liée à Brutus, Marcus Lepidus et Cassius dans les textes cicéroniens. À la fin de l'époque républicaine, il est devenu un élément principal de l'idéologie politique de la période et incarnait la nécessité pour le peuple romain de placer ses espérances sur un seul personnage, qui pourrait les réaliser en inspirant confiance au cours des situations perturbées et celui-ci fut Auguste, qui a été associé à la déesse *Spes* et, par extension, à la valeur de l'*espoir*, même s'elle ne faisait pas partie au bouclier honorifique des vertus d'empereur (*clipeus virtutis*).

Malgré le fait que *Spes* a été associé avec Tibère et Germanicus, c'était Claude celui qui l'a utilisé sur le revers de ses *sestertii* et, par extension, dans sa propagande monétaire en 41 ap. J.-C. À partir cette frappe, il a cristallisé *Spes* en tant que valeur impériale en ajoutant, aussi, le nom *Augusta* sur la légende du revers. L'iconographie utilisé, dont l'élément-clé est la fleur, symbole de jeunesse et prospérité, évoquant la liaison de la déesse à la nature, justifiée par son temple dans le marché des légumes, le *forum Holitorium*, est devenue le modèle pour les frappes monétaires dédiées à *Spes* des empereurs suivants. *Spes Augusta*, alors, avait une double fonction et s'appuyait sur la réciprocité; d'un côté, de la part du peuple romain elle désigne leur espoir pour la prospérité et la paix dans l'empire et leurs espérances déposées sur l'empereur pour qu'il soit le porteur de la prospérité.

De l'autre côté, de la part de l'empereur, *Spes* démontre que celui-ci est l'incarnation de l'espoir du peuple romain et qu'il réalisera leurs espérances et, de l'autre part, *Spes* illustre les espérances de l'empereur pour une succession héréditaire. Ainsi, Claude a frappé les *sestertii* afin de célébrer son ascendance et la naissance de son fils, mais la mort prématurée de ce dernier l'a empêché à réaliser les espérances de son père et surtout porter la sécurité et le salut à l'empire, une demande exprimée par le monnayage de cette période. De plus, le fait que Germanicus n'a pas eu l'opportunité de régner a conduit à l'avènement de Néron, dont la politique sanglante a conduit à l'échec des espoirs du peuple romain et des empereurs précédents pour la prospérité de l'empire, comme il a attisé le commencement de la guerre civile de 69, la seule guerre civile depuis 31 av J.-C.

La valeur de *Spes* n'est pas apparue pendant cette année, parce que la nécessité de cette période fut l'établissement de la liberté et de la concorde dans l'empire et la situation instable, créée par le changement rapide des empereurs les ont empêchés de former des conditions appropriées afin d'instaurer la paix. Ainsi, *Spes* ne fut pas utilisé dans la propagande monétaire impériale qu'avant 82 ap. J.-C., quand il est apparu sur les *sestertii* de Vespasien. Le fondateur de la dynastie flavienne reprend cette valeur en vue de justifier son ascension, comme il n'avait pas d'origine aristocratique, et de promouvoir le message qu'il porterait la paix et la stabilité dans l'empire. En outre, il avait besoin de justifier le pouvoir de ses fils et afin de l'accomplir, il a ajouté à l'image de *Spes* lui-même et ses successeurs, évoquant, d'une part, la liaison entre *Spes* et *Iuventus*, comme les deux fils ont pris le titre de *princeps iuventutis* et, de l'autre part, son désir pour la continuité et l'union dynastique. Il faut souligner que Vespasien présentait ses

fil, dans un premier temps, en tant que guerriers et, dans un deuxième temps, en tant que porteurs de l'espoir. En même temps, *Spes* est utilisé dans le cadre de la hiérarchie dynastique, comme Vespasien en tant que fondateur est suivi par ses deux fils. En fait, son règne pourrait être caractérisé comme une monarchie militaire parce qu'il avait premièrement le statut de général et ensuite ce d'empereur.

Ainsi, *Spes* est lié au contexte militaire comme pendant la période républicaine. Contrairement à Vespasien qui a dirigé sa propagande vers ses successeurs, Titus et Domitien ont modifié la fonction de *Spes*. D'un côté, Titus l'a lié au Sénat, afin de démontrer qu'il constitue l'incarnation des espérances de l'ordre sénatorial et, par extension, du peuple romain, mais à cause de son règne bref, il n'a pas pu développer complètement sa propagande monétaire. De l'autre côté, Domitien a déifié les membres de sa famille et les a associés avec *Spes*. De cette manière, il s'est présenté en tant que porteur de l'espoir divin, ce qui a été accentué par le fait qu'il promouvait sa relation intime avec Jupiter et Minerve. Les fils de Vespasien ont pu, malgré la politique violente de Domitien, incarner l'espoir pour la prospérité et pour une succession stable, qui était impossible sous les julio-claudiens, parce que les Flaviens sont la seule dynastie où au père succède le fils et à celui-ci succède son frère

*Spes* fut la valeur qui a conduit Vespasien à prendre les armes contre Vitellius et à participer à la guerre civile dans le cadre quasiment téléologique, selon lequel, les Flaviens furent les seuls qui ont été capables d'établir la stabilité et la paix dans l'empire. Il constitue la valeur-pylône de la propagande monétaire flavienne, qui est divisée en deux catégories; d'une part, la continuation de la thématique des monnaies d'Auguste et des trois empereurs pendant les guerres civiles et, d'autre part, les nouveautés flaviennes. Le parallélisme entre Vespasien et Auguste et que ce dernier fut considéré comme gouverneur par excellence, en ont rendu le modèle parfait sur lequel Vespasien, un militaire d'origine modeste, pourrait justifier son avènement. Ainsi, *Spes*, symbolise l'espoir de Vespasien pour la continuité de sa dynastie, d'où sa liaison à *Iuventus*, qui fait allusion au fait que Titus et Domitien ont pris le titre de *princeps iuventutis* dès son ascension.

Comme *Spes* est associée, aussi, avec *Victoria*, *Salus* et *Fides*, les Flaviens ont unifié toutes ces valeurs dans leur propagande monétaire avec une séquence, dont le but ultime est la prospérité du peuple romain. *Spes* incarne la demande du peuple romain et de l'empereur pour la victoire (*Victoria*) militaire et la paix (*Pax*), portée par la vertu de l'empereur (*Virtus*). La salut (*Salus*) de l'empereur est la condition préalable



pour l'accomplissement de la victoire et pour l'établissement de la concorde (*Concordia*) et du bonheur (*Felicitas*), la conséquence nécessaire de la protection accordée par la Fortune (*Fortuna*) et enfin de la paix de toute l'empire (*Pax Orbis Terrarum Augusta*) et de la prospérité. D'ailleurs, la racine du mot *spes* désigne la prospérité, ce qui est le but des empereurs romains.

À part les relations généalogiques, nous pourrions rapporter que Vespasien en tant que chef charismatique wébérien a accompli d'établir une nouvelle dynastie à Rome et grâce à la valeur de *Spes* de garantir sa continuité. Ainsi, il a créé un régime impérial par excellence, qui quoiqu'il ait conservé ses bases jusqu'au règne de Septimius Severus en 192 ap. J.-C., il a eu de répercussion jusqu'au III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., pendant le règne de Constantin le Grand.

## Bibliographie

Adrados, F., Bernabé, A. & Mendoza, J. (1995) *Manual Lingüístico Indoeuropea I. Prólogo, Introducción, Fonética*. Madrid, Ediciones Clásicas.

Aicher, P.J. (2004) *Rome Alive. A Source Guide to the Ancient City. Vol. 1*. Wauconda, Bolchazy-Carducci Publishers.

Allen, S. (1978) *Vox Latina. A Guide of The Pronunciation of Classical Latin*. 2<sup>e</sup> éd. Cambridge, Cambridge University Press.

Assaël, J. (2014) L'Espoir Maléfique Chez Hésiode. *Quaderni Urbinati di Cultura Classica, Nuova Serie*. 107 (2), 11-25.

Axtell, H.L. (1907) *The Deification of Abstract Ideas in Roman Literature and Inscriptions*. Chicago, The University of Chicago Press.

Bayet, J. (1960) *Cicéron. Correspondance. Tome V*. Paris, Les Belles Lettres.

Bekker, I. 1854. *Suidae Lexicon*. Berlin, Typis et impensis G. Reimeri.

Benveniste, E. (1966) *Problèmes de Linguistique Générale*. Paris, Gallimard.

Bieber, M. (1961) *The Sculpture of the Hellenistic age*. New York, Columbia University Press.

Boyle, A.J. (2003) Introduction. Reading Flavian Rome. Dans: Boyle, A.J & Dominik, W.J. (eds) *Flavian Rome. Culture, Image, Text*. Leiden-Boston, Brill, pp. 1-68.

Bréal, M. & Bailly, A. (1885) *Dictionnaire Étymologique latin*. Paris, Librairie Hachette et C<sup>ie</sup>.

Burnett, A., Amandry, M., & Carradice, I. (1999) *Roman provincial coinage. Volume II. From Vespasian to Domitian AD 69-96*. London-Paris, British Museum press Bibliothèque nationale.

Buttrey, T. (1972) Vespasian as Moneyer. *The Numismatic Chronicle*. 12, 89-109.

Canal, P. (1603) *Dictionnaire français et italien*. Paris, Denys Langlois.

Carradice, I. & Buttrey, V. (2007) *Roman Imperial Coinage, Vol. 2. Part 1, Vespasian to Domitian*. London, Spink & Son.

Champeaux, J. (1982) *Fortuna. Recherches sur le culte de la fortune à Rome et dans le monde romain des origines à la mort de César. II. Les transformations de Fortuna sous la République*. Rome, École française de Rome.

Champlin, E. (2003) *Nero*. Cambridge, The Belknap Press of Harvard University Press.

Charles, M. (2002) Calvus Nero. Domitian and the Mechanics of Predecessor Denigration. *Acta Classica*. 45, 19-49.

Charlesworth, M. (1933) The Tradition about Caligula. *Cambridge Historical Journal*. 4 (2), 105-119.

Claridge, A. (2010) *Rome. An Oxford Archaeological Guide*. 2<sup>e</sup> éd. Oxford, Oxford University Press.

Clark, A.J. (2007) *Divine Qualities. Cult and Community in Republican Rome*. Oxford, Oxford University Press.

Clark, M. E. (1983) *Spes* in Early Imperial Cult. The Hope of Augustus. *Numen*. 30 (1), 80-105.

Dészpa, L. (2016) The Flavians and the Senate. Dans: Zissos, A. (ed.) *A Companion to the Flavian Age of Imperial Rome*. Oxford, John Wiley & Sons, pp. 166-186.

- Dietrich, B.C. (1988) Divine Personality and Personification. *Kernos*. 1,19-28.
- Dumésil, G. (1974) *La Religion Romaine Archaique Avec Un Appendice sur La Religion des Étrusques*. 2<sup>e</sup> éd. Paris, Payot.
- Eck, W. (2007) *The Age of Augustus*. 2<sup>e</sup> éd. Oxford, Blackwell Publishing Ltd.
- Ehrenberg, V. & Jones, A.H.M. (1955) *Documents Illustrating the Reigns of Augustus and Tiberius*. 2<sup>e</sup> éd. Oxford, Clarendon Press.
- Ernout, A. (1953) *Morphologie Historique du Latin*. 3<sup>e</sup> éd. Paris, Librairie C. Klincksieck.
- Ernout, A. & Meillet, A. (2001) *Dictionnaire Étymologique de la Langue Latine*. 4<sup>e</sup> éd. Paris, Klincksieck.
- Fears, J.R. (1981) The Cult of Virtues and Roman Imperial Ideology. *ANRW II*. 17 (2), 827-948.
- Feeney, D.C. (1998) *Literature and Religion at Rome. Cultures, Contexts, and Beliefs Roman Literature and Its Contexts*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Fondation pour le lexicon iconographicum mythologiae classicae. (1990) *Lexicon iconographicum mythologiae classicae, LIMC V 1-2 Herakles-Kenchrias, et addenda Epona, Galateia, Helios, Helios (in peripheria Orientali), Helios/Usil*. Zürich München, Artemis.
- Fratantuono, L. (2018) *Caligula. An Unexpected General*. Barnsley, Pen & Sword Military.
- Fulkerson, L. (2018) *Deos speravi (Miles 1209): Hope and the Gods in Roman Comedy*. Dans: Kazantzidis, G. & Spatharas, D. (eds) *Hope in Ancient Literature, History and Art. Ancient Emotions I*. Berlin, De Gruyter, pp. 153-170.

- Gaffiot, F. (1934) *Dictionnaire Latin Français*. Paris, Hachette.
- Galimberti, A. (2016) The Emperor Domitian. Dans: Zissos, A. (ed.) *A Companion to the Flavian Age of Imperial Rome*. Oxford, John Wiley & Sons, pp. 92-108.
- Gardin- Dumesnil, J.B. (1819) *Latin Synonyms with Their Different Significations and Examples Taken from the Best Latin Authors*. 2<sup>e</sup> éd. London., G. B. Whittaker Etc.
- Gardin-Dumesnil, J.B. (1845) *Synonymes latins et leurs différentes significations*. 2<sup>e</sup> éd. Paris, Delalain.
- Glare, P.G.W. (1968) *Oxford Latin Dictionary*. Oxford, Clarendon Press.
- Giard, J. (1998) *Monnaies de l'Empire romain Vol. III. Du soulèvement de 68 après Jésus-Christ à Nerva Catalogue*. Paris Strasbourg, Bibliothèque nationale de France Poinسیون numismatique
- Grant, M. (1969) *From Imperium to Auctoritas. A Historical Study of Aes Coinage in the Roman Empire 49 B.C.-A.D. 14*. 2<sup>e</sup> éd. Cambridge, Cambridge University Press.
- Griffin, M. (1990) Claudius in Tacitus. *The Classical Quarterly*. 40 (2), 482-501.
- Hellegouarc'h, J. (1972) *Le Vocabulaire latin des relations et des partis politiques sous la République*. 2<sup>e</sup> éd. Paris, Les Belles lettres.
- Hulsius, L. (1602) *Dictionnaire François-Allemand & Allemand-François*, Noribergae.
- Hurlet, F. (2016) Sources and Evidence. Dans: Zissos, A. (ed.) *A Companion to the Flavian Age of Imperial Rome*. Oxford, John Wiley & Sons, pp. 17-39.
- Kardos, M. J. (2002) *Lexique de Topographie Romaine. Topographie de Rome II*. Paris, Harmattan.

Kazantzidis, G. & Spatharas, D. (2018) Introductory: *Hope, Elpis, Spes*: Affective and Non-Affective Expectancy. Dans: Kazantzidis, G. & Spatharas, D. (eds) *Hope in Ancient Literature, History and Art. Ancient Emotions I*. Berlin, De Gruyter, pp. 35-52.

Kleywegt A.J. (2005) *Valerius Flaccus, Argonautica, Book I. A Commentary*. Leiden-Boston, Brill.

Komornicka, A.M. (1982) La Personnification de Eplis et de Spes chez les lyrics grecs et romains. Dans: Oliva, P. & Frolíkova, A. (eds.) *Concilium Eirene XVI: Proceedings of the 16th International Eirene Conference Vol. II.*, Prague, 31.8-4.9., 1983, pp. 347-352.

Körting, G. (1907) *Lateinisch - Romanisches Wörterbuch. Etymologisches Wörterbuch der Romanischen Hauptsprachen*. 3<sup>e</sup> éd. Paderborn, Verlag Ferdinand Schöningh.

Koumanoudis, S. (1884) *Λεξικόν Λατινοελληνικόν*. Athènes, éditions K. Antoniadis.

Krupp, E., & Krupp, F. (1961) The Tutela Type of Vitellius. *The Numismatic Chronicle and Journal of the Royal Numismatic Society*. 1, 129-130.

Kubiak, D. (2000) Hope the Deceiver: Pseudo-Seneca "De Spe" (Book Review). *The Classical World*. 94 (1), 95-96.

Levick, B. (1999) *Vespasian*. London-New York, Routledge.

Levick, B. (2001) *Claudius*. 2nd éd. London-New York, Routledge.

Lewis, C.T. & Short, C. (1879) *A Latin Dictionary*. Disponible sur : <http://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus:text:1999.04.0059>

Lind, L. (1974) Roman Religion and Ethical Thought. Abstraction and Personification. *The Classical Journal*. 69 (2), 108-119.

Maltby, R. (1991) *A Lexicon of Ancient Latin Etymologies*. Liverpool, F. Cairns.

Marache, R. (1989) *Aulu-Gelle. Les Nuits Attiques. Tome III. Livres XI-XV*. Paris, Les Belles Lettres.

Mason, S. (2009) Of Despots, Diadems and Diadochoi. Josephus and Flavian Politics. Dans: Dominik, W.J, Garthwaite J. & Roche, P.A. (eds) *Writing Politics in Imperial Rome*. Leiden-Boston, Brill, pp. 323-350.

Mattingly, D.J., Alcock, S.E. & Roman archaeology conference 01 1995 Reading, GB. (1997) *Dialogues in Roman Imperialism Power, Discourse, and Discrepant Experience in the Roman Empire*. Portsmouth, Journal of roman archaeology.

Mattingly, H. & Sydenham, E. (1926) *The Roman imperial coinage. Vol. II. Vespasian to Hadrian*. London, Spink & son.

Mattingly, H. (1930) *Coins of the Roman Empire in the British Museum. Volume II. Vespasian to Domitian*. London, British Museum.

Mattingly, H. (1966) *Coins of the Roman Empire in the British Museum Vol. II Vespasian to Domitian*. 2<sup>e</sup> éd. London, British Museum.

Michalopoulos, A. N. (2018) Hope Dies Last at Tomis. Dans: Kazantzidis, G. & Spatharas, D. (eds) *Hope in Ancient Literature, History and Art. Ancient Emotions I*. Berlin, De Gruyter, pp. 183-196.

Morgan, M.G. (2006) *69 A.D: The Year of the Four Emperors*. Oxford, Oxford University press.

Murison, C.L. (2016) The Emperor Titus. Dans: Zissos, A. (ed.) *A Companion to the Flavian Age of Imperial Rome*. Oxford, John Wiley & Sons, pp. 76-91.

Nicols, J. (2016) The Emperor Vespasian. Dans: Zissos, A. (ed.) *A Companion to the Flavian Age of Imperial Rome*. Oxford, John Wiley & Sons, pp. 60-75.

Niedermann, M. (1991) *Précis de Phonétique Historique du Latin*. 5<sup>e</sup> éd. Paris, Klincksieck.

- North, J. (1993) Roman Reactions to Empire. *Scripta Classica Israelica*. 12, 127-138.
- Orlin, E. M. (2010) *Foreign Cults in Rome. Creating a Roman Empire*. Oxford, Oxford University Press.
- Pallet, J. (1604) *Diccionario muy copioso de la lengua española y francesa/Dictionnaire tresample de la langue espagnole et françoise*. Paris, chez Matthieu Guillemot.
- Paschalis, M. (2018) *uestras spes uritis: Hope and Empire in Virgil's Aeneid*. Dans: Kazantzidis, G. & Spatharas, D. (eds) *Hope in Ancient Literature, History and Art. Ancient Emotions I*. Berlin, De Gruyter, pp. 171-182.
- Perassi, C. (1991) *Spes. Iconografia, Simbologia, Ideologia nella Moneta Romana. I-III sec.* Milano, Vita e Pensiero.
- Preller, L., Dietz, L. & Maury, A. (1866) *Les dieux de l'Ancienne Rome. Mythologie Romaine*. 2e éd. Paris, Didier et C<sup>ie</sup>.
- Ramage, E. (1983) Denigration of Predecessor under Claudius, Galba, and Vespasian. *Historia: Zeitschrift Für Alte Geschichte*. 32 (2), 201-214.
- Richardson, L. (1992) *A New Topographical Dictionary of Ancient Rome*. Baltimore-London, JHU Press.
- Roche, P.A. (2009) The Ivy and the Conquering Bay. Quintilian on Domitian and Domitianic Policy. Dans: Dominik, W.J, Garthwaite J. & Roche, P.A. (eds) *Writing Politics in Imperial Rome*. Leiden-Boston, Brill, pp. 367-386.
- Schrijver, P. (1991) *The Reflexes of the PIE Laryngeals in Latin*. Amsterdam - Atlanta, Rodopi.
- Seelentag, G. (2009) Spes Augusta: Titus und Domitian in der Herrschaftsdarstellung Vespasians. *Latomus*. 68 (1), 83-100.



Shotter, D. (1996) The Coinage of Otho. A Contribution to the History of His Reign. *Historia: Zeitschrift Für Alte Geschichte*. 45 (3), 382-385.

Southern, P. (1997) *Domitian tragic tyrant*. London - New York, Routledge.  
Stevenson, T. (2010) Personifications on the Coinage of Vespasian (AD 69-79). *Acta Classica*, 53, 181-205.

Štichauer, J. (2013) Un essai d'analyse morpho-lexicale. Frantext et les déverbaux espoir/espérance en diachronie. *Acta Universitatis Carolinae Philologica*. 2, 45-53.

Stiles (2018) Velleius Paterculus, the Adoptions of 4 CE, and the *Spes* Race. Dans: Kazantzidis, G. & Spatharas, D. (eds) *Hope in Ancient Literature, History and Art. Ancient Emotions I*. Berlin, De Gruyter, pp.259-274.

Sturtevant, E. H. (1920) *The Pronunciation of Greek and Latin*. Chicago, University of Chicago Press.

Susplugas, M. (2003) Les monnaies romaines de Domitien, témoins de sa politique. *Latomus*. 62 (1), 78-109.

Sutherland, C.H.V. & Carson, R.A.G. (1984) *Roman Imperial Coinage, Vol. I. From 31 BC to AD 69*. London, Spink and Son Ltd.

Tataranni, F. (2013) Hope and Leadership in Ancient Rome. Dans: *Hope and the Human Condition: Teoria vol. 2*. pp. 65-78.

Tuck, S.L. (2016) Imperial Image-Making. Dans: Zissos, A. (ed.) *A Companion to the Flavian Age of Imperial Rome*. Oxford, John Wiley & Sons, pp. 109-128.

Vaan, M.A.C. (2008) *Etymological Dictionary of Latin and the other Italic Languages*. Leiden - Boston, Brill.

Vervaeke, F.J. (2016) The Remarkable Rise of the Flavians. Dans: Zissos, A. (ed.) *A Companion to the Flavian Age of Imperial Rome*. Oxford, John Wiley and Sons, pp. 43-59.

Vigourt, A. (2001) *Les présages impériaux d'Auguste à Domitien. Études d'archéologie et d'histoire ancienne*. Paris, De Boccard.

Walde, A. (1910) *Lateinisches Etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg, C. Winter.

Wallace-Hadrill, A. (1981) The Emperor and His Virtues. *Historia: Zeitschrift Für Alte Geschichte*. 30 (3), 298-323.

Wallace-Hadrill, A. (2008) *Rome's Cultural Revolution*. Cambridge, Cambridge University Press.

Wood, S. (2016) Public Images of the Flavian Dynasty: Sculpture and Coinage. Dans: Zissos, A (ed.) *A Companion to the Flavian Age of Imperial Rome*. Oxford, John Wiley & Sons, pp. 129-147.

Zanker, P. (1976) *Hellenismus in Mittelitalien*. Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht.

Zanker, P. (1988) *The Power of Images in the Age of Augustus*. Ann Arbor, University of Michigan Press.

Zissos, A. (2016a) Introduction. Dans : Zissos, A (ed.) *A Companion to the Flavian Age of Imperial Rome*. Oxford, John Wiley & Sons, pp. 1-14.

Zissos, A. (2016b) The Flavian Legacy Dans: Zissos, A (ed.) *A Companion to the Flavian Age of Imperial Rome*. Oxford, John Wiley & Sons, pp. 487-514.

# Appendice I

## figures monétaires



fig.1



fig.2



fig.3



fig.4



fig.5



fig.6



fig.7



fig. 8

- fig.1: Claude, Rome, sesterce, 41-50 ap. J.-C.; *RIC I<sup>2</sup> Claud.* n° 99.<sup>261</sup>  
fig.2: Vespasien, Rome, sesterce, 71 ap. J.-C.; *RIC II<sup>2</sup> Vesp.* n° 206.<sup>262</sup>  
fig.3: Vespasien, Rome, denier, 75-79 (?); *RIC II<sup>2</sup> Vesp.* n° 139.<sup>263</sup>  
fig.4: Vespasien, Rome, sesterce, 71 ap. J.-C.; *RIC II<sup>2</sup> Vesp.* n° 79.<sup>264</sup>  
fig.5: Titus, Rome, sesterce, 79 ap. J.-C.; *RIC II<sup>2</sup> Tit.* n° 64.<sup>265</sup>  
fig.6: Titus, Rome, sesterce, 80-81 ap. J.-C.; *RIC II<sup>2</sup> Tit.* n° 298.<sup>266</sup>  
fig.7: Trajan, Rome, as, 103-111 ap. J.-C.; *RIC II Traj.* n° 519.<sup>267</sup>  
fig.8: Hadrien, Rome, aureus, 117 ap. J.-C.; *RIC II Handr.* n° 4A.<sup>268</sup>

---

<sup>261</sup> Image tirée d'*OCRE*. Disponible sur: [http://numismatics.org/ocre/id/ric.1\(2\).cl.115#examples](http://numismatics.org/ocre/id/ric.1(2).cl.115#examples)

<sup>262</sup> Ibid. [http://numismatics.org/ocre/id/ric.2\\_1\(2\).ves.206](http://numismatics.org/ocre/id/ric.2_1(2).ves.206)

<sup>263</sup> Ibid. [http://numismatics.org/ocre/id/ric.2\\_1\(2\).ves.139](http://numismatics.org/ocre/id/ric.2_1(2).ves.139)

<sup>264</sup> Ibid. [http://numismatics.org/ocre/id/ric.2\\_1\(2\).ves.79](http://numismatics.org/ocre/id/ric.2_1(2).ves.79)

<sup>265</sup> Ibid. [http://numismatics.org/ocre/id/ric.2\\_1\(2\).tit.64](http://numismatics.org/ocre/id/ric.2_1(2).tit.64)

<sup>266</sup> Ibid. [http://numismatics.org/ocre/id/ric.2\\_1\(2\).tit.298](http://numismatics.org/ocre/id/ric.2_1(2).tit.298)

<sup>267</sup> Ibid. <http://numismatics.org/ocre/id/ric.2.tr.519>

<sup>268</sup> Ibid. <http://numismatics.org/ocre/id/ric.2.hdn.4A>

## Appendice II

### tableaux des occurrences des valeurs sur les monnaies

#### 1. Julio-Claudiens (27 av. J.-C. – 68 ap. J.-C.)

	Auguste	Tibère	Caligula	Claude	Néron
Aequitas (0)	-	-	-	-	-
Aeternitas (0)	-	-	-	-	-
Concordia (3)	-	-	33,3%	-	66,6%
Felicitas (0)	-	-	-	-	-
Fides (0)	-	-	-	-	-
Fortuna (5)	80%	-	20%	-	-
Honos (0)	-	-	-	-	-
Libertas (3)	33,3%	-	-	66,6%	-
Pietas (4)	-	25%	75%	-	-
Salus (16)	56,2%	6,25%	-	-	37,5%
Securitas (40)	-	-	2,5%	-	97,5%
Spes (2)	-	-	-	100%	-
Virtus (8)	-	-	-	-	100%

Occurrence totale des valeurs : 81 dont :

- Securitas : 49,3%
- Salus : 19,7%
- Virtus : 9,8%
- Fortuna : 6,1%
- Pietas : 4,9%
- Concodria : 3,7%
- Libertas : 3,7%
- Spes : 2,4%
- Aequitas : 0%
- Aeternitas : 0%
- Felicitas : 0%
- Fides : 0%
- Honos : 0%

## 2. Guerres civiles (68-69 ap. J.-C.)

Occurrence totale des valeurs : 40 dont :

- Libertas : 32,5%
- Concodria : 20%
- Salus : 15%
- Fides : 12,5%
- Securitas : 5%
- Virtus : 5%
- Fortuna : 2,5%
- Aequitas : 0%
- Aeternitas : 0%
- Felicitas : 0%
- Honos : 0%
- Spes : 0%
- Pietas : 0%

## 3. L'année des quatre empereurs (juin 68 - décembre 69)

	Galba	Othon	Vitellius
Aequitas (10)	70%	10%	20%
Aeternitas (0)	-	-	-
Concordia (46)	71,7%	-	28,2%
Felicitas (6)	100%	-	-
Fides (13)	15,3%	-	84,6%
Fortuna (2)	100%	-	-
Honos (6)	83,3%	-	16,6%
Libertas (81)	87,6%	-	12,3%
Pietas (2)	100%	-	-
Salus (27)	100%	-	-
Securitas (12)	25%	50%	25%
Spes (0)	-	-	-
Virtus (32)	96,8%	-	3,1%

Occurrence totale des valeurs : 237 dont :

- Libertas : 34,1%
- Concodria : 19,4%
- Virtus : 13,5%
- Salus : 11,3%
- Fides : 5,4%
- Securitas : 5%
- Aequitas : 4,2%
- Felicitas : 2,5%
- Honos : 2,5%
- Fortuna : 0,8%
- Pietas : 0,8%
- Aeternitas : 0%
- Spes : 0%

#### 4. Flaviens (69-96 ap. J-C.)

	Vespasien	Titus	Domitien
Aequitas (27)	66,6% *	22,2% <sup>1</sup>	11,1% <sup>2</sup>
Aeternitas (9)	33,3%	44,4% <sup>3</sup>	22,2%
Concordia (26)	64% **	28% <sup>4</sup>	8% <sup>5</sup>
Felicitas (28)	35,7%	39,2% <sup>6</sup>	25% <sup>7</sup>
Fides (25)	36%	16% <sup>8</sup>	48% <sup>9</sup>
Fortuna (53)	58,4%	9,4% <sup>10</sup>	32,7%
Honos (1)	100%	-	-
Libertas (10)	100%	-	-
Pietas (2)	-	50%	50%
Salus (23)	30,4%	13,4% <sup>11</sup>	56,5% <sup>12</sup>
Securitas (13)	46,1%	46,1% <sup>12</sup>	7,6% (sous Titus)
Spes (39)	28,2% ***	33,3% <sup>13</sup>	38,4% <sup>14</sup>
Virtus (19)	26,3%	-	78,9%

- <sup>1</sup> dont le 18,5% a été frappé sous Vespasien
- <sup>2</sup> dont le 7,4% a été frappé sous Vespasien et le 3,7% sous Titus
- <sup>3</sup> dont le 22,2% a été frappé sous Vespasien
- <sup>4</sup> dont le 30% a été frappé sous Vespasien
- <sup>5</sup> dont le 4% a été frappé sous Vespasien et le 4% sous Titus
- <sup>6</sup> dont le 25% a été frappé sous Vespasien
- <sup>7</sup> dont le 14,2% a été frappé sous Vespasien et le 3,5% sous Titus
- <sup>8</sup> dont le 12% a été frappé sous Vespasien
- <sup>9</sup> dont le 4% a été frappé sous Vespasien
- <sup>10</sup> dont le 7,5% a été frappé sous Vespasien
- <sup>11</sup> dont le 4,3% a été frappé sous Vespasien
- <sup>12</sup> dont le 7,6% a été frappé sous Vespasien
- <sup>13</sup> dont le 25,6% a été frappé sous Vespasien
- <sup>14</sup> dont le 33,3% a été frappé sous Vespasien et le 5,1% sous Titus
- \*le 3,7% a été frappe sous Titus avec la légende de « divus Vespasianus » au droit
- \*\* le 4% a été frappe sous Titus avec la légende de « divus Vespasianus » au droit
- \*\*\* le 2,5% a été frappe sous Titus avec la légende de « divus Vespasianus » au droit

Occurrence totale des valeurs : 275 dont :

- Fortuna : 19,3%
- Spes : 14,2%
- Felicitas : 10,2%
- Aequitas : 9,8%
- Concordia : 9,4%
- Fides : 9,1%
- Salus : 8,3%
- Virtus : 6,9 %
- Securitas : 4,7%
- Libertas : 3,6%
- Aeternitas : 3,2%
- Pietas : 5,5 %
- Honos : 0,3%



## 5. Nerva, Trajan, Hadrien (96-138 ap. J.-C.)

	Nerva	Trajan	Hadrien
Aequitas (37)	24,3%	35,1%	40,5%
Aeternitas (12)	-	41,6%	58,3%
Concordia (51)	33,3%	25,4%	41,1%
Felicitas (80)	-	38,7%	61,2%
Fides (7)	-	28,5%	71,4%
Fortuna (107)	18,6%	28,9%	52,3%
Honos (0)	-	-	-
Libertas (25)	56%	8%	36%
Pietas (30)	-	23,3%	76,6%
Salus (37)	8,1%	8,1%	83,7%
Securitas (9)	-	33,3%	66,6%
Spes (11)	-	27,2%	72,7%
Virtus (15)	-	66,6%	33,3%

Occurrence totale des valeurs : 421 dont :

- Fortuna : 25,4%
- Felicitas : 19%
- Concordia : 12,1%
- Aequitas : 8,7%
- Salus : 8,7%
- Pietas : 7,1%
- Libertas : 5,6%
- Virtus : 3,5%
- Aeternitas : 2,8%
- Spes : 2,6%
- Securitas : 2,1%
- Fides : 1,6%
- Honos : 0%